

Rapport mondial trimestriel

# PERSPECTIVES DE RÉCOLTE et SITUATION ALIMENTAIRE

Pays nécessitant une  
aide alimentaire  
extérieure

44

## PAYS NÉCESSITANT UNE AIDE ALIMENTAIRE EXTÉRIEURE

Selon les estimations de la FAO, 44 pays de par le monde, dont 34 en Afrique, continuent d'avoir besoin d'une aide alimentaire extérieure. La pandémie de COVID-19 a eu des répercussions généralisées extrêmement négatives sur la sécurité alimentaire, notamment en raison des pertes de revenus qu'elle a engendrées. Les conflits et les chocs météorologiques demeurent des facteurs critiques qui expliquent les taux actuellement élevés d'insécurité alimentaire grave.

Asie	1,4
Afrique	0,9
Amérique Latine et Caraïbes	1,8
Amérique du sud	0,4
Amérique du nord	13,2
Europe	-2,9
Océanie	45,6
<b>Monde</b>	<b>3,0</b>

## MONDE

### Production céréalière de 2020 par rapport à celle de 2019

(variation annuelle en pourcentage)

+3,0%

## FAITS SAILLANTS PAR RÉGION

**AFRIQUE** Les risques associés aux infestations de criquets pèlerins en Afrique de l'Est demeurent élevés, bien que les mesures de lutte contre ces ravageurs ont limité les effets sur les cultures et les pâturages. La production céréalière en Afrique australe s'est fortement redressée en 2020, alors qu'en Afrique du Nord, la production s'est établie à un niveau inférieur à la moyenne en raison de conditions météorologiques défavorables. Les semis des cultures de 2020 sont en cours en Afrique orientale et centrale, et les prévisions préliminaires concernant la production sont pour l'essentiel favorables.

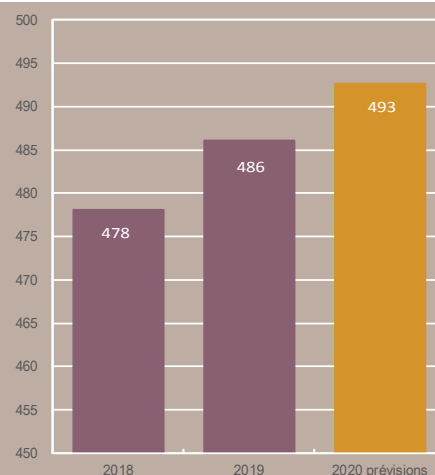
**ASIE** La production devrait s'accroître et atteindre un niveau supérieur à la moyenne au Proche-Orient en 2020, en raison notamment d'une amélioration de la situation de la sécurité et des conditions météorologiques en République arabe syrienne et en Iraq, et d'une reprise de la production en Turquie. Les conditions météorologiques globalement propices devraient favoriser des récoltes abondantes en Extrême-Orient, tandis que dans les pays de la CEI, la contraction des superficies cultivées devrait aboutir à une production légèrement inférieure à la moyenne.

**AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES** Encouragés par la hausse des prix, les agriculteurs d'Amérique du Sud ont accru les superficies ensemencées et devraient rentrer des récoltes de céréales quasi-record en 2020, les conditions climatiques favorables ayant par ailleurs soutenu de bons rendements. En Amérique centrale et dans les Caraïbes, compte tenu des périodes de conditions climatiques défavorables, la production céréalière de 2020 devrait se maintenir à des niveaux proches de la moyenne.

MONDE  
Production de blé en 2020  
par rapport à 2019

+1,4%

(millions de tonnes)



Citer comme suit:

FAO. 2020. Perspectives de récolte et situation alimentaire - Rapport mondial trimestriel no 2, juillet 2020.  
<https://doi.org/10.4060/ca9803fr>

Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. Les lignes pointillées sur les cartes représentent des frontières approximatives dont le tracé peut ne pas avoir fait l'objet d'un accord définitif. Le fait qu'une société ou qu'un produit manufacturé, breveté ou non, soit mentionné ne signifie pas que la FAO approuve ou recommande ladite société ou ledit produit de préférence à d'autres sociétés ou produits analogues qui ne sont pas cités.

Les opinions exprimées dans ce produit d'information sont celles du/des auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement les vues ou les politiques de la FAO.

ISBN 978-92-5-133140-8

ISSN 2707-224X [Imprimé]

ISSN 2707-2258 [En ligne]

© FAO, 2020



Certains droits réservés. Ce travail est mis à la disposition du public selon les termes de la Licence Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 3.0 Organisations Internationales (CC BY-NC-SA 3.0 IGO; <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/igo/deed.fr>).

Selon les termes de cette licence, ce travail peut être copié, diffusé et adapté à des fins non commerciales, sous réserve de mention appropriée de la source. Lors de l'utilisation de ce travail, aucune indication relative à l'approbation de la part de la FAO d'une organisation, de produits ou de services spécifiques ne doit apparaître. L'utilisation du logo de la FAO n'est pas autorisée. Si le travail est adapté, il doit donc être sous la même licence Creative Commons ou sous une licence équivalente. Si ce document fait l'objet d'une traduction, il est obligatoire d'intégrer la clause de non responsabilité suivante accompagnée de la citation indiquée ci-dessous: «Cette traduction n'a pas été réalisée par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). La FAO n'est pas responsable du contenu ou de l'exactitude de cette traduction. L'édition originale [langue] doit être l'édition qui fait autorité.»

Toute médiation relative aux différends en rapport avec la licence doit être menée conformément au Règlement d'arbitrage de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI) actuellement en vigueur.

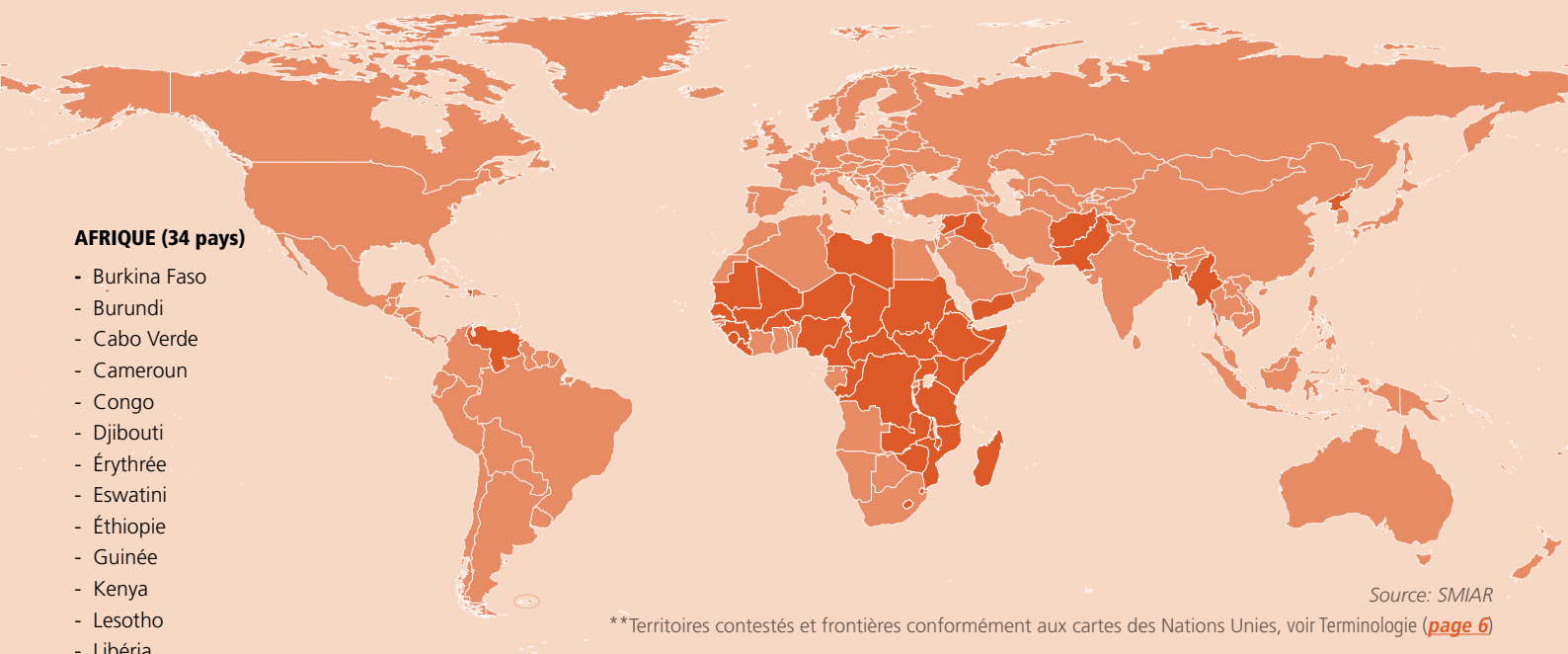
**Documents de tierce partie.** Les utilisateurs qui souhaitent réutiliser des matériels provenant de ce travail et qui sont attribués à un tiers, tels que des tableaux, des figures ou des images, ont la responsabilité de déterminer si l'autorisation est requise pour la réutilisation et d'obtenir la permission du détenteur des droits d'auteur. Le risque de demandes résultant de la violation d'un composant du travail détenu par une tierce partie incombe exclusivement à l'utilisateur.

**Ventes, droits et licences.** Les produits d'information de la FAO sont disponibles sur le site web de la FAO ([www.fao.org/publications](http://www.fao.org/publications)) et peuvent être acquis par le biais du courriel suivant: [publications-sales@fao.org](mailto:publications-sales@fao.org). Les demandes pour usage commercial doivent être soumises à: [www.fao.org/contact-us/licence-request](http://www.fao.org/contact-us/licence-request). Les demandes relatives aux droits et aux licences doivent être adressées à: [copyright@fao.org](mailto:copyright@fao.org).

# TABLE DES MATIÈRES

<b>PAYS AYANT BESOIN D'UNE ASSISTANCE ALIMENTAIRE EXTÉRIEURE</b>	<b>2</b>
<b>APERÇU DE LA PRODUCTION CÉRÉALIÈRE MONDIALE</b>	<b>7</b>
<b>APERÇU GÉNÉRAL DE LA SITUATION DANS LES PAYS À FAIBLE REVENU ET À DÉFICIT VIVRIER</b>	<b>10</b>
<b>DOSSIER SPÉCIAL - Tour d'horizon par région des répercussions de la COVID-19</b>	<b>12</b>
<b>EXAMEN PAR RÉGION</b>	
<b>AFRIQUE - Aperçu</b>	<b>14</b>
AFRIQUE DU NORD	15
AFRIQUE DE L'OUEST	16
AFRIQUE CENTRALE	18
AFRIQUE DE L'EST	20
AFRIQUE AUSTRALE	23
<b>ASIE - Aperçu</b>	<b>26</b>
EXTRÊME-ORIENT	27
PROCHE-ORIENT	30
PAYS ASIATIQUES DE LA CEI	32
<b>AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES - Aperçu</b>	<b>34</b>
AMÉRIQUE CENTRALE ET CARAÏBES	35
AMÉRIQUE DU SUD	36
<b>AMÉRIQUE DU NORD, EUROPE ET OCÉANIE - Aperçu</b>	<b>39</b>
AMÉRIQUE DU NORD	40
EUROPE	40
OCÉANIE	42
<b>DOSSIER SPÉCIAL - Surveillance des cultures GEOGLAM: Réduire les incertitudes pour soutenir la prise de décisions dans le domaine agricole</b>	<b>43</b>
<b>ANNEXE STATISTIQUE</b>	
Tableau A1. Indicateurs de la situation mondiale de l'offre et de la demande de céréales	44
Tableau A2. Stocks céréaliers mondiaux	45
Tableau A3. Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires	46
Tableau A4a. Estimations des besoins d'importations céréalieres des Pays à faible revenu et à déficit vivrier en 2019/20 ou 2020	47
Tableau A4b. Estimations des besoins d'importations céréalieres des Pays à faible revenu et à déficit vivrier en 2019/20 ou 2020	48

# PAYS AYANT BESOIN D'UNE ASSISTANCE ALIMENTAIRE EXTÉRIEURE



## AFRIQUE (34 pays)

- Burkina Faso
- Burundi
- Cabo Verde
- Cameroun
- Congo
- Djibouti
- Érythrée
- Eswatini
- Éthiopie
- Guinée
- Kenya
- Lesotho
- Libéria
- Libye
- Madagascar
- Malawi
- Mali
- Mauritanie
- Mozambique
- Namibie
- Niger
- Nigéria
- Ouganda
- République centrafricaine
- République démocratique du Congo
- République-Unie de Tanzanie
- Sénégal
- Sierra Leone
- Somalie
- Soudan
- Soudan du Sud
- Tchad
- Zambie
- Zimbabwe

## ASIE (8 pays)

- Afghanistan
- Bangladesh
- Iraq
- Myanmar
- Pakistan
- République arabe syrienne
- République populaire démocratique de Corée
- Yémen

## AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES (2 pays)

- Haïti
- Venezuela

Source: SMIAR

\*\*Territoires contestés et frontières conformément aux cartes des Nations Unies, voir Terminologie ([page 6](#))

Les effets de la **pandémie de COVID-19**, qui se manifestent principalement par des chocs économiques, devraient détériorer la sécurité alimentaire partout dans le monde. Alors que la production agricole a été relativement peu touchée et que l'offre de denrées alimentaires est considérée comme généralement abondante ou stable, les pertes de revenus causées par l'adoption de mesures visant à contenir la propagation de la maladie et par la récession économique générale pourraient accroître la gravité et la prévalence de l'insécurité alimentaire. À différents degrés, tous les pays énumérés dans la section suivante ont été touchés par la pandémie de COVID-19, qui doit être considérée comme un facteur qui augmentera les besoins en matière d'aide humanitaire. Il convient de noter que les répercussions de la pandémie n'ont pas encore été systématiquement saisies dans les estimations de l'insécurité alimentaire, étant donné que la plupart des évaluations dans les pays sont en cours ou doivent encore être réalisées. Par conséquent, les chiffres présentés dans cette section ne reflètent pas de manière exhaustive la situation actuelle de la sécurité alimentaire mais offrent plutôt une indication du nombre minimum de personnes qui ont besoin d'une aide pour se nourrir. Le cas échéant, lorsque les estimations nationales de l'insécurité alimentaire intègrent les effets de la pandémie, cela est mentionné dans cette section.

## AFRIQUE (34 PAYS)

### DÉFICIT EXCEPTIONNEL DE LA PRODUCTION/DISPONIBILITÉS VIVRIÈRES

#### République centrafricaine

Conflits, déplacements et difficultés d'approvisionnement vivrier

- Selon la dernière analyse du Cadre intégré de classification de la sécurité alimentaire (IPC), le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire grave (phase IPC 3: «crise» et au-delà) est estimé à 2,4 millions au cours de la période de soudure (mai-août 2020), soit 15 pour cent de plus que les 2,1 millions de personnes prévues dans les estimations faites avant la pandémie de COVID-19.

#### Kenya

Inondations, criquet pèlerin

- Selon les estimations, environ 980 000 personnes étaient en situation de grave insécurité alimentaire entre avril et juillet 2020, principalement dans le nord

et l'est du pays, en raison des pertes de moyens de subsistance dues aux inondations survenues à la fin de 2019 et aux dégâts localisés aux cultures et aux pâturages causés par les criquets pèlerins.

- En mai, environ 393 000 personnes avaient été touchées par les inondations, provoquées par les pluies torrentielles tombées depuis le mois de mars.

#### Somalie

Inondations, insécurité civile, criquets pèlerins et effets persistants de plusieurs mauvaises saisons des pluies consécutives sur les moyens de subsistance des populations pastorales

- Selon les estimations, environ 2,7 millions de personnes nécessitaient une aide alimentaire entre avril et juin 2020. Les régions où la situation est la plus préoccupante sont les zones riveraines touchées par les inondations, les campements urbains de PDI et les régions d'Awdal et Woqooyi Galbeed au nord-ouest, où les ménages les plus vulnérables sont confrontés à des niveaux d'insécurité alimentaire IPC phase 4: «urgence».

- En mai, environ 919 000 personnes avaient été touchées par des inondations, provoquées par les pluies torrentielles tombées en avril.

### Zimbabwe

Récolte céréalière inférieure à la moyenne, flambée des prix des denrées alimentaires

- Le nombre de personnes souffrant d'insécurité alimentaire a été estimé à 4,3 millions au cours du premier semestre de 2020.
- Le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire devrait rester élevé et pourrait même s'accroître d'ici la fin de 2020, en raison des répercussions d'une nouvelle récolte céréalière inférieure à la moyenne en 2020 et de la cherté persistante des prix des denrées alimentaires; la disponibilité et l'accès aux produits alimentaires restera limité pour de nombreux ménages.

## MANQUE D'ACCÈS GÉNÉRALISÉ

### Burundi

*Inondations, glissements de terrain*

- Selon les estimations, environ 0,85 million de personnes seraient en situation d'insécurité alimentaire entre juin et août 2020, en raison principalement des pertes de moyen de subsistance causées par des inondations et des glissements de terrain provoqués par les pluies torrentielles tombées depuis mars.

### Djibouti

*Plusieurs mauvaises saisons des pluies consécutives*

- Environ 175 000 personnes étaient en situation d'insécurité alimentaire en janvier 2020, en raison de plusieurs mauvaises saisons des pluies consécutives.
- Les régions les plus touchées par l'insécurité alimentaire sont celles de Dikhil et Obock, où 45 à 50 pour cent de la population étaient en situation d'insécurité alimentaire aiguë.
- En mai, environ 110 000 personnes ont été touchées par des inondations, provoquées par les pluies torrentielles tombées depuis mars.

### Érythrée

*Les contraintes économiques ont accru la vulnérabilité de la population à l'insécurité alimentaire*

### Éthiopie

*Flambée des prix des denrées alimentaires, inondations, criquets pèlerins, impact des sécheresses antérieures*

- Selon les estimations, environ 8,5 millions de personnes étaient en situation d'insécurité alimentaire grave entre février et juin 2020, principalement dans les régions agricoles de l'est et dans les zones agro-pastorales du nord et du sud-est, en raison de l'insuffisance des pluies saisonnières «karan/belg/gu/genna» tombées entre le début et la mi-2019.
- En mai, environ 219 000 personnes avaient été touchées par des inondations, provoquées par les pluies torrentielles tombées depuis le mois de mars.

### Niger

*Conflit civil*

- Selon la dernière analyse du «Cadre harmonisé», environ 2 millions de personnes auraient besoin d'une assistance humanitaire immédiate entre juin et août 2020.
- En raison du conflit civil qui sévit dans les États voisins, le pays accueille 223 000 réfugiés, dont 162 961 en provenance du Nigéria et 58 813 du Mali, tandis que le nombre de personnes déplacées à l'intérieur du pays est estimé à 265 522.

### Nigéria

*Conflit persistant dans le nord*

- Selon l'analyse du «Cadre harmonisé», environ 7 millions de personnes devraient avoir besoin d'une assistance humanitaire entre juin et août 2020.
- Selon les estimations, plus de 2,6 millions de personnes seraient déplacées à l'intérieur du pays en raison de l'insécurité civile persistante. Les zones inaccessibles aux interventions humanitaires sont les plus exposées à l'insécurité alimentaire.

### République démocratique du Congo

*Insécurité civile persistante*

- Selon les estimations, environ 13,6 millions de personnes seraient en situation d'insécurité alimentaire grave, dont la plupart habitent dans les zones à forte concentration de personnes déplacées à l'intérieur du pays (PDI), y compris dans les provinces de l'Ituri, du Nord Kivu et du Sud Kivu, où la sécurité reste précaire et où les ménages sont confrontés à un accès très difficile à la nourriture.

### Soudan du Sud

*Grave récession économique, insécurité civile, effets persistants du conflit prolongé*

- En dépit d'une aide humanitaire soutenue, l'insécurité alimentaire touche encore une grande partie de la population, en raison de l'insuffisance de l'offre alimentaire, de la

récession économique et de la flambée des prix des denrées alimentaires.

- Environ 6,48 millions de personnes (55 pour cent de la population totale) étaient estimées en situation d'insécurité alimentaire grave entre mai et juillet. La prévalence de l'insécurité alimentaire est la plus forte dans l'État de Jonglei, région la plus touchée par les inondations, où près de 70 pour cent de la population est en situation d'insécurité alimentaire grave. En mai 2020, selon les estimations, 1,6 million de personnes étaient déplacées à l'intérieur du pays.
- Environ 12 000 personnes ont été touchées par des inondations, provoquées par les pluies torrentielles tombées en mai.

### Tchad

*Insécurité civile*

- Selon la dernière analyse du «Cadre harmonisé», environ 1 million de personnes seraient en situation d'insécurité alimentaire entre juin et août 2020.
- Près de 236 500 personnes étaient encore déplacées à l'intérieur du pays, principalement en raison de l'insurrection qui sévit dans le nord-est. En outre, le pays accueille quelque 470 000 réfugiés.

## INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE GRAVE LOCALISÉE

### Burkina Faso

*Insécurité civile dans le nord*

- Selon la dernière analyse du «Cadre harmonisé», le nombre de personnes nécessitant une aide humanitaire s'élèverait à 2,1 millions entre juin et août 2020, du fait principalement de l'insécurité civile qui sévit dans le nord du pays.
- Selon les estimations, 21 000 réfugiés, la plupart en provenance du Mali, vivent dans le pays, tandis que le nombre de personnes déplacées à l'intérieur du pays s'élève à 921 500.

### Cabo Verde

*Mauvais résultats de la campagne agro-pastorale de 2019*

- Selon la dernière analyse du «Cadre harmonisé», environ 10 000 personnes (soit près de 2 pour cent de la population totale) sont estimées en phase 3: «crise» et au-delà entre juin et août 2020.

### Cameroun

*Insécurité civile*

- Selon l'analyse du «Cadre harmonisé» de mars 2020, le nombre de personnes



en situation d'insécurité alimentaire grave (phase 3 et au-delà) était estimé à 2,6 million au cours du deuxième trimestre de 2020. Environ 45 pour cent des personnes en situation d'insécurité alimentaire sont situées dans les régions anglophones du nord-ouest et du sud-ouest du pays, où les affrontements entre les forces de sécurité et les groupes armés séparatistes se poursuivent. Les niveaux accrus d'insécurité dans la région de l'Extrême-Nord en mars et avril 2020 ont provoqué de nouveaux déplacements de population.

## Congo

*Afflux de réfugiés, inondations*

- Selon les estimations, le pays accueillerait environ 20 000 réfugiés en provenance de la République démocratique du Congo et environ 22 000 réfugiés de la République centrafricaine. Entre octobre 2019 et janvier 2020, des pluies torrentielles ont provoqué des inondations qui ont touché environ 170 000 personnes, y compris 30 000 réfugiés en provenance de la République centrafricaine et de la République démocratique du Congo, dans le nord et l'est du pays.
- Les communautés d'accueil sont exposées à des pénuries de vivres et ont peu de possibilités d'assurer leur subsistance, tandis que la sécurité alimentaire des réfugiés repose essentiellement sur une aide humanitaire soutenue.

## Eswatini

*Déficits localisés de la production*

- Au cours du premier trimestre de 2020, selon les estimations, 232 000 personnes nécessitaient une aide humanitaire. La reprise prévue de la production céréalière devrait améliorer les disponibilités alimentaires, mais des déficits localisés de la production pourraient aggraver l'insécurité alimentaire.

## Guinée

*Déficits localisés de la production céréalière*

- Selon les estimations, environ 267 000 personnes nécessiteraient une aide alimentaire entre juin et août 2020.

## Lesotho

*Déficits localisés de la production*

- Entre octobre 2019 et mars 2020, selon les estimations, 433 000 personnes nécessitaient une aide alimentaire. La reprise prévue de la production céréalière en 2020 devrait améliorer la situation dans

le pays, mais des déficits localisés dans les régions méridionales pourraient aggraver l'insécurité alimentaire dans le sud du pays.

## Libéria

*Prix élevés des denrées alimentaires*

- Selon l'analyse la plus récente du «Cadre harmonisé», environ 41 000 personnes étaient en phase 3: «crise» et au-delà entre juin et août 2020. Le pays accueille environ 8 700 réfugiés.

## Libye

*Insécurité civile, instabilité politique et faiblesse des prix du pétrole*

- Le nombre total de personnes ayant besoin d'une aide humanitaire en 2020 est estimé à 0,9 million dont 0,34 million nécessiteraient une aide alimentaire. Les réfugiés, les demandeurs d'asile et les personnes déplacées sont parmi les populations les plus vulnérables. Ce chiffre est susceptible d'augmenter compte tenu de la dépréciation de la monnaie, de la hausse des prix des denrées alimentaires et du recul des perspectives de travail occasionnel.

## Madagascar

*Récoltes réduites dans les régions méridionales*

- L'insécurité alimentaire devrait s'aggraver en 2020 en raison des répercussions des conditions de sécheresse sur la production agricole dans les régions méridionales du pays.

## Malawi

*Déficits localisés de la production*

- La reprise de la production céréalière nationale prévue en 2020 devrait se traduire par une amélioration de la sécurité alimentaire dans son ensemble, cependant, dans les régions méridionales du pays, la production céréalière pourrait se contracter pour la deuxième année consécutive et maintenir l'insécurité alimentaire à des niveaux élevés dans ces régions.

## Mali

*Insécurité civile*

- Le pays accueille environ 45 000 réfugiés, tandis que 251 000 personnes déplacées à l'intérieur du pays et 84 000 personnes de retour dépendent de l'aide humanitaire.
- Selon l'analyse la plus récente du «Cadre harmonisé», environ 1,3 million de personnes nécessiteraient une aide alimentaire entre juin et août 2020, en raison essentiellement de la persistance du conflit civil.

## Mauritanie

*Mauvais résultats de la campagne agro-pastorale*

- Selon la dernière analyse du «Cadre harmonisé», environ 609 000 personnes devraient avoir besoin d'assistance entre juin et août 2020.
- Environ 63 000 réfugiés, pour la plupart en provenance du Mali et nécessitant une assistance, résident dans le pays.

## Mozambique

*Déficits de la production de denrées de base*

- Selon les estimations, la production de céréales dans les régions méridionales devrait être inférieure à la moyenne en 2020 pour la deuxième année consécutive en raison de l'insuffisance des précipitations; les niveaux d'insécurité alimentaire devraient ainsi rester élevés dans ces régions.
- Dans tout le pays, selon les estimations, environ 2 millions de personnes étaient en situation d'insécurité alimentaire entre janvier et février 2020.

## Namibie

*Déficits de la production agricole*

- Environ 430 000 personnes étaient confrontées à des niveaux d'insécurité alimentaire de phase IPC 3: «crise» entre janvier et mars 2020. Bien que l'augmentation prévue de la production agricole devrait améliorer les disponibilités alimentaires, des déficits localisés de la production devraient détériorer la situation dans les zones touchées.

## Ouganda

*Déficits localisés de la production, afflux de réfugiés et inondations*

- Selon les estimations, début 2019 (dernières informations disponibles), environ 500 000 personnes étaient en situation d'insécurité alimentaire grave dans les régions de Teso à l'est et de Karamodja au nord-est.
- Environ 881 000 réfugiés en provenance du Soudan du Sud et environ 415 000 réfugiés en provenance de la République démocratique du Congo sont hébergés dans des camps et dépendent de l'aide humanitaire.
- En mai, environ 177 000 personnes avaient été touchées par des inondations, provoquées par les pluies torrentielles tombées depuis le mois d'octobre 2019.

**République-Unie de Tanzanie***Déficits localisés de la production*

- Selon les estimations, environ 499 000 personnes auraient besoin d'une aide d'urgence entre mai et septembre 2020, principalement dans les régions de Manyara et du Kilimanjaro dans le nord-est et dans les régions centrales de Dodoma et de Singida, où les récoltes de 2019 ont souffert de longues périodes de sécheresse qui ont provoqué d'importantes pertes de céréales.
- En mai, environ 31 000 personnes avaient été touchées par des inondations, provoquées par les pluies torrentielles tombées depuis le mois de mars.

**Sénégal***Déficits localisés de la production céréalière*

- Selon la dernière analyse du «Cadre harmonisé», environ 767 000 personnes devraient avoir besoin d'assistance entre juin et août 2020.
- Selon les estimations, 14 500 réfugiés, la plupart en provenance de la Mauritanie, vivent dans le pays.

**Sierra Leone***Prix élevés des denrées alimentaires*

- Environ 1,3 million de personnes devraient être en situation d'insécurité alimentaire grave entre juin et septembre 2019.

**Soudan***Conflit, insécurité civile, flambée des prix des denrées alimentaires*

- Selon les estimations, environ 9,6 millions de personnes devraient être en situation d'insécurité alimentaire grave entre juin et septembre 2020. Les régions les plus sévèrement touchées par l'insécurité alimentaire sont les États du Kordofan du sud et du Nil bleu, et la plupart de la région du Grand Darfour.

**Zambie***Déficits localisés de la production, niveaux élevés des prix des denrées alimentaires*

- La reprise de la production céréalière en 2020 devrait améliorer les disponibilités alimentaires des ménages et atténuer les pressions sur les prix du maïs, qui ont atteint des niveaux record au cours de la première moitié de l'année.
- Par ailleurs, les régions méridionales du pays pourraient enregistrer des déficits localisés de la production pour la deuxième année consécutive; l'insécurité alimentaire devrait ainsi rester à des niveaux élevés dans ces régions.

**ASIE (8 PAYS)****DÉFICIT EXCEPTIONNEL DE LA PRODUCTION/DES DISPONIBILITÉS VIVRIÈRES****République arabe syrienne***Conflit civil, stagnation de l'économie*

- En 2019, 7,9 millions de personnes n'étaient pas en mesure de satisfaire leurs besoins alimentaires et 1,9 million de personnes supplémentaires étaient exposées à un risque d'insécurité alimentaire. Ce chiffre est susceptible d'augmenter en 2020 en raison de la flambée des prix des denrées alimentaires, de la stagnation des salaires et des possibilités réduites en matière de moyens de subsistance, amplifiées par les mesures de confinement adoptées pour limiter la propagation de la pandémie.
- En dépit de l'aide alimentaire internationale, les réfugiés syriens mettent également à rude épreuve les ressources des communautés d'accueil dans les pays voisins.

**MANQUE D'ACCÈS GÉNÉRALISÉ****République populaire démocratique de Corée***Faibles niveaux de consommation alimentaire, diversité alimentaire médiocre, récession économique*

- Au cours de la période de soudure, qui s'étend de mai à août, une large part de la population souffre de faibles niveaux de consommation alimentaire et d'une diversité alimentaire médiocre.
- Les difficultés économiques ont accru la vulnérabilité de la population à l'insécurité alimentaire.

**Yémen***Conflit, pauvreté, inondations et cherté des prix des denrées alimentaires et du carburant*

- Plus de 80 pour cent de la population totale, soit environ 24,3 millions de personnes, nécessitent une forme quelconque d'assistance humanitaire. Selon les estimations du module d'action groupée en matière de sécurité alimentaire, 20,1 millions de personnes auraient besoin d'interventions axées sur la sécurité alimentaire et l'agriculture entre juin et décembre 2020, dont 10 millions en ont désespérément besoin. Ces chiffres sont susceptibles d'augmenter en raison des perspectives réduites de génération de revenus et du recul des envois de fonds.

**INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE GRAVE LOCALISÉE****Afghanistan***Conflit civil, déplacements de population et stagnation de l'économie*

- L'insécurité alimentaire s'est aggravée ces derniers mois en raison des effets de la pandémie de COVID-19 qui a entraîné un recul des possibilités d'emploi informel et des envois de fonds. Entre avril et mai 2020, selon les estimations, environ 10,9 millions de personnes (35 pour cent de la population) étaient en situation d'insécurité alimentaire aiguë et nécessitaient des interventions humanitaires d'urgence. Dans le détail, 7,4 millions de personnes étaient en phase IPC 3: «crise» et 3,5 millions de personnes en phase IPC 4: «urgence».

**Bangladesh***De nombreuses personnes touchées par le cyclone tropical Amphan, les réfugiés continuent de peser sur les communautés d'accueil*

- Le cyclone tropical Amphan, qui s'est abattu sur le pays en mai 2020, a gravement compromis les moyens de subsistance d'au moins 1 million de personnes, détruisant des maisons et des infrastructures, y compris des installations d'irrigation.
- Selon les derniers chiffres du HCR (mai 2020), environ 860 000 Rohingyas du Myanmar avaient trouvé refuge au Bangladesh, principalement dans le district de Cox's Bazar. Le grand nombre de réfugiés a mis à rude épreuve les ressources des communautés locales, ainsi que les installations et les services existants.

**Iraq***Conflit civil, faiblesse des prix du pétrole et stagnation de l'économie*

- Environ 4,1 millions de personnes, des PDI et des personnes de retour pour la plupart, ont besoin d'une assistance humanitaire. Selon les estimations, 920 000 personnes souffrent d'insécurité alimentaire grave, tandis que 1,7 million de personnes sont exposées à l'insécurité alimentaire, principalement des PDI et des personnes de retour, la majorité étant concentrée dans les gouvernorats de Diyala, Ninive, Salah Al-Din, Anbar et Kirkouk.

**Myanmar***Conflit en certains endroits des États de Chin, Kachin, Shan, Kayin et Rakhine*

- Les conflits persistants dans les États de Rakhine, Chin, Kachin, Kayin et Shan

ont provoqué des déplacements de population à grande échelle à l'intérieur du pays, en particulier depuis 2017. En juin 2020, selon les estimations, 235 000 personnes, principalement des femmes et des enfants, étaient déplacées à l'intérieur du pays, dont la plupart avaient trouvé refuge dans les États de Rakhine et de Kachin.

### Pakistan

#### Déplacements de population

- Le pays accueille près de 1,4 million de réfugiés afghans enregistrés et non enregistrés. La plupart de ces personnes nécessitent une aide humanitaire et mettent à rude épreuve les ressources déjà limitées des communautés d'accueil.
- Les prix du blé et de la farine de blé, principales denrées de base du pays, sont à des niveaux élevés depuis le début de l'année, restreignant par là-même l'accès à la nourriture.

## AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES (2 PAYS)

### MANQUE D'ACCÈS GÉNÉRALISÉ

#### Venezuela

##### Grave crise économique

- En raison de la grave crise économique prolongée, le nombre de réfugiés et de migrants en provenance du Venezuela est estimé à 5,1 millions de personnes. Ces populations se sont installées dans les pays voisins, y compris la Colombie (1,8 million) et le Pérou (829 000). Les besoins humanitaires pour venir en aide aux personnes résidant au Venezuela ainsi qu'aux réfugiés et aux migrants dans les pays d'accueil sont considérables.
- Selon l'évaluation de la sécurité alimentaire, réalisée par le PAM au troisième trimestre de 2019, environ 2,3 millions de personnes (8 pour cent de la population totale) sont en situation

d'insécurité alimentaire grave dans le pays, en raison essentiellement du niveau élevé des prix des denrées alimentaires.

## INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE GRAVE LOCALISÉE

### Haïti

#### Épisodes de sécheresse prolongée et inflation élevée

- Selon les prévisions, environ 4,1 millions de personnes devraient être en situation d'insécurité alimentaire aiguë et nécessiter ainsi une aide alimentaire entre mars et juin, en raison de la faiblesse de la production céréalière en 2019, du niveau élevé des prix des denrées alimentaires et de la récession économique.

## Terminologie

### Les pays ayant besoin d'une aide

**extérieure** sont ceux qui devraient manquer de ressources pour traiter eux-mêmes les problèmes d'insécurité alimentaire signalés. Les crises alimentaires sont **presque toujours** le résultat d'une conjugaison de facteurs; aux fins de planification des interventions, il importe de déterminer si la nature des crises alimentaires est essentiellement liée au manque de disponibilités vivrières, à un accès limité à la nourriture, ou à des problèmes graves mais localisés. En conséquence, les pays nécessitant une aide extérieure se répartissent en trois grandes catégories, qui ne s'excluent pas mutuellement, comme suit:

- Pays confrontés à un **déficit exceptionnel de la production/ des disponibilités vivrières** par suite de mauvaise récolte, de catastrophe naturelle, d'interruption des importations, de perturbation de la distribution, de pertes excessives après récolte ou d'autres goulets d'étranglement des approvisionnements.

- Pays où le **manque d'accès est généralisé** et où une part importante de la population est jugée dans l'impossibilité d'acheter de la nourriture sur les marchés locaux, en raison de revenus très faibles, de la cherté exceptionnelle des produits alimentaires ou de l'incapacité à circuler à l'intérieur du pays.
- Pays touchés par une **grave insécurité alimentaire localisée** en raison de l'afflux de réfugiés, de la concentration de personnes déplacées à l'intérieur du pays ou de la combinaison, en certains endroits, des pertes de récolte et de l'extrême pauvreté.

### \* Perspectives de production défavorables

Les pays confrontés à des perspectives de production défavorables sont ceux où les prévisions indiquent une baisse de la production par rapport à la moyenne quinquennale à la suite d'une réduction des superficies ensemencées et/ou des rendements due à de mauvaises conditions météorologiques, à la présence de ravageurs et de maladies phytosanitaires, à des conflits ou d'autres facteurs négatifs. Cette liste ne tient pas compte des pays où le recul de la production est imputable pour l'essentiel à des décisions économiques et/ou politiques délibérées ou prédéterminées (voir l'Examen par région [page 14 \(Afrique\)](#) [page 26 \(Asie\)](#) [page 34 \(Amérique Latine et Caraïbes\)](#))

\*\* Les frontières indiquées et les appellations utilisées sur les **cartes** n'impliquent, de la part la FAO, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. Les lignes en pointillés ou tirets sur les cartes représentent des frontières approximatives dont certaines ne font peut-être pas l'objet d'un accord définitif. Territoires contestés et frontières conformément aux cartes des Nations Unies.



# APERÇU MONDIAL DE LA PRODUCTION CÉRÉALIÈRE

## Aperçu de l'offre et de la demande de céréales<sup>1</sup>

### La production céréalière record à l'échelle mondiale devrait favoriser une hausse du rapport stocks-utilisation qui pourrait atteindre son plus haut niveau depuis vingt ans

Les dernières prévisions de la FAO concernant la **production** céréalière mondiale en 2020 ont été révisées à la hausse de 9,3 millions de tonnes en juillet et s'élèvent désormais à près de 2 790 millions de tonnes. La production mondiale devrait ainsi dépasser de 3 pour cent (81,3 millions de tonnes) le niveau record atteint en 2019. La production

mondiale de blé s'élèverait à 761,5 millions de tonnes, soit une hausse de 3,2 millions de tonnes par rapport à la projection de juin; les récoltes sont désormais prévues à un niveau analogue au volume supérieur à la moyenne rentré l'an dernier. L'essentiel de l'accroissement des prévisions par rapport au mois précédent tient à une révision à la hausse des prévisions concernant la production de blé en Australie (+5,5 millions de tonnes), reposant principalement sur une amélioration des perspectives de rendement favorisée par les précipitations généralisées reçues plus tôt dans l'année et par des prévisions de conditions météorologiques propices pour le restant de la campagne. Par ailleurs, les emblavures de blé ont été plus importantes que prévu initialement, ce qui devrait aboutir à un rebond de la production plus prononcé en 2020,

**Tableau 1. Production mondiale de céréales<sup>1</sup>**  
(en millions de tonnes)

	2018	2019 estimations	2020 prévisions	Variation: 2020 par rapport à 2019 (%)
<b>Asie</b>	1 188,3	1 199,8	1 217,1	1,4
Extrême-Orient	1 089,1	1 093,4	1 107,8	1,3
Proche-Orient	65,0	72,6	74,8	2,9
Pays asiatiques de la CEI	34,2	33,8	34,5	1,9
<b>Afrique</b>	198,0	190,6	192,4	0,9
Afrique du Nord	38,0	36,1	33,2	-8,3
Afrique de l'Ouest	65,9	65,9	61,8	-6,3
Afrique centrale	5,7	5,8	5,7	-0,8
Afrique de l'Est	56,6	54,1	56,2	3,9
Afrique australe	31,9	28,7	35,5	23,9
<b>Amérique centrale et Caraïbes</b>	42,5	42,1	42,8	1,8
<b>Amérique du Sud</b>	197,4	227,9	228,7	0,4
<b>Amérique du Nord</b>	495,2	478,7	542,1	13,2
<b>Europe</b>	497,3	541,5	526,1	-2,9
Union Européenne <sup>2</sup>	294,2	323,8	287,7	-11,2
Pays européens de la CEI	188,0	202,6	204,0	0,7
<b>Océanie</b>	30,9	27,9	40,7	45,6
<b>Monde</b>	2 649,6	2 708,5	2 789,8	3,0
Pays en développement	1 617,6	1 651,5	1 672,2	1,2
Pays développés	1 032,0	1 057,0	1 117,7	5,7
- Blé	761,6	732,4	761,5	4,0
- Céréales secondaires	1 436,0	1 410,9	1 446,2	2,5
- riz (usiné)	499,4	506,3	500,8	-1,1

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

<sup>1</sup> Y compris le riz usiné.

<sup>2</sup> Les données pour l'Union européenne à partir de l'année 2020 (y compris la campagne de commercialisation 2020/21) excluent le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord.

<sup>1</sup> Sur la base du [Bulletin de la FAO sur l'offre et la demande de céréales](#) publié le 2 juillet 2020.

qui marquerait un revirement important par rapport aux récoltes réduites rentrées les deux années précédentes à cause de la sécheresse. Les prévisions concernant la production de blé ont également été relevées en Inde (+2,2 millions de tonnes), sur la base des données officielles récemment publiées qui font état d'une expansion des superficies emblavées et de rendements plus élevés, et en Fédération de Russie, où les conditions climatiques propices ont amélioré les prévisions de rendement et accru les perspectives de production (+2,0 millions de tonnes). Ces augmentations ont plus que compensé une révision à la baisse des perspectives concernant la production de blé dans l'Union européenne (-5,5 millions de tonnes) et au Royaume-Uni (-1,5 million de tonnes) en raison de prévisions de rendements réduits. Les perspectives concernant la production mondiale de céréales secondaires en 2020 ont également été relevées et s'élèvent désormais à 1 519 millions de tonnes, soit une hausse de 5,7 millions de tonnes par rapport aux prévisions de juin et de 5 pour cent (73 millions) par rapport à 2019. Cette révision à la hausse s'explique essentiellement par des récoltes d'orge plus importantes que prévu en Australie, dans l'Union européenne et en Turquie. Les prévisions concernant la production mondiale de maïs ont également été relevées depuis le mois de juin, bien que dans une moindre mesure, sous l'effet de révisions à la hausse modestes dans l'Union européenne, où les pluies récemment reçues, après plusieurs semaines de sécheresse, ont été bénéfiques pour les cultures en particulier dans le sud de la France et le nord de l'Italie. De même, les prévisions concernant la production de maïs du Brésil ont été relevées, elles dépassent désormais légèrement celles de l'an dernier; la production devrait ainsi atteindre un niveau record. Selon les prévisions de la FAO, la production mondiale de riz est désormais estimée à 509,2 millions de tonnes en 2020, soit une hausse de 1,7 pour cent par rapport à 2019 et 400 000 tonnes de plus que les prévisions publiées en juin. La légère révision à la hausse tient principalement à une amélioration des perspectives dans les pays d'Amérique du Sud, où les conditions climatiques propices ont favorisé un relèvement des perspectives de rendements à un niveau record, qui devraient favoriser une reprise partielle de la production par rapport au niveau réduit de l'an dernier.

Les prévisions concernant l'**utilisation** mondiale de céréales en 2020/21 ont également été relevées en juillet et s'établissent désormais à 2 735 millions de tonnes, soit quelque 43 millions de tonnes (1,6 pour cent) de plus qu'en 2019/20. La révision à la hausse découle principalement d'un accroissement

de près de 3 millions de tonnes des prévisions concernant l'utilisation de céréales secondaires, sous l'effet d'une reprise des utilisations fourragères et industrielles par rapport aux prévisions antérieures. L'utilisation totale de céréales secondaires en 2020/21 est désormais prévue à un niveau record de 1 471 millions de tonnes, soit une hausse de 2,7 pour cent (38 millions de tonnes) par rapport à 2019/20. Les États-Unis d'Amérique devraient contribuer à hauteur de près de 40 pour cent (14,4 millions de tonnes) à l'expansion prévue de l'utilisation et la Chine (continentale) à hauteur de plus de 20 pour cent (9 millions de tonnes). L'utilisation mondiale de riz devrait également atteindre un sommet d'environ 510,4 millions de tonnes en 2020/21, soit une hausse de 1,6 pour cent par rapport à 2019/20, sous l'effet d'une progression de la consommation alimentaire. En revanche, selon les prévisions, l'utilisation mondiale de blé devrait enregistrer un léger repli (-0,4 pour cent) en 2020/21 par rapport à son niveau en 2019/20, en raison essentiellement d'un recul de la part de marché du blé fourrager au profit des céréales secondaires ainsi que d'une contraction des usages industriels.

Selon les prévisions de la FAO, les **stocks** mondiaux de céréales à la clôture des campagnes se terminant en 2021 ont été révisés à la hausse de 2 millions de tonnes par rapport aux prévisions de juin et sont désormais prévues à 929 millions de tonnes, soit une solide expansion de 52,3 millions de tonnes (6 pour cent) par rapport à l'année dernière. À ce niveau, le rapport entre les stocks mondiaux et l'utilisation atteindrait 33 pour cent en 2020/21, son plus haut niveau depuis vingt ans, mettant en évidence le niveau confortable des perspectives concernant l'offre au cours de la nouvelle campagne. L'amélioration des perspectives de production de blé dans plusieurs pays a abouti à une nouvelle révision à la hausse des stocks de blé en 2020/21, désormais prévus à près de 284 millions de tonnes, soit près de 9 millions de tonnes (3,2 pour cent) de plus que leurs niveaux d'ouverture mais toujours en deçà du niveau record enregistré en 2017/18. L'essentiel de l'expansion annuelle des stocks devrait survenir en Chine (continentale), où les stocks devraient atteindre un nouveau volume record de 138 millions de tonnes, soit près de 11 millions de tonnes de plus que leur niveau d'ouverture, et plus que compenser les contractions prévues dans l'Union européenne et aux États-Unis d'Amérique. Les stocks de céréales secondaires pourraient croître davantage encore que ceux de blé en 2020/21 et progresser de près de 45 millions de tonnes (10,8 pour cent); les hausses les plus marquées devraient concerner les réserves

de maïs et d'orge. L'essentiel de l'accroissement prévu des stocks de maïs devrait se concentrer aux États-Unis d'Amérique, tandis que les réserves d'orge devraient progresser en Australie et dans l'Union européenne. Les stocks mondiaux de riz à la clôture des campagnes de 2020/21 devraient s'établir à 182,2 millions de tonnes, soit 0,7 pour cent de moins que leurs niveaux d'ouverture, un niveau proche des précédentes prévisions. La majeure partie des prélèvements sur les réserves devrait survenir en Chine (continentale), où les stocks devraient tout de même se maintenir à des niveaux satisfaisants compte tenu des récoltes abondantes rentrées en 2020. Les réductions prévues en Chine (continentale), mais également au Bangladesh et en Indonésie devraient plus que compenser une troisième hausse annuelle consécutive des stocks détenus par les principaux pays exportateurs de riz.

Les dernières prévisions de la FAO concernant le **commerce** mondial de céréales en 2020/21 s'élèvent à 435 millions de tonnes, soit un nouveau volume record,

en hausse de 9 millions de tonnes (2,1 pour cent) par rapport à 2019/20. Les échanges de céréales secondaires en 2020/21 (juillet/juin) devraient croître de 2,4 pour cent par rapport au niveau estimé en 2019/20 et atteindre près de 209 millions de tonnes, soutenus par des prévisions de hausse de la demande d'importation de sorgho de la Chine (continentale). Les échanges mondiaux de blé en 2020/21 devraient s'établir à un niveau record de 178,7 millions de tonnes, soit une hausse de 1,5 million de tonnes (un peu moins de 1 pour cent) par rapport à 2019/20, en raison de disponibilités exportables plus importantes que prévu, grâce notamment à des perspectives de redressement de la production en Australie et au Canada, qui devraient plus que compenser la réduction des disponibilités à l'exportation prévue dans l'Union européenne et en Ukraine. Une reprise de la demande d'importation dans plusieurs pays d'Afrique devrait favoriser le commerce de riz en 2021 (année civile) qui pourrait atteindre 47,6 millions de tonnes, son plus haut niveau en trois ans, en hausse de 6 pour cent par rapport à 2020.

**Tableau 2. Données de base sur la situation céréalière mondiale**

(en millions de tonnes)

	2018/19	2019/20 estimations	2020/21 prévisions	Variation: 2020/21 par rapport à 2019/20 (%)
<b>Production<sup>1</sup></b>	<b>2 649,6</b>	<b>2 708,5</b>	<b>2 789,8</b>	<b>3,0</b>
Pays en développement	1 617,6	1 651,5	1 672,2	1,2
Pays développés	1 032,0	1 057,0	1 117,7	5,7
<b>Commerce<sup>2</sup></b>	<b>410,4</b>	<b>426,0</b>	<b>435,1</b>	<b>2,1</b>
Pays en développement	144,3	160,4	156,7	-2,3
Pays développés	266,1	265,6	278,4	4,8
<b>Utilisation</b>	<b>2 678,0</b>	<b>2 692,2</b>	<b>2 735,5</b>	<b>1,6</b>
Pays en développement	1 817,2	1 827,6	1 863,1	1,9
Pays développés	860,8	864,6	872,4	0,9
Consommation humaine de céréales par habitant (kg par an)	149,5	149,6	149,8	0,1
<b>Stocks de clôture<sup>3</sup></b>	<b>870,0</b>	<b>876,6</b>	<b>928,9</b>	<b>6,0</b>
Pays en développement	678,9	690,2	699,5	1,3
Pays développés	191,1	186,4	229,5	23,1
<b>Rapport stocks mondiaux-utilisation %</b>	<b>32,3</b>	<b>32,0</b>	<b>33,0</b>	<b>3,0</b>

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

<sup>1</sup> Les données se rapportent à l'année civile, première année mentionnée et comprennent le riz usiné.

<sup>2</sup> Pour le blé et les céréales secondaires, les chiffres se rapportent aux exportateurs de la campagne commerciale juillet/juin. Pour le riz, les chiffres se rapportent aux exportations pendant la deuxième année (année civile) mentionnée.

<sup>3</sup> Les données sur les stocks sont fondées sur le total de stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays; elles ne représentent donc pas le niveau mondial des stocks à un moment précis.

# APERÇU GÉNÉRAL DE LA SITUATION DANS LES PAYS À FAIBLE REVENU ET À DÉFICIT VIVRIER<sup>2</sup>

**Tableau 3. Données de base sur la situation céréalière des Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV)**

(en millions de tonnes, riz usiné)

	2018/19	2019/20 estim.	2020/21 prév.	Variation: 2020/21 par rapport à 2019/20 (%)
<b>Production céréalière<sup>1</sup></b>	<b>478,1</b>	<b>486,1</b>	<b>492,7</b>	<b>1,4</b>
Non compris l'Inde	254,9	259,8	261,5	0,7
<b>Utilisation</b>	<b>516,8</b>	<b>526,9</b>	<b>540,7</b>	<b>2,6</b>
Consommation humaine	391,2	398,2	407,3	2,3
Non compris l'Inde	222,0	226,9	229,8	1,3
Consommation humaine de céréales par habitant (kg par an)	151,7	152,1	153,1	0,7
Non compris l'Inde	154,4	154,4	153,1	-0,8
Fourrage	56,3	58,2	59,9	3,0
Non compris l'Inde	41,1	41,8	42,5	1,9
<b>Stocks de clôture<sup>2</sup></b>	<b>105,8</b>	<b>111,5</b>	<b>111,7</b>	<b>0,2</b>
Non compris l'Inde	58,5	56,1	55,6	-0,9

<sup>1</sup> Les données se rapportent à l'année civile, première année mentionnée.

<sup>2</sup> Ne correspond pas exactement à la différence entre disponibilités et utilisation, les campagnes commerciales couvrant des périodes différentes selon les pays.

**Tableau 4. Production céréalière<sup>1</sup> des PFRDV**

(en millions de tonnes)

	Moyenne 5 ans	2019 estimations	2020 prévisions	Variation: 2020 par rapport à 2019 (%)
<b>Afrique (37 pays)</b>	<b>102,7</b>	<b>109,5</b>	<b>110,1</b>	<b>0,6</b>
Afrique de l'Est	52,0	54,1	56,2	3,9
Afrique australe	10,0	10,2	10,8	5,5
Afrique de l'Ouest	35,0	39,4	37,4	-5,1
Afrique centrale	5,7	5,7	5,7	-0,8
<b>Asie (11 pays)</b>	<b>351,9</b>	<b>375,5</b>	<b>381,4</b>	<b>1,6</b>
Pays asiatiques de la CEI	10,6	11,1	10,5	-4,8
Extrême-Orient	332,7	353,8	360,4	1,9
Inde	248,1	265,9	272,3	2,4
Proche-Orient	8,7	10,6	10,4	-1,4
<b>Amérique central et Caraïbes (2 pays)</b>	<b>1,1</b>	<b>1,1</b>	<b>1,2</b>	<b>7,1</b>
<b>Océanie (1 pays)</b>	<b>0,0</b>	<b>0,0</b>	<b>0,0</b>	<b>0,0</b>
<b>PFRDV (51 pays)</b>	<b>455,7</b>	<b>486,1</b>	<b>492,7</b>	<b>1,4</b>

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis. La moyenne des cinq années correspond à la période 2015-2019.

<sup>1</sup> Y compris le riz usiné.

## La production des pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) devrait croître en 2020

Les prévisions de la FAO concernant la production céréalière des PFRDV en 2020 s'établissent à 492,7 millions de tonnes, soit 6,4 pour cent de plus que la moyenne, ce qui, si ces prévisions se concrétisent, constituerait la cinquième année consécutive de croissance de la production.

En Afrique australe, l'amélioration des précipitations depuis le début de l'année, qui fait suite à des déficits pluviométriques en début de campagne, a été bénéfique pour l'état des cultures et favorisé des récoltes supérieures à la moyenne en 2020. Néanmoins, au Zimbabwe, en dépit d'une modeste augmentation de la production, la récolte devrait rester inférieure à la moyenne pour une deuxième année consécutive, en raison de l'insuffisance des pluies au cours de la campagne ainsi que des difficultés économiques qui ont entravé l'accès des agriculteurs aux intrants agricoles. Les déficits de production prévus dans les régions méridionales du Mozambique et de Madagascar, en raison d'inondations et de conditions de sécheresse, devraient également maintenir la production à des niveaux proches de la moyenne en 2020. En Afrique de l'Est, les récoltes de céréales de la campagne principale sont en cours ou sur le point de démarrer. Bien que les risques associés aux criquets pèlerins restent présents, en particulier dans certaines régions de la Somalie, du Kenya et de l'Éthiopie, où les pluies abondantes tombées de mars à mai ont créé des conditions propices à la formation de nouveaux essaims, les opérations de lutte à grande échelle ont contribué à contenir l'épidémie et à minimiser les dommages sur les cultures et les pâturages. En Afrique de l'Ouest, les semis des céréales secondaires

<sup>2</sup> Le classement d'un pays dans le groupe des pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) est déterminé selon trois critères: 1) le revenu national brut (RNB) par habitant; 2) la position des importations nettes d'aliments, et 3) l'auto-exclusion (lorsque les pays qui répondent aux deux premiers critères demandent à être exclus de la catégorie des PFRDV). La liste actuelle (2018) des PFRDV comprend 51 pays, soit un de moins que précédemment, mais sa composition a été légèrement modifiée. Pour des renseignements complets, voir: <http://www.fao.org/countryprofiles/lifdc/fr>

et des cultures de paddy des campagnes principales, à récolter en octobre, sont en cours. Selon les prévisions préliminaires, la production totale des PFRDV d'Afrique de l'Ouest devrait enregistrer un léger repli en 2020, mais se maintenir à un niveau supérieur à la moyenne. En Afrique centrale, la production devrait rester stable et se maintenir à un niveau proche de la moyenne, du fait que les conflits en cours dans plusieurs pays, y compris les principaux pays producteurs, le Cameroun et la République démocratique du Congo, continuent de limiter la croissance de la production agricole.

En Asie, la production céréalière totale devrait être nettement supérieure à la moyenne, en raison principalement d'une récolte de blé record en Inde, le plus grand producteur de céréales parmi les PFRDV, et une légère augmentation de la production de maïs et de blé au Bangladesh. De même, en République arabe syrienne, la récolte céréalière devrait croître pour la deuxième année consécutive grâce à une amélioration de la situation de sécurité et à des conditions météorologiques propices, qui ont permis aux agriculteurs d'atteindre des rendements plus élevés et de maintenir les superficies ensemencées à des niveaux proches de la moyenne, bien qu'inférieurs à la moyenne d'avant la crise.

### Accroissement des besoins d'importation en 2020/21, en raison de besoins accrus dans plusieurs PFRDV africains et asiatiques

En dépit de l'augmentation de la production totale en 2020, les besoins d'importation de céréales des PFRDV au cours de la campagne de commercialisation 2020/21 sont estimés à 73,3 millions de tonnes, soit une hausse de 3,9 millions de tonnes par rapport à l'année dernière et d'environ 5,5 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale.

Les besoins d'importation devraient notamment croître en Afrique de l'Ouest, où les prévisions préliminaires font état de reculs de la production dans plusieurs pays. Les besoins d'importation devraient également augmenter de manière significative au Soudan, où les récoltes réduites rentrées en 2019 ont provoqué une forte contraction des stocks nationaux, et au Zimbabwe, en raison d'une deuxième récolte consécutive inférieure à la moyenne et de la faiblesse des stocks nationaux. Les besoins d'importation devraient aussi croître dans certains pays d'Asie, en particulier en Afghanistan et au Népal, sous l'effet des contractions prévues de la production en 2020.

**Tableau 5. Situation des importations céréalières des PFRDV**  
(en milliers de tonnes)

	2018/19 ou 2019	2019/20 ou 2020		2020/21 ou 2021	
	Importations effectives	Importations prévisions	dont aide alimentaire	Importations besoins <sup>1</sup>	dont aide alimentaire
<b>Afrique (37 pays)</b>	27 132	28 907	1 168	31 232	1 159
Afrique de l'Est	11 070	11 850	818	12 312	818
Afrique australe	2 652	3 106	20	3 538	14
Afrique de l'Ouest	10 719	11 347	174	12 664	170
Afrique centrale	2 692	2 604	156	2 718	156
<b>Asie (11 pays)</b>	40 885	39 041	1 038	40 576	1 022
Pays asiatiques de la CEI	4 910	4 826	0	5 035	0
Extrême-Orient	24 553	24 709	218	25 430	202
Proche-Orient	11 422	9 507	820	10 112	820
<b>Amérique central et Caraïbes (2 pays)</b>	1 425	1 447	10	1 472	10
<b>Océanie (1 pays)</b>	62	62	0	62	0
<b>PFRDV (51 pays)</b>	69 503	69 457	2 216	73 342	2 191

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

<sup>1</sup> Les besoins d'importations représentent la différence entre l'utilisation (consommation humaine, alimentation animale, autres utilisations, exportations plus stocks de clôture) et les disponibilités intérieures (production plus stocks d'ouverture).



## DOSSIER SPÉCIAL - Tour d'horizon par région des répercussions de la COVID-19

### Afrique du Nord

Les rapports émanant des pays indiquent que les principales activités agricoles n'ont pas été perturbées par la mise en œuvre des mesures de confinement visant à contenir la propagation de la COVID-19. Toutefois, en raison du confinement, les consommateurs ont stocké des vivres, provoquant une hausse soudaine de la demande qui a fait pression sur l'offre et les prix. Les pays ont réagi en restreignant les exportations et en facilitant les importations en vue de renforcer les disponibilités alimentaires, ainsi qu'en accroissant la capacité des usines de transformation des aliments afin de répondre à la demande accrue sur les marchés de détail; en Algérie, par exemple, les horaires de fonctionnement des meuneries de blé ont été rallongés. Les aliments de base étant subventionnés dans la plupart des pays, dans l'ensemble, l'augmentation de la demande n'a toutefois pas provoqué de hausses importantes des prix des denrées alimentaires. Néanmoins, les prix des aliments frais ont fortement augmenté, en particulier dans les pays qui dépendent des importations, comme la Libye, où les points de passage terrestre avec la Tunisie n'ont pas fait l'objet d'une ouverture systématique pour permettre le trafic de marchandises. Le ralentissement économique causé par la pandémie devrait également causer des pertes d'emplois et de revenus en particulier pour les travailleurs occasionnels, ce qui pourrait réduire le pouvoir d'achat des ménages. Malgré les mesures prises par les gouvernements pour compenser les pertes de revenu (par exemple au Maroc, en Tunisie et en Égypte sous la forme de transferts en espèces), les franges les plus vulnérables de la population, y compris les retraités et les travailleurs informels et temporaires, devraient être confrontés à des difficultés pour accéder à la nourriture.



©FAO/Josué Saint Charles

Néanmoins, les prix des aliments frais ont fortement augmenté, en particulier dans les pays qui dépendent des importations, comme la Libye, où les points de passage terrestre avec la Tunisie n'ont pas fait l'objet d'une ouverture systématique pour permettre le trafic de marchandises. Le ralentissement économique causé par la pandémie devrait également causer des pertes d'emplois et de revenus en particulier pour les travailleurs occasionnels, ce qui pourrait réduire le pouvoir d'achat des ménages. Malgré les mesures prises par les gouvernements pour compenser les pertes de revenu (par exemple au Maroc, en Tunisie et en Égypte sous la forme de transferts en espèces), les franges les plus vulnérables de la population, y compris les retraités et les travailleurs informels et temporaires, devraient être confrontés à des difficultés pour accéder à la nourriture.

### Afrique de l'Ouest

La pandémie de COVID-19 a déjà eu des répercussions sur la situation globale de la sécurité alimentaire et cela devrait se poursuivre pour le reste de 2020. Les mesures de confinement, telles que les quarantaines et les restrictions à la libre circulation, ont réduit l'accès aux activités génératrices de revenus, restreignant les revenus des ménages et diminuant par là même leur pouvoir d'achat. Malgré l'impact généralisé de l'épidémie, l'approvisionnement du marché des céréales secondaires est resté généralement suffisant, en raison notamment de récoltes intérieures satisfaisantes. Néanmoins, des perturbations des flux commerciaux continuent d'être signalées dans les zones touchées par des conflits et les mesures de confinement limitent davantage encore les disponibilités dans ces zones, exacerbant les pressions à la hausse sur les prix. Alors que les semis des cultures de la campagne principale sont quasiment achevés, des rapports de terrain indiquent que les accès aux intrants et à la main-d'œuvre ont été compromis par les mesures restrictives associées à la pandémie de COVID-19 en particulier au Nigéria, au Sénégal et au Tchad. Cela devrait se traduire par une contraction des semis et avoir une incidence négative sur les rendements des cultures, ainsi que sur les moyens d'existence des éleveurs.

### Afrique centrale

La mise en œuvre des procédures de contrôle aux frontières aurait entravé le commerce alimentaire dans la sous-région. Ces mesures auraient eu des répercussions négatives sur les moyens de subsistance des ménages et sur les activités agricoles, du fait qu'elles ont entravé les déplacements des travailleurs vers les champs et les marchés, et ont par conséquent compromis les revenus des ménages touchés, en particulier dans le secteur informel dans les zones urbaines. Les restrictions imposées à la circulation des produits alimentaires ont également provoqué des hausses des prix qui, combinées avec la réduction des perspectives de revenu, ont entravé l'accès à l'alimentation des ménages les plus vulnérables.

### Afrique de l'Est

Les mesures de confinement ont non seulement causé des hausses des prix par endroit et réduit l'offre d'intrants agricoles dans certaines régions en raison des perturbations des échanges, mais elles ont également restreint les possibilités d'emploi et, par conséquent, les revenus. Dans les zones rurales, la dépendance relativement moindre à l'égard de l'offre du marché pour l'alimentation a limité les effets négatifs sur l'accès à la nourriture causés par les pertes de revenu; l'offre alimentaire devrait s'améliorer avec les récoltes de la campagne principale de 2020 à venir. En revanche, dans les zones urbaines, où les ménages pauvres dépendant du marché sont tributaires des salaires quotidiens tirés des activités de travail occasionnel, les mesures de confinement ont gravement restreint les possibilités d'emploi et ont par conséquent entraîné une aggravation de l'insécurité alimentaire. Par exemple, en Somalie, selon le Groupe d'évaluation de la sécurité alimentaire et de la nutrition (FSNAU) et FEWS NET, les revenus des ménages urbains pauvres et des PDI auraient reculé de 20 à 30 pour cent depuis avril, compte tenu des réductions des possibilités de travail occasionnel ainsi que des salaires, du petit commerce et des envois de fonds. Les fortes diminutions des revenus, conjuguées à la flambée du prix des céréales de base entre mars et mai dans la capitale, Mogadishu, ont provoqué de graves pénuries alimentaires pour les ménages urbains les plus vulnérables. Malgré la récente levée progressive de certaines mesures restrictives dans la plupart des pays de la sous-région, la situation de la sécurité alimentaire des populations urbaines pauvres ne devrait pas s'améliorer à court terme compte tenu de la lenteur escomptée du rétablissement des activités économiques.

### Afrique australe

Les mesures de confinement ont jusqu'à présent eu des effets limités sur la production agricole; les récoltes céréalières de la campagne principale de 2020 sont quasiment achevées et devraient atteindre un niveau exceptionnel. La reconnaissance de la production alimentaire comme un service essentiel a permis à des entités de la chaîne d'approvisionnement de continuer à fonctionner pendant le

confinement. Toutefois, l'imposition de mesures sanitaires plus strictes a entravé la circulation des marchandises, y compris des intrants agricoles, ce qui pourrait retarder les activités de la campagne hivernale, comme cela a été signalé au Lesotho. Les mesures d'atténuation ont également perturbé le fonctionnement du secteur alimentaire informel, plusieurs pays ayant interdit les vendeurs de rue, une importante source de nourriture pour de nombreux ménages vulnérables et à faible revenu, en particulier dans les zones urbaines. En outre, les pertes d'emplois devraient être massives en raison du ralentissement économique causé par la pandémie et en conséquence, les ménages devraient voir leurs revenus baisser de façon considérable, réduisant leur capacité d'acheter de la nourriture. Par conséquent, et en dépit de l'impact positif des récoltes abondantes rentrées cette année, l'insécurité alimentaire devrait probablement s'aggraver dans la sous-région en 2020 par rapport aux niveaux déjà élevés enregistrés l'an dernier.

### Extrême-Orient

La plupart des pays ont adopté des mesures de confinement entre début mars et avril, et dans certains cas jusqu'à la fin du mois de mai. Les rapports émanant des pays indiquent qu'il n'y a pas eu de graves perturbations des opérations de récolte étant donné que la poursuite des activités agricoles a été autorisée en vue d'assurer l'offre alimentaire. La pandémie a toutefois réduit les possibilités de revenus en raison des mesures de confinement mises en place, et les agriculteurs ont signalé un accès réduit aux marchés des produits, tandis que les possibilités pour les travailleurs occasionnels ont été restreintes. En outre, les envois de fonds ont chuté, ce qui représente une perte importante pour les finances des ménages vulnérables. Un autre impact négatif a été la flambée des prix du riz, qui ont atteint des niveaux record ou quasi-record dans plusieurs pays, à la suite de la forte augmentation de la demande et des perturbations du marché liées à la COVID-19. Les prix élevés, alors que les revenus ont baissé, ont restreint l'accès à la nourriture des ménages pauvres. Pour prévenir les effets négatifs sur les prix pour les consommateurs, les pouvoirs publics sont intervenus sur les marchés, y compris, par exemple, par le biais de la mise en place de nouveaux prix de détail maximaux pour le riz au Sri Lanka. Les gouvernements ont également adopté des mesures visant à garantir une offre suffisante sur les marchés intérieurs, en imposant des restrictions à l'exportation, comme cela a été le cas au Viet Nam et au Cambodge, tandis que d'autres gouvernements se sont efforcés de renforcer les stocks en augmentant les importations.

### Proche-Orient

En dépit des mesures de confinement associées à la COVID-19 limitant la circulation des personnes et décrétant la fermeture des entreprises non essentielles, les activités agricoles n'auraient pas subi de perturbations majeures dans la sous-région. Les capacités de résilience des pays touchés par des conflits ont été sensiblement érodées et par conséquent, ces pays pourraient ne pas disposer des ressources nécessaires pour surmonter la pandémie et relancer l'économie. Bien que seules des pénuries localisées de l'offre alimentaire aient été signalées, en particulier dans les pays en proie à des conflits, les prix élevés ont fortement limité l'accès des ménages à la nourriture. Dans un contexte de couvre-feu et de restrictions à la libre circulation, les consommateurs ont accru leurs achats d'aliments pour assurer leur approvisionnement, alors que dans certains pays les mesures de confinement ont provoqué des goulets d'étranglement dans les chaînes d'approvisionnement, particulièrement pour ce qui est des fruits et des légumes frais, exacerbant les pressions sur les prix. Toutefois, les hausses des prix des denrées alimentaires ne sont pas toutes attribuables à la pandémie, dans de nombreux cas, la faiblesse des devises nationales et les augmentations saisonnières de la demande pendant le Ramadan ont également fait grimper les prix. Les mesures de confinement et la fermeture des entreprises non essentielles ont aussi provoqué des pertes d'emploi et de revenu, du fait notamment qu'une grande proportion de la population active est employée dans le secteur informel. La pandémie a également compromis la distribution de l'aide humanitaire dans les pays les plus vulnérables, ce qui devrait se traduire par une aggravation de l'insécurité alimentaire.

### Pays asiatiques de la CEI

Au début de la pandémie de COVID-19, la plupart des gouvernements ont mis en œuvre des politiques commerciales et autres que d'ordre commercial en vue de stabiliser les disponibilités intérieures de denrées de base et d'éviter des hausses des prix. Des restrictions des exportations ont été mises en œuvre en Arménie, au Kazakhstan (retirées par la suite), au Kirghizistan et au Tadjikistan, tandis qu'en Géorgie et en Ouzbékistan les gouvernements ont adopté des mesures spécifiques visant à faciliter les importations de denrées alimentaires. En outre, les gouvernements de la Géorgie, du Kazakhstan et du Kirghizistan ont instauré des prix plafond sur les produits alimentaires de base. Malgré ces mesures, les prix intérieurs du blé et des pommes de terre ont fortement augmenté en particulier en avril, sous l'effet d'une demande accrue des consommateurs causée par des préoccupations au sujet des effets de la pandémie.

### Amérique latine et Caraïbes

Bien que certains retards dans les services logistiques aient été signalés au début de la pandémie, il y a eu relativement peu de répercussions sur les activités agricoles, la production agricole et les activités commerciales le long de la chaîne d'approvisionnement ayant été exemptées des mesures de confinement visant à limiter la propagation de la COVID-19. Pour soutenir les activités agricoles, plusieurs gouvernements ont fourni un appui financier et en nature aux agriculteurs. S'agissant des marchés, les prix du riz en Amérique du Sud et des haricots en Amérique centrale ont fortement augmenté entre mars et mai, en raison d'un accroissement de la demande intérieure et d'un ralentissement des ventes des agriculteurs. Pour faire face à la hausse des prix, certains pays ont temporairement interdit les exportations d'un certain nombre de produits agricoles afin de garantir une offre nationale suffisante et ont éliminé les droits à l'importation afin d'accroître l'offre sur le marché. La pandémie a également causé une baisse des revenus liée à la réduction des envois de fonds, aux restrictions aux mouvements transfrontaliers, qui ont restreint les possibilités de création de revenus et, de façon plus générale, à des pertes d'emploi en particulier dans le secteur informel. Ces facteurs ont eu des répercussions négatives sur la sécurité alimentaire, notamment en raison de la détérioration de la capacité des ménages à se procurer de la nourriture.



# EXAMEN PAR RÉGION

## AFRIQUE

### AFRIQUE DE L'OUEST

**Pays côtiers**  
Céréales secondaires:  
Stade de reproduction  
**Riz (campagne principale):**  
Stade de reproduction

**Sahel**  
Céréales secondaires:  
Stade de semis  
**Riz (campagne principale):**  
Semis

### AFRIQUE CENTRALE

**Parties septentrionales**  
**Maïs (campagne principale):**  
Moisson  
**Mil:** Semis  
**Riz:** Semis  
**Sorgho:** Semis

**République démocratique du Congo**  
**Maïs (campagne principale):** Semis  
**Mil:** Stade de reproduction  
**Sorgho:** Stade de reproduction

### AFRIQUE DU NORD

Céréales à petits grains: Moisson  
**Riz:** Semis

*Note:* situation en juin  
— Frontières sous-régionales  
- - - Territoires/frontières \*\*

### AFRIQUE DE L'EST

**Éthiopie**  
Céréales belg (mineur): Maturation  
Céréales meher (campagne principale): Semis

**Soudan, Soudan du Sud**  
Céréales secondaires: Semis

**Ouganda, République-Unie de Tanzanie**  
Céréales (campagne principale): Moisson

**Kenya, Somalie**  
Céréales (campagne principale): Stade de reproduction à maturation

**Burundi, Rwanda**  
Cultures de la campagne secondaire: Moisson

### AFRIQUE AUSTRALE

Céréales d'été (campagne principale): Moisson  
Céréales d'hiver (campagne secondaire): Semis

#### Perspectives de production défavorables en 2020\*

**Maroc:** Conditions météorologiques défavorables

**Somalie:** Inondations et infestations de ravageurs

\*/\*\* Voir Terminologie ([page 6](#))

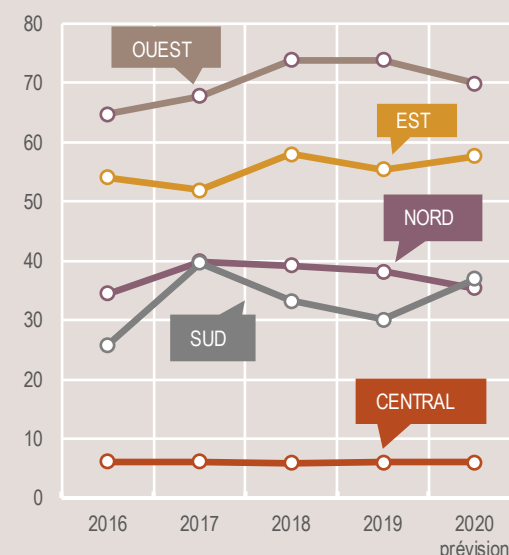
Source: SMIAR

## Aperçu de la production en Afrique

En Afrique, la production céréalière totale devrait atteindre 206 millions de tonnes en 2020, soit un niveau relativement stable par rapport à 2019, supérieur de 4 pour cent à la moyenne quinquennale. Ce résultat tient principalement à une récolte exceptionnelle de maïs en Afrique australe et à des perspectives de production favorables en Afrique de l'Est, où les opérations de lutte à grande échelle ont en grande partie atténué l'incidence des invasions de criquets pèlerins sur les cultures et les pâturages. Toutefois, de sérieuses préoccupations demeurent concernant les moyens de subsistance ruraux dans certaines régions de la Somalie, du Kenya et de l'Éthiopie en raison de la formation de nouveaux essaims de criquets pèlerins. En Afrique de l'Ouest, les perspectives préliminaires tablent sur une production supérieure à la moyenne en 2020, en raison essentiellement de conditions météorologiques favorables et de semis à des niveaux moyens ou supérieurs à la moyenne.

En Afrique du Nord, la production céréalière devrait chuter à un niveau inférieur à la moyenne, en raison de contractions significatives de la production au Maroc et en Tunisie, causées par des conditions de sécheresse. En Afrique centrale, la production devrait rester stable et se maintenir à un niveau proche de la moyenne, du fait que les conflits en cours dans plusieurs pays, continuent de limiter la croissance de la production agricole.

Production céréalière (millions de tonnes)



## AFRIQUE DU NORD



## La production céréalière devrait être inférieure à la moyenne

En **Égypte**, en **Libye** et au **Maroc**, les récoltes de blé d'hiver se terminent généralement en juin, alors qu'elles se poursuivent jusqu'à la mi-août en **Algérie**. Dans tous les pays, une récolte d'orge d'hiver plus réduite est rentrée avant celle de blé d'hiver.

Le volume et la répartition temporelle des pluies au cours de la campagne agricole 2019/20 ont considérablement varié dans la sous-région. Au **Maroc**, l'arrivée tardive des pluies a retardé les semis et a été suivie par des conditions sèches, y compris des températures élevées de janvier à mars, qui ont nui à la croissance des cultures et réduit le potentiel de rendement. Les pluies abondantes tombées à la fin du mois de mars et en avril sont arrivées trop tard pour permettre une pleine récupération des cultures, qui étaient déjà aux stades de remplissage et de maturation. En conséquence, la production céréalière totale devrait s'établir à 4 millions de tonnes, soit presque un quart de moins que les récoltes de l'an dernier, qui avaient déjà souffert de conditions météorologiques défavorables, et un volume inférieur d'environ 50 pour cent à la moyenne quinquennale. La production de blé devrait s'établir à 3 millions de tonnes en 2020 contre 4,1 millions de

tonnes l'an dernier, soit une baisse de près de 50 pour cent par rapport à la moyenne. Bien que les conditions météorologiques dans le sud-ouest de l'**Algérie** aient été similaires à celles observées au Maroc, la bonne répartition des précipitations a fourni des conditions propices au développement des cultures dans les régions orientales du pays. Ces conditions devraient favoriser une production céréalière de 4,9 millions de tonnes, un volume supérieur à la moyenne mais inférieur d'environ 20 pour cent à la récolte record rentrée en 2019. En **Tunisie**, selon les prévisions préliminaires, la production céréalière de 2020 devrait s'établir à 1,5 million de tonnes, un niveau proche de la moyenne, les pluies abondantes tombées de la mi-mars au début du mois d'avril ayant aidé à contrebalancer les effets des déficits pluviométriques enregistrés au début de 2020 et stimulé les perspectives de rendement comparé aux précédentes prévisions. En **Égypte**, la campagne agricole s'est déroulée sans heurt et la production céréalière devrait atteindre 24,8 millions de tonnes, un niveau supérieur à la moyenne. En **Libye**, où la production céréalière est déjà limitée par les conditions géographiques, le conflit en cours a nui à l'offre d'intrants et fait grimper leurs prix, restreignant par là même les capacités de production.

Selon les prévisions, la production céréalière de la sous-région se chiffrerait à 35,4 millions de tonnes en 2020, soit un volume inférieur de 9 pour cent à la moyenne et de 7 pour cent aux récoltes rentrées en 2019.

Tous les pays de la sous-région sont largement tributaires des importations de

blé sur le marché international pour couvrir leurs besoins de consommation intérieure. La sous-région ayant enregistré une récolte inférieure à la moyenne en 2020, ses besoins d'importations céréalières au cours de la campagne de commercialisation 2020/21 (juillet/juin), dont le blé représente environ 60 pour cent, sont estimés à environ 51,4 millions de tonnes, soit 2 pour cent de plus que les besoins d'importation au cours de la précédente campagne et 5 pour cent de plus que la moyenne des cinq dernières années.

## Les subventions ont freiné la hausse de l'inflation des prix des denrées alimentaires

Les hausses de l'inflation des prix des denrées alimentaires enregistrées en mars 2020 s'expliquent principalement par l'augmentation des prix des aliments frais, la demande accrue des consommateurs, associée aux mesures de confinement visant à contenir la propagation de la COVID-19, et les goulots d'étranglement localisés des chaînes d'approvisionnement ayant exercé des pressions à la hausse sur les prix. En avril 2020, la plupart des prix se sont stabilisés du fait que les subventions publiques sur les aliments de base ont permis d'éviter des hausses supplémentaires et que la constitution de stocks par les consommateurs a ralenti, atténuant les pressions sur la demande.

En **Tunisie**, le taux d'inflation des prix des denrées alimentaires a augmenté, passant de 3,7 pour cent en février 2020 à 5,1 pour cent en mars 2020, et à 6,2 pour cent en avril 2020. Toutefois, il s'est stabilisé à 4,7 pour cent en mai 2020. En **Égypte**, le taux annuel d'inflation des prix des denrées alimentaires est

Tableau 6. Production céréalière de l'Afrique du Nord

(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Variation de 2019 à 2020 (%)
<b>Afrique du Nord</b>	19,2	18,7	16,7	13,1	12,8	11,4	6,5	6,7	7,2	38,8	38,2	35,4	-7,4
Algérie	3,1	4,0	3,6	1,5	2,1	1,3	0,0	0,0	0,0	4,6	6,1	4,9	-19,8
Égypte	9,0	9,0	9,0	8,8	8,5	8,6	6,5	6,7	7,2	24,3	24,1	24,8	2,5
Maroc	5,9	4,1	3,0	2,2	1,2	1,0	0,1	0,1	0,0	8,2	5,4	4,0	-25,4
Tunisie	1,1	1,5	1,0	0,5	0,9	0,5	0,0	0,0	0,0	1,6	2,4	1,5	-36,2

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis. La moyenne des cinq années correspond à la période 2015-2019.



resté négatif en février et mars 2020, et a augmenté pour atteindre un modeste 1,3 pour cent en avril 2020. Jusqu'en avril 2020 (dernières données disponibles), le taux d'inflation des denrées alimentaires en **Algérie** est resté inférieur à 2,5 pour cent, bien qu'une augmentation de 1,7 à 2,4 pour cent a été signalée entre février et mars 2020, suivie d'un recul à 2,3 pour cent en avril 2020. Des évolutions similaires ont été enregistrées au **Maroc**, où l'inflation annuelle a augmenté légèrement, passant de 1,1 pour cent à 1,5 pour cent entre février et mars 2020, avant de fléchir à 0,9 pour cent en avril 2020.

Aucune information récente n'est disponible concernant les taux d'inflation en **Libye**. Toutefois, selon la *Libya Joint Market Monitoring Initiative*, au cours de la première semaine d'avril 2020 (dernières données disponibles), le coût du panier de dépenses minimales a augmenté de près de 30 pour cent en moyenne, principalement sous l'effet des hausses des prix des combustibles de cuisine. Certains marchés ont signalé des pénuries de certaines denrées alimentaires, comme les œufs, les légumes et les produits à base de blé. Le prix médian de la farine de blé a augmenté de 50 pour cent. La plupart des Libyens sont employés dans le secteur public où les salaires n'ont pas été versés depuis des mois, avec pour conséquence une baisse du pouvoir d'achat de la majorité de la population.

## AFRIQUE DE L'OUEST



### Précipitations favorables au début de la campagne agricole de 2020

Après un démarrage en temps opportun des pluies dans les régions à régime bimodal des pays riverains du Golfe de Guinée, notamment le **Bénin**, la **Côte d'Ivoire**, le **Ghana**, le **Nigeria** et le **Togo**, les semis de maïs de la campagne principale de 2020 se sont achevés en mai et la récolte des cultures plantées en début de campagne devrait commencer en juillet. Les semis des céréales secondaires se sont poursuivis en mai dans la zone soudanaise, notamment dans le sud du **Mali**, au **Burkina Faso** et au **Tchad**, dans le centre-nord du **Nigeria**, dans le nord du **Bénin** et au **Togo**. En ce qui concerne la bande sahélienne, dans le centre du **Mali**, le nord du **Burkina Faso**, le centre du **Tchad**, le sud du **Niger** et le nord du **Sénégal**, la mise en terre des cultures de la campagne principale, à récolter à partir d'octobre, est en cours et devrait s'achever en juillet. Les semis de paddy de la campagne principale, à récolter

en octobre, sont en cours en **Sierra Leone**, au **Liberia**, au **Ghana** et au **Nigeria**, tandis que le riz de la campagne secondaire est actuellement récolté au **Sénégal**. Les volumes cumulés de précipitations depuis début mars ont été moyens dans la plupart des zones cultivées et ont favorisé un bon développement des cultures durant la phase de croissance végétative. Les niveaux cumulés de précipitations ont augmenté ces dernières semaines. Selon les derniers résultats du cinquième Forum des prévisions météorologiques saisonnières dans les pays soudano-sahéliens (PRESASS), la saison des pluies, qui court de juin à octobre, devrait être caractérisée par des précipitations supérieures à la moyenne et devrait se poursuivre jusqu'en octobre dans la plupart des pays.

Bien que les prévisions météorologiques propices aient favorisé de bonnes perspectives de rendements pour les cultures céréalières de 2020, cette année il existe plusieurs risques qui pourraient aboutir à une contraction de la production, y compris l'insécurité, les répercussions de la pandémie de COVID-19 et l'impact des criquets pèlerins et de la légionnaire d'automne. La persistance de l'insécurité et les déplacements massifs de population dans le nord-est du **Nigeria**, dans le bassin du lac **Tchad**, dans le nord et le centre du **Mali**, dans le nord-est du **Burkina Faso** et dans l'ouest du **Niger** continuent de compromettre gravement

**Tableau 7. Production céréalière de l'Afrique de l'Ouest**

(en millions de tonnes)

	Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales <sup>1</sup>			
	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Variation de 2019 à 2020 (%)
<b>Afrique de l'Ouest</b>	<b>48,0</b>	<b>52,4</b>	<b>48,1</b>	<b>20,2</b>	<b>21,4</b>	<b>21,7</b>	<b>68,2</b>	<b>73,9</b>	<b>69,9</b>	<b>-5,4</b>
Burkina Faso	4,3	4,7	4,0	0,4	0,4	0,4	4,6	5,0	4,4	-13,7
Ghana	2,6	3,3	2,6	0,8	1,0	1,0	3,3	4,3	3,6	-15,2
Mali	6,5	7,1	6,6	2,8	3,2	3,0	9,3	10,3	9,6	-6,3
Niger	5,7	5,5	5,7	0,1	0,1	0,1	5,8	5,7	5,8	1,8
Nigeria	19,2	21,4	19,2	8,1	8,4	8,5	27,3	29,9	27,8	-6,9
Tchad	2,5	2,7	2,5	0,3	0,3	0,3	2,8	3,0	2,8	-6,3

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis. La moyenne des cinq années correspond à la période 2015-2019.

<sup>1</sup> Total des céréales comprend le blé, les céréales secondaires et le riz (paddy).





d'urgence, suivi par le **Burkina Faso** (2,1 millions), le **Niger** (2 millions), le **Mali** et la **Sierra Leone** (1,3 million) et le **Tchad** (1 million). L'insécurité civile persistante est l'un des principaux facteurs du fort taux d'insécurité alimentaire actuellement. La situation en matière de sécurité reste précaire dans le nord-est du **Nigéria**, dans le centre et le nord du **Mali**, dans l'est du **Niger**, dans le nord du **Burkina Faso**, dans la région du Liptako-Gourma du **Mali** et du **Burkina Faso** et dans les régions du bassin du lac Tchad et de Tibesti au **Tchad**. Cela a provoqué de nouveaux déplacements de population et restreint l'accès aux services de base dans les zones touchées. De nombreux ménages touchés par les conflits ont été privés de leurs moyens de subsistance et continuent de dépendre largement de l'assistance alimentaire pour couvrir leurs besoins alimentaires de base. Selon l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), l'augmentation des attaques terroristes et des menaces ont augmenté le nombre de PDI au **Burkina Faso**, au **Mali** et au **Niger**, qui sont passés de 700 000 personnes à la fin du mois de novembre 2019 à plus de 1,1 million en mai 2020.

La sécurité alimentaire globale pourrait se détériorer en raison de l'incidence de la pandémie de COVID-19 étant donné que le nombre initial de personnes en situation d'insécurité alimentaire a été établi en mars, avant que les mesures de confinement ne prennent pleinement effet et que ne soient connues leurs répercussions sur l'économie locale. Les restrictions à la libre circulation ont déjà entravé le commerce de certains produits alimentaires et réduit l'accès aux pâturages, tandis que l'incidence négative générale sur les activités économiques devrait provoquer une diminution des revenus, et par là même une réduction de la capacité des ménages à acheter de la nourriture.

## AFRIQUE CENTRALE



### La production agricole de 2020 estimée à des niveaux proches de la moyenne

Dans les régions septentrionales à régime pluvial unimodal du **Cameroun** et de la **République centrafricaine**, les semis de la campagne 2020 de mil et de sorgho se sont achevés en juin et les récoltes devraient commencer en août, alors que les récoltes de maïs de la campagne principale, mis en terre en début de campagne, sont déjà en cours dans les régions centrales et méridionales de ces deux pays. Au **Cameroun**, du fait des pluies abondantes tombées entre le mois de mars et le début du mois de mai, en particulier dans les régions centrales, les volumes cumulés de précipitations ont atteint des niveaux représentant plus du double de la moyenne à long terme, soulevant des préoccupations quant aux cultures de maïs en raison de la quantité excessive d'eau et d'éventuels dommages causés par des inondations. En **République centrafricaine**, selon les dernières prévisions météorologiques, les volumes de précipitations devraient être dans la moyenne entre juillet et septembre 2020 et avoir des effets positifs sur les rendements.

Les récoltes de la campagne secondaire de maïs sont en cours en **République du Congo**, au **Gabon** et dans les provinces septentrionales de la **République démocratique du Congo**; les perspectives de production sont généralement favorables

compte tenu des volumes de précipitations proches de la moyenne reçus dans la plupart des zones de culture. Dans les provinces centrales de la **République démocratique du Congo**, les récoltes de la campagne secondaire de maïs de 2020 se sont achevées en mai dans des conditions météorologiques globalement favorables, à l'exception de la province du Sud Kivu, où les fortes pluies tombées à la mi-avril ont causé des inondations localisées qui ont endommagé les cultures sur pied. Dans la province de Maniema, l'escalade de la violence observée depuis février 2020 a provoqué le déplacement d'environ 47 000 personnes et perturbé les opérations agricoles, y compris les récoltes de maïs de la campagne secondaire de 2020 et la préparation des sols pour la campagne principale de maïs de 2020, actuellement en cours.

Dans les régions à régime pluvial unimodal de l'extrême sud de la **République démocratique du Congo**, les récoltes de maïs de 2020 se sont achevées en juin. Dans les provinces du Tanganika, du Haut Lomami et du Haut Katanga, les pluies torrentielles qui sont tombées au cours du premier trimestre de 2020 ont provoqué des inondations, qui ont endommagé une grande partie des cultures de manioc et d'autres denrées de base, et ont contraint les agriculteurs à récolter de manière précoce les cultures restantes.

Si les conditions météorologiques demeurent favorables pendant le reste de la campagne en **République centrafricaine**, en **République démocratique du Congo** et au **Cameroun**, la production agricole en 2020 devrait atteindre des niveaux proches ou supérieurs à la moyenne quinquennale. Toutefois, les conflits en cours et les déplacements devraient continuer d'entraver les activités agricoles et

**Tableau 8. Production céréalière de l'Afrique centrale**

(en millions de tonnes)

	Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales <sup>1</sup>			
	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Variation de 2019 à 2020 (%)
Afrique centrale	5,3	5,3	5,3	0,7	0,7	0,7	6,0	6,0	6,0	-0,7
Cameroun	3,1	3,1	3,0	0,3	0,4	0,4	3,4	3,4	3,4	-1,4
République centrafricaine	0,1	0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	0,1	0,2	0,2	-2,5
Rép. dem. du Congo	2,1	2,0	2,0	0,3	0,3	0,3	2,4	2,4	2,4	0,4

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis. La moyenne des cinq années correspond à la période 2015-2019.

<sup>1</sup> Total des céréales comprend le blé, les céréales secondaires et le riz (paddy).

de limiter l'accès des agriculteurs aux zones de culture et aux intrants agricoles. Ces facteurs devraient freiner la croissance de la production agricole.

### Les prix des denrées sont élevés dans un contexte de resserrement de l'offre et de demande élevée

Les prix des denrées de base ont généralement augmenté au cours du deuxième trimestre de 2020 parallèlement au début de la période de soudure dans la plupart des pays de la sous-région; l'augmentation des prix a été plus prononcée en avril. En juin, les prix étaient plus élevés qu'un an plus tôt en raison de la forte demande des consommateurs et du faible niveau des disponibilités découlant des perturbations commerciales causées par l'imposition de mesures de contrôle plus sévères aux frontières et de restrictions à la libre circulation visant à contenir la propagation de la COVID-19.

En **République centrafricaine**, durant les premiers mois de 2020, les prix des denrées de base ont été nettement supérieurs à ceux observés un an plus tôt, l'insécurité ayant continué de perturber les disponibilités et les échanges. En avril, outre l'impact de la mise en œuvre des mesures de confinement visant à freiner la COVID-19, les prix ont encore augmenté en raison d'un ralentissement du commerce intérieur et international, lié à la fermeture partielle des frontières avec le Cameroun et la République démocratique du Congo. Les prix des produits importés, comme le riz et les haricots, ont atteint des valeurs jusqu'à 80 pour cent plus élevées que l'an dernier. De même, le prix des denrées produites localement, comme le maïs, le manioc et le sorgho, se sont établis à des niveaux supérieurs d'environ 50 pour cent à ceux observés en avril 2019. Outre les effets de la pandémie, l'éclosion de mosaïque du manioc dans les régions méridionales du pays a provoqué une réduction des disponibilités et exacerbé les pressions à la hausse sur les prix du manioc. En **République démocratique du Congo**, les prix des denrées de base ont fortement augmenté entre décembre 2019 et février 2020, en raison principalement d'une demande vigoureuse dans un contexte de faiblesse des disponibilités issues des récoltes réduites. Selon les informations disponibles, les prix des produits à base de céréales, principalement la farine de maïs, ont été particulièrement élevés en février dans l'ancienne province du Katanga et dans

certaines parties de la province du Kasai, en raison d'une production locale inférieure à la moyenne, du coût élevé des importations et d'une réduction des importations en provenance de la Zambie. Les inondations survenues dans les provinces du Sud Tanganika, du Haut Lomami et du Haut Katanga ont provoqué des augmentations des prix du manioc et d'autres denrées de base au cours du premier trimestre de 2020. Au **Cameroun**, les prix de certaines denrées de base comme le poisson, les bananes plantains, les colocases et la viande étaient au-dessus de leur niveau saisonnier en avril, particulièrement dans les villes de Yaoundé et Douala, en raison de la faiblesse des stocks et de la vigueur de la demande. De même, les prix du riz, des haricots et des pommes de terre ont atteint des niveaux nettement supérieurs à ceux de l'an dernier sur la plupart des marchés du pays. Dans les régions du nord-ouest et du sud-ouest du pays, le conflit persistant, la demande accrue et la faiblesse des disponibilités ont entraîné une hausse générale des prix entre janvier et avril 2020. Les prix du maïs jaune, par exemple, seraient jusqu'à 30 pour cent supérieurs à ceux enregistrés un an plus tôt dans les villes de Bamenda, Nkambe et Kumbo.

Au **Gabon** et en **Guinée équatoriale**, les prix du bétail se sont établis à des niveaux élevés en avril, en raison des contrôles douaniers accrus à la frontière avec le Cameroun, qui entravent les flux commerciaux et ont fait grimper les coûts de transport.

### L'insécurité alimentaire reste critique en raison des troubles civils, des conflits et du niveau élevé des prix

Selon les dernières analyses de l'IPC, le nombre de personnes souffrant d'insécurité alimentaire grave dans la sous-région devrait avoisiner les 18,6 millions (à l'exclusion de la République du Congo, du Gabon et de la Guinée équatoriale) au cours du deuxième trimestre de 2020. Les conflits en cours demeurent la principale cause de l'insécurité alimentaire; ils ont provoqué des déplacements de population massifs qui ont fortement perturbé les activités agricoles et commerciales et gravement compromis l'accès et les disponibilités alimentaires. En outre, en mars et avril 2020, les gouvernements nationaux ont introduit une série de mesures contraignantes pour contenir la pandémie

de COVID-19, qui auraient eu des répercussions négatives sur les revenus des ménages, ralenti les échanges et provoqué des hausses des prix, limitant ainsi l'accès à la nourriture.

C'est en **République démocratique du Congo** que se trouve le plus grand nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire. Selon les dernières analyses de l'IPC (publiées en août 2019), environ 13,6 millions de personnes (28 pour cent de la population analysée) devaient se trouver en situation d'insécurité alimentaire grave (phases IPC 3: «crise» et IPC 4: «urgence») entre janvier et mai 2020. La majorité des personnes en situation d'insécurité alimentaire grave sont situées dans des zones à forte concentration de personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays (PDI) et de réfugiés, y compris dans les provinces orientales de l'Ituri, du Nord-Kivu et du Sud-Kivu. En **République centrafricaine**, selon les estimations, 2,4 millions de personnes (51 pour cent de la population étudiée) seraient en situation d'insécurité alimentaire grave (phases IPC 3 et 4) au cours de la période de soudure, entre mai et août 2020, soit 15 pour cent de plus que l'estimation de 2,1 millions de personnes faite avant la pandémie de COVID-19. Environ 753 000 personnes seraient en phase IPC 4: «urgence», principalement dans les préfectures de Bangui, Ouaka et Ouham qui accueillent les plus grands nombres de PDI. À Bangui, le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire serait beaucoup plus élevé que les années précédentes en raison de l'incidence des mesures de confinement visant à endiguer la propagation de la COVID-19 et du niveau élevé des prix. Au **Cameroun**, selon la dernière analyse du «Cadre harmonisé» réalisée en mars 2020, le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire grave (phase IPC 3: «crise» et au-delà) était estimé à 2,6 millions (11 pour cent de la population analysée) au cours du deuxième trimestre de 2020. Environ 45 pour cent de ces personnes sont situées dans les régions anglophones du nord-ouest et du sud-ouest du pays, où les affrontements entre les forces de sécurité et les groupes armés séparatistes se poursuivent. La situation en matière de sécurité est également précaire dans la région de l'Extrême-Nord, où les incursions de Boko Haram se sont intensifiées entre mars et avril 2020 et ont provoqué de nouveaux déplacements de population.

## AFRIQUE DE L'EST



### Les précipitations abondantes ont été bénéfiques pour les cultures et les parcours, mais ont également provoqué des inondations généralisées

Dans le centre et le sud de la sous-région, notamment au **Burundi**, au **Rwanda**, dans le sud-est du **Kenya**, en **Somalie**, en **République-Unie de Tanzanie** et en **Ouganda**, les récoltes de céréales de la campagne principale de 2020 ont commencé ou sont imminentes. La saison des pluies, qui court de mars à mai, a été caractérisée par des précipitations abondantes dans l'ensemble de la sous-région, les précipitations cumulées au cours de cette période étant estimées à leur niveau le plus élevé depuis 1981. En dépit d'un arrêt précoce des pluies saisonnières à la mi-mai, les volumes considérables de précipitations et les niveaux élevés d'humidité du sol qui en découlent ont favorisé de bonnes conditions de végétation. Toutefois, les fortes pluies ont également provoqué des crues éclair généralisées et des débordements, y compris des rivières Juba et Shabelle en

Somalie et du lac Victoria, causant des inondations le long des rivières et sur les rives du lac et entraînant des pertes de vies humaines, des déplacements de population, des dégâts aux terres agricoles et des pertes de bétail. En revanche, certaines zones localisées du nord de l'Ouganda, de l'ouest du Rwanda et du sud-est du Kenya ont enregistré des déficits pluviométriques qui ont réduit les potentiels de rendement.

La résurgence sévère du criquet pèlerin depuis la fin de 2019 continue de menacer les moyens de subsistance ruraux dans la sous-région. Les zones les plus touchées sont le centre et le nord de la **Somalie**, le nord et l'est du **Kenya**, ainsi que le sud, l'est et le nord de l'**Éthiopie**. Les vastes opérations de lutte aérienne et terrestre menées par les gouvernements, avec le soutien de la FAO, ont atténué l'incidence des criquets sur les pâturages et les cultures. Néanmoins, les fortes pluies tombées entre mars et mai ont créé des conditions propices à la reproduction des criquets et de nouveaux essaims de criquets récemment arrivés à maturation ont été observés dans le nord-ouest du **Kenya**. Ces essaims devraient migrer vers le Soudan, à travers le nord-est de l'Ouganda et l'est du Soudan du Sud ainsi que vers l'Éthiopie, en suivant les vents dominants.

Dans l'ensemble, dans le sud-est du **Kenya**, en **République-Unie de Tanzanie**, au **Burundi**, au **Rwanda** et en **Ouganda**, les perspectives concernant les récoltes de la campagne principale de 2020 restent globalement favorables. En revanche, en **Somalie**, la production de la campagne «Gu» de 2020 devrait être inférieure de 15 à 25 pour cent à la moyenne en raison des répercussions combinées des crues

éclair, des débordements des rivières, des criquets pèlerins et de l'insécurité.

Dans le nord de la sous-région, y compris en **Éthiopie**, au **Soudan du Sud** et au **Soudan**, les cultures sont à des stades différents de développement. En **Éthiopie**, les récoltes de la campagne secondaire «Belg» de 2020 ont commencé en juin et sont prévues à un niveau inférieur à la moyenne. Bien que les volumes cumulés des pluies saisonnières entre février et mai aient été généralement supérieurs à la moyenne, dans certaines régions de l'est de l'Amhara et du sud du Tigré, les précipitations inférieures à la moyenne en début de campagne ont sensiblement réduit et retardé les semis. Les superficies ensemencées ont également été restreintes par une disponibilité réduite d'intrants, les restrictions à la libre circulation imposées pour contenir la pandémie de COVID-19 ayant causée des perturbations des échanges. En outre, les rendements ont été compromis par des infestations acridiennes. Dans les zones à régime pluviométrique bimodal du **Soudan du Sud**, les semis de la première campagne, à récolter à partir de juillet, se sont achevés en avril, tandis que dans les régions du centre et du nord à régime unimodal, les semis des cultures de 2020, à récolter en septembre, se sont achevés en mai. Dans les zones méridionales de la grande région de l'Équatoria, les pluies saisonnières supérieures à la moyenne ont amélioré les perspectives de rendement et les pertes causées par les criquets pèlerins ont jusqu'à présent été localisées. La production céréalière de 2020 devrait être proche de la moyenne quinquennale mais rester inférieure aux niveaux d'avant le conflit. Dans les zones septentrionales à régime unimodal, l'escalade des violences

**Tableau 9. Production céréalière de l'Afrique de l'Est**

(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Total des céréales <sup>1</sup>			
	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Variation de 2019 à 2020 (%)
<b>Afrique de l'Est</b>	5,8	6,4	6,4	44,3	45,2	47,0	53,9	55,4	57,7	4,0
Éthiopie	4,8	5,3	5,3	22,1	24,2	24,1	27,0	29,7	29,5	-0,5
Kenya	0,2	0,2	0,3	3,9	3,7	4,0	4,2	4,1	4,5	8,8
Ouganda	0,0	0,0	0,0	3,3	3,2	3,3	3,5	3,5	3,5	2,5
Rép.-Unie de Tanzanie	0,1	0,1	0,1	7,2	6,8	7,4	10,3	9,9	11,0	10,7
Soudan	0,6	0,7	0,7	5,9	5,2	6,1	6,5	6,0	6,8	14,5

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis. La moyenne des cinq années correspond à la période 2015-2019.

<sup>1</sup> Total des céréales comprend le blé, les céréales secondaires et le riz (paddy).



intercommunautaires depuis le début de 2020 a perturbé les opérations agricoles dans certaines zones des États de Warrap, des Lacs et de Jonglei. Au **Soudan**, les semis des cultures de 2020, à récolter en octobre, viennent de commencer. Les superficies ensemencées et les rendements devraient cependant être entravés par la faible disponibilité et le prix élevé des intrants agricoles. Les criquets pèlerin constituent également une menace pour la production.

Selon les dernières prévisions météorologiques du Forum de prévisions climatiques de la grande Corne de l'Afrique (GHACOF), la saison des pluies allant de juin à septembre devrait être caractérisée par des précipitations moyennes ou supérieures à la moyenne au **Soudan du Sud**, en **Érythrée** et en **Ouganda**, et dans les principales régions agricoles de la vallée du Rift et des provinces occidentales du **Kenya** ainsi que dans l'essentiel des régions du **Soudan** et de l'**Éthiopie**. Les conditions météorologiques devraient être plus sèches que la normale dans certaines régions de l'ouest et de l'est de l'**Éthiopie** et de l'ouest du **Soudan du Sud**.

Dans les zones pastorales du nord et de l'est du **Kenya**, du sud-est de l'**Éthiopie** et du centre et du nord de la **Somalie**, les pluies abondantes reçues entre octobre et décembre 2019 durant la saison «Deyr/des courtes pluies» et entre mars et mai 2020 durant la saison «Gu/des longues pluies» ont favorisé une amélioration significative des conditions de végétation, qui sont actuellement nettement supérieures à la moyenne. Les précipitations excédentaires ont également permis une recharge complète des sources d'eau; les distances que les animaux doivent parcourir jusqu'aux points d'eau ont ainsi diminué et sont désormais nettement inférieures à la moyenne. L'état physique des bêtes s'est sensiblement amélioré et il est actuellement à des niveaux moyens ou supérieurs à la moyenne. La taille des troupeaux augmente progressivement, bien qu'ils ne se soient pas encore complètement remis des pertes de bétail substantielles enregistrées durant la sécheresse de 2017. À ce jour, les pertes de pâturage causées par les criquets pèlerins ont été localisées, les mesures de lutte contre ces ravageurs et la régénération des ressources en pâturage favorisée par l'abondance des

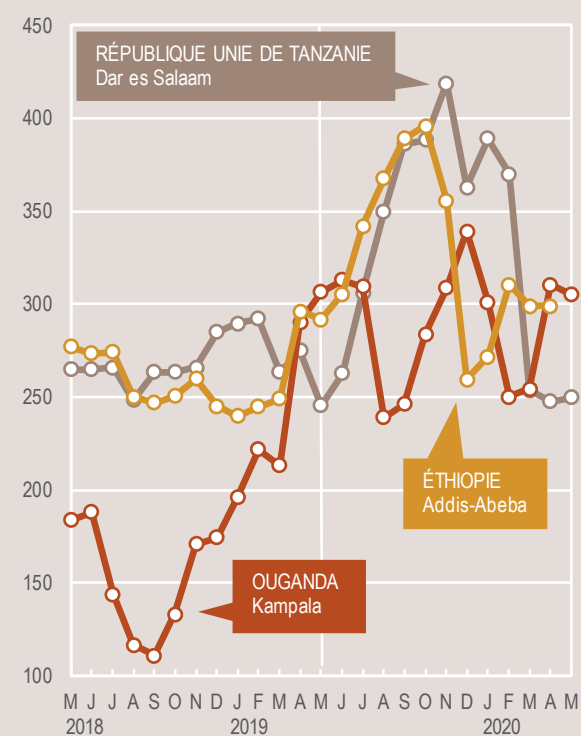
pluies saisonnières ayant permis d'éviter des dégâts généralisés. Toutefois, les pertes pourraient être importantes pendant la prochaine saison sèche en l'absence de mesures de lutte adéquates, car la reproduction acridienne se poursuit.

### Les prix des aliments ont augmenté sous l'effet des mesures restrictives associées à la pandémie de COVID-19

Dans plusieurs pays, les prix des céréales ont fortement augmenté ces derniers mois, la demande accrue des consommateurs, les transactions spéculatives et les perturbations des chaînes d'approvisionnement causées par la mise en œuvre de mesures restrictives pour contenir la propagation de la pandémie de COVID-19 ayant exacerbé les pressions saisonnières à la hausse. Au **Soudan du Sud**, les prix du maïs, du sorgho et du blé ont généralement doublé entre février et mai dans la capitale, Juba, les mesures de dépistage de la COVID-19 mises en place aux frontières avec l'Ouganda, principale source de céréales du pays, ayant ralenti les flux commerciaux de marchandises. En mai 2020, les prix des céréales se sont établis à des niveaux exceptionnellement élevés, environ trois fois supérieurs aux niveaux déjà élevés de l'année précédente, en raison de l'insuffisance de l'offre intérieure, de la situation macro-économique difficile et des répercussions du conflit. Au **Soudan**, la tendance à la hausse des prix du sorgho et du mil s'est poursuivie, les prix ont progressé de 35 à 60 pour cent entre février et mai, et ont atteint des niveaux record. Toutefois, les prix du sorgho ont augmenté en mai à un rythme moins soutenu qu'en mars et avril, l'interdiction d'exportation mise en place à la mi-avril ayant favorisé une stabilisation de l'offre intérieure. Le niveau exceptionnellement élevé des prix, entre deux et trois fois plus élevé qu'il y a un an, s'explique essentiellement par une contraction de la production céréalière en

2019, la faiblesse de la monnaie et les perturbations des échanges associées aux mesures restrictives visant à lutter contre la propagation de la COVID-19. En **Somalie**, les prix du maïs et du sorgho produits localement ont augmenté de 60 pour cent entre mars et mai, les tendances saisonnières ayant été aggravées par les perturbations commerciales causées par les inondations. Les hausses les plus marquées ont été enregistrées dans la capitale, Mogadishu, où les achats accrus des ménages en vue de faire face à la pandémie de COVID-19 ont exacerbé les pressions à la hausse sur les prix. Malgré les augmentations récentes, en mai, les prix du sorgho étaient proches de ceux de l'an dernier sur plusieurs marchés compte tenu des disponibilités intérieures suffisantes, tandis que les prix du maïs étaient 20 à 30 pour cent plus élevés qu'en mai 2019, en raison d'une production inférieure à la moyenne en 2019 à cause des inondations qui ont touché les principales zones de culture. En **Ouganda**, les prix du maïs ont augmenté de 20 à 40 pour cent entre février et avril, la demande accrue des consommateurs, les transactions spéculatives et les perturbations des

Prix du maïs sur certains marchés de l'Afrique de l'Est (USD/tonne)



Sources : Regional Agricultural Trade Intelligence Network; Ethiopian Grain Trade Enterprise.



chaînes d'approvisionnement causées par les mesures de confinement associées à la COVID-19 ayant entraîné une flambée des prix des céréales de base. En mai, les prix du maïs se sont stabilisés et se sont établis à des niveaux proches de ceux de l'an dernier, à la suite de l'assouplissement des mesures restrictives et de la libération de stocks détenus par les négociants en amont de la première campagne de récolte à venir. De même, au **Rwanda** et au **Burundi**, après avoir augmenté de 5 à 15 pour cent en avril sous l'effet de la pandémie de COVID-19, les prix du maïs et des haricots se sont stabilisés ou ont fléchi en mai, en amont des récoltes de la campagne «2020B». En **République-Unie de Tanzanie**, les prix du maïs ont baissé de 35 à 45 pour cent entre janvier et avril 2020 du fait de l'arrivée sur le marché des récoltes de la campagne «Vuli». Les prix se sont stabilisés en mai et étaient à des niveaux similaires à ceux observés 12 mois plus tôt sur la plupart des marchés. En **Éthiopie**, en avril, les prix du maïs, du teff, du sorgho et du blé étaient jusqu'à 60 pour cent plus élevés qu'un an auparavant, en raison des coûts accrus de transport et de production liés à la dépréciation de la monnaie nationale.

Les perturbations commerciales associées à la pandémie de COVID-19 ont également soutenu les prix dans les zones déficitaires en céréales.

### Forte détérioration de la sécurité alimentaire au Soudan et en Somalie

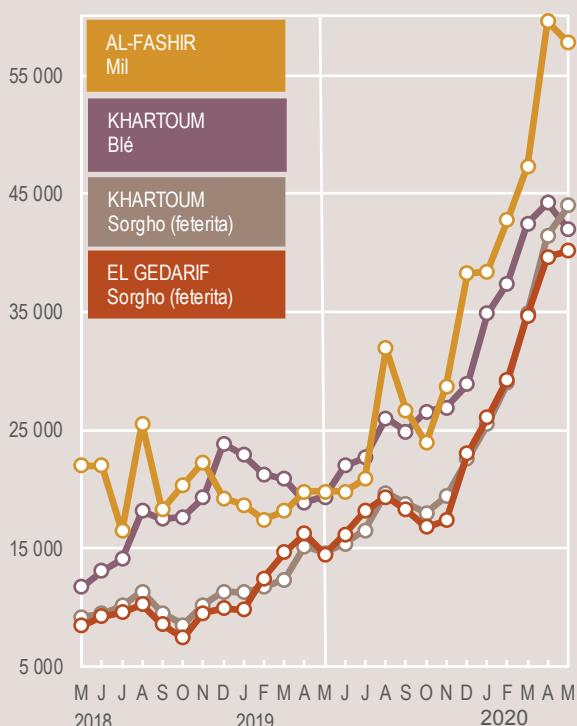
Le nombre total de personnes nécessitant une aide humanitaire dans la sous-région est estimé à environ 30 millions, vivant pour la plupart en **Éthiopie**, au **Soudan du Sud** et au **Soudan**. Toutefois, dans tous les pays, à l'exception de la Somalie et du Soudan, les dernières estimations de l'insécurité alimentaire ont été réalisées avant la pandémie de COVID-19, et étant donné qu'elles ne tiennent pas compte des effets de l'adoption des mesures restrictives sur la disponibilité, l'accès et le pouvoir d'achat, les niveaux d'insécurité alimentaire sont susceptibles d'être sensiblement plus élevés que les estimations actuelles. En **Somalie**, environ 2,7 millions de personnes devraient se trouver en situation d'insécurité alimentaire grave (phases IPC 3: «crise» et IPC 4: «urgence») entre avril et juin 2020. Le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire grave pourrait

atteindre 3,5 millions entre juillet et septembre. Ce chiffre représente près de 30 pour cent de la population totale et est plus de trois fois supérieur à l'estimation du nombre de personnes souffrant d'insécurité alimentaire au début de 2020. L'aggravation de l'insécurité alimentaire est due à plusieurs chocs, y compris la résurgence du criquet pèlerin, les inondations généralisées survenues depuis octobre 2019 et la pandémie de COVID-19. En effet, la pandémie a sévèrement aggravé l'insécurité alimentaire, les restrictions à la libre circulation ayant entraîné une réduction des disponibilités commerciales, un accroissement des prix des aliments et une diminution des possibilités d'emploi, en particulier dans les zones urbaines.

En outre, le ralentissement économique mondial a provoqué une forte baisse des envois de fonds, tandis que le recul des exportations de bétail a compromis les revenus des ménages pastoraux. Les régions les plus sévèrement touchées par l'insécurité alimentaire sont les zones pastorales du centre et du nord, les zones riveraines touchées par les inondations le long des fleuves Juba et Shabelle dans le sud et les campements de PDI, en particulier ceux situés dans les zones urbaines. Au **Soudan**, 9,6 millions de personnes (environ 60 pour cent de la population totale) seraient en situation d'insécurité alimentaire grave (phase IPC 3: «crise» et IPC 4: «urgence») entre juin et septembre 2020. Ce chiffre représente plus de 20 pour cent de la population totale et est supérieur d'environ 65 pour cent à celui de l'an dernier à la même période. L'insécurité alimentaire alarmante constatée actuellement s'explique principalement par l'offre restreinte de céréales sur le marché intérieur en raison des récoltes inférieures à la moyenne rentrées en 2019, les déplacements accrus et prolongés de population et l'inflation générale élevée, y compris la flambée des prix des denrées alimentaires, tous ces facteurs ayant été exacerbés par la pandémie de COVID-19. Les mesures de confinement visant à prévenir la propagation du virus ont considérablement perturbé les échanges, domestiques et transfrontaliers, de produits alimentaires, et compromis les moyens de subsistance des ménages vulnérables du fait de la diminution des possibilités de travail journalier qui a réduit le pouvoir d'achat des ménages. Les régions les plus sévèrement touchées par l'insécurité alimentaire sont les États du Kordofan du sud et du Nil bleu, et la plupart de la région du Grand Darfour, où de 30 à 38 pour cent de la population est en situation d'insécurité alimentaire. Selon les prévisions réalisées au début de 2020, au **Soudan du Sud**, environ 6,5 millions de personnes (55 pour cent de la population totale) devaient se trouver en situation d'insécurité alimentaire grave, phase IPC 3: «crise» ou au-delà entre mai et juillet 2020. Toutefois, ces projections ont été effectuées avant la pandémie de COVID-19 et la récente escalade des violences intercommunautaires. En conséquence, la gravité et la prévalence actuelles de l'insécurité alimentaire sont probablement beaucoup plus élevées.

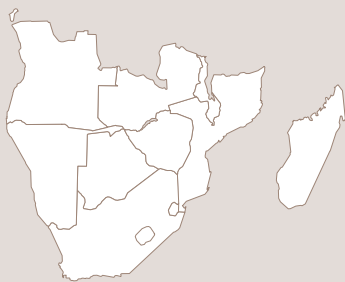
#### Prix de gros de certaines céréales au Soudan

(Livre Soudanaise (SDG) / tonne)



Source : Food Security information for Action (SIFSA).

## AFRIQUE AUSTRALE



### Reprise prévue de la production en 2020 qui pourrait dépasser les niveaux moyens

Les récoltes céréalières des campagnes principales d'été de 2020 sont quasiment terminées. Au total, la production céréalière (principalement du maïs) devrait atteindre 37 millions de tonnes, soit un rebond par rapport aux mauvaises récoltes rentrées l'année dernière à cause de conditions météorologiques défavorables et un niveau supérieur de 18 pour cent à la moyenne quinquennale. La hausse de la production est principalement le fait de pluies abondantes au cours de la deuxième moitié de la campagne (janvier-avril) qui ont compensé les déficits pluviométriques enregistrés en début de campagne. En conséquence, les rendements finaux des cultures devraient être moyens ou supérieurs à la moyenne. Par ailleurs, l'expansion estimée des superficies récoltées dans plusieurs pays a également contribué aux gains de production. À ce jour, selon les estimations, les répercussions de la pandémie de COVID-19 sur la production agricole ont été limitées.

L'essentiel de l'augmentation de la production sous-régionale devrait être attribuable à une production accrue en

**Afrique du Sud**, où les récoltes totales de maïs, la principale culture vivrière, s'élèveraient à 16,1 millions de tonnes en 2020, le deuxième plus haut niveau jamais enregistré, supérieur de plus de 30 pour cent à la moyenne quinquennale. Ces bons résultats s'expliquent par des conditions météorologiques propices qui ont favorisé une hausse des rendements à un niveau supérieur à la moyenne et par une expansion des superficies emblavées encouragée par la hausse des prix, les emblavures étant estimées à un niveau supérieur à la moyenne. Des récoltes de maïs supérieures à la moyenne ont également été rentrées au **Malawi** et en **Zambie**, respectivement 3,6 millions et 3,7 millions de tonnes, selon les estimations. Toutefois, les zones méridionales de ces deux pays ont enregistré de graves déficits pluviométriques qui ont provoqué des pénuries localisées de la production céréalière pour la deuxième année consécutive. La production de 2020 devrait également s'accroître, bien que dans une moindre mesure, en **Angola**, au **Botswana**, au **Lesotho** et en **Namibie**, les récoltes étant estimées à des niveaux supérieurs à la moyenne. Selon les estimations, les productions céréalières de **Madagascar** (principalement du paddy) et du **Mozambique** (essentiellement du maïs) devraient être globalement stables par rapport à l'année précédente, en raison de conditions météorologiques défavorables qui ont maintenu les rendements à des niveaux faibles. Au **Zimbabwe**, la production de maïs est estimée à 0,9 million de tonnes en 2020, soit un niveau supérieur aux mauvaises récoltes rentrées en 2019, mais toujours inférieur d'environ 25 pour cent à la moyenne quinquennale. La production réduite est principalement le

fait de mauvais rendements, causés par une répartition temporelle irrégulière des pluies qui a tout particulièrement compromis les récoltes dans le secteur agricole communautaire. En outre, une légère contraction des superficies ensemencées, en raison d'un accès limité aux intrants agricoles importés, dans un contexte de faiblesse de la monnaie et de taux d'inflation élevés, a également contribué à la production réduite en 2020.

Des bandes larvaires et des essais actifs de criquets migrants africains et de criquets nomades ont été récemment signalés dans certaines régions d'**Angola**, du **Botswana**, de **Namibie**, de **Zambie** et du **Zimbabwe**. Bien que les dégâts sur les cultures semblent avoir été minimes en 2020, si les infestations se poursuivent et s'étendent, les criquets pourraient constituer un risque pour les cultures d'hiver irriguées et de la campagne principale de 2021, qui seront mises en terre en octobre de cette année. Les gouvernements nationaux, avec le soutien de la FAO, surveillent activement la situation.

### Les besoins d'importation diminuent compte tenu de la hausse des récoltes domestiques

Les besoins d'importation de céréales sont estimés à 9,2 millions de tonnes au cours de la campagne de commercialisation 2020/21 (généralement avril/mars), soit un niveau inférieur à la moyenne, les gains de production en 2020 ayant réduit la dépendance de la plupart des pays à l'égard des importations. L'essentiel de ces besoins concerne le blé en grains, qui est produit en quantités limitées dans la sous-région. Le reste des importations est composé de riz (usiné) et de maïs en grains, la principale

Tableau 10. Production céréalière de l'Afrique australe

(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Variation de 2019 à 2020 (%)
<b>Afrique australe</b>	2,0	1,8	2,0	25,1	23,9	30,6	4,2	4,5	4,4	31,3	30,1	37,0	22,7
- non compris l'Afrique du Sud	0,3	0,3	0,3	12,4	11,5	13,9	4,2	4,5	4,4	16,8	16,3	18,7	14,7
Afrique du Sud	1,7	1,5	1,6	12,8	12,3	16,7	0,0	0,0	0,0	14,4	13,9	18,3	32,1
Madagascar	0,0	0,0	0,0	0,3	0,2	0,2	3,6	3,9	3,7	3,8	4,1	3,9	-5,0
Malawi	0,0	0,0	0,0	3,1	3,6	3,9	0,1	0,1	0,1	3,2	3,7	4,0	8,9
Mozambique	0,0	0,0	0,0	2,2	2,5	2,5	0,4	0,3	0,5	2,7	2,8	3,0	4,5
Zambia	0,2	0,2	0,2	2,8	2,1	3,5	0,0	0,0	0,0	3,0	2,3	3,7	62,5
Zimbabwe	0,1	0,1	0,1	1,3	0,9	1,1	0,0	0,0	0,0	1,4	1,0	1,2	23,4

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis. La moyenne des cinq années correspond à la période 2015-2019.

denrée de base, dont les quantités importées varient considérablement d'une année sur l'autre en raison des fluctuations importantes des productions intérieures.

En 2020/21, les besoins d'importation de maïs pour l'ensemble de la sous-région ont été estimés à 1,9 million de tonnes, soit moins que lors de la précédente campagne et 25 pour cent de moins que la moyenne quinquennale. Le recul des besoins totaux s'explique principalement par des exigences moindres en **Namibie** et en **Afrique du Sud**. En revanche, en raison d'une deuxième récolte consécutive inférieure à la moyenne et du faible niveau des stocks pour compenser les déficits de production enregistrés cette année, les besoins d'importation du **Zimbabwe** devraient fortement augmenter. Toutefois, il existe des préoccupations quant à la capacité du pays à se procurer des céréales sur les marchés internationaux compte tenu de la pénurie de réserves de change et de la dépréciation de la monnaie qui a rendu les importations plus coûteuses. Plusieurs mesures ont été mises en œuvre par le Gouvernement du Zimbabwe en vue de faciliter l'accès aux denrées, notamment l'autorisation d'importer des céréales génétiquement

modifiées et le passage d'un taux de change flottant encadré à un système de taux fixe. Par ailleurs, contrairement à l'année précédente, le **Zambie** voisine devrait disposer d'un excédent exportable en 2020/21, fournissant ainsi une source supplémentaire d'approvisionnement en céréales, outre celles produites en Afrique du Sud, principal exportateur dans la sous-région.

### Les pressions exercées par les récoltes ont fait baisser les prix

Les prix du maïs en grains et des produits à base de farine de maïs ont commencé à fléchir en mars, conformément aux tendances saisonnières, avec l'arrivée sur le marché des récoltes de 2020. Les pressions à la baisse sur les prix exercées par l'augmentation des disponibilités saisonnières ont plus que compensé le soutien à la hausse associé aux effets des mesures de confinement visant à endiguer la COVID-19, principalement des perturbations logistiques et une flambée de la demande intérieure, les ménages ayant acheté en vrac afin de stocker des disponibilités pour faire face au confinement. En **Afrique du Sud**, les prix du maïs blanc ont fortement chuté

en mai et annulé ainsi les gains enregistrés les deux mois précédents. La récente baisse des prix du maïs a été favorisée par les perspectives d'offre abondante, qui ont fait reculer les prix à des niveaux inférieurs à ceux observés un an plus tôt. En revanche, les prix du blé ont atteint des niveaux record en mai en raison de la forte dépréciation de la monnaie nationale, étant donné que le pays est un importateur net de cette céréale. Des tendances similaires ont été observées s'agissant du maïs en grains en **Zambie**, où les prix ont fortement diminué en avril et mai après avoir atteint des niveaux record en mars. Ces fortes baisses s'expliquent principalement par la nette amélioration des disponibilités intérieures issues des récoltes de 2020, actuellement en cours.

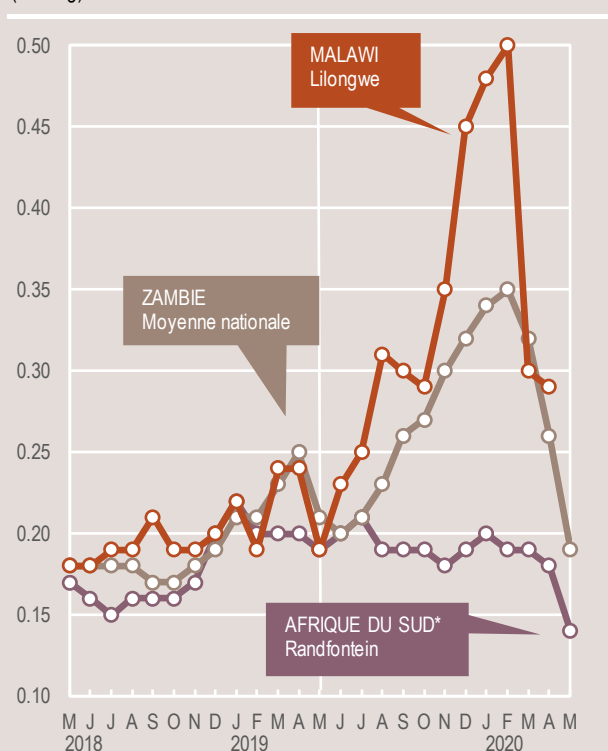
De même, au **Malawi**, les prix du maïs en grains

ont diminué de façon saisonnière depuis mars, sous la pression des disponibilités commerciales accrues, issues de la campagne en cours. Toutefois, plusieurs marchés ont enregistré des hausses des prix en mai à mesure que la pression des nouvelles récoltes s'est estompée. Au **Mozambique**, les prix ont globalement baissé depuis mars, conformément aux tendances saisonnières, mais ils sont demeurés plus élevés qu'un an plus tôt, la récolte de 2020 n'étant prévue qu'à un niveau proche de la moyenne. Au **Zimbabwe**, les prix des aliments ont continué d'augmenter; le taux d'inflation annuel a été estimé à un niveau proche de 800 pour cent en mai. La flambée des prix des denrées alimentaires a été soutenue par un resserrement de l'offre et une forte instabilité macro-économique, liée en particulier à la dépréciation de la monnaie nationale qui a continué de perdre de la valeur sur le marché parallèle. Les pénuries de l'offre devraient se poursuivre étant donné que les récoltes ont été inférieures à moyenne pour la deuxième fois consécutive en 2020, et devraient maintenir les pressions à la hausse sur les prix à moyen terme. Au **Botswana** et en **Eswatini**, deux pays tributaires des importations, les prix de la farine de maïs sont restés globalement stables en avril, mais ils devraient fléchir en raison de la baisse des prix en Afrique du Sud, principale source de céréales de ces pays.

### En dépit d'une amélioration de la production agricole, la pandémie de COVID-19 devrait accroître l'insécurité alimentaire

Les abondantes récoltes rentrées en 2020 devraient accroître les disponibilités alimentaires et les revenus des agriculteurs, tirés de ventes accrues, et améliorer ainsi la sécurité alimentaire des ménages ruraux. En outre, l'accroissement de l'offre intérieure de céréales a déjà abouti à une réduction des prix de détail des denrées de base, atténuant en partie les contraintes en matière d'accès à la nourriture. Toutefois, malgré les effets positifs associés aux récoltes abondantes, les répercussions de la pandémie de COVID-19, qui se font déjà sentir, pourrait déclencher une augmentation globale du nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire par rapport aux niveaux élevés de 2019/20. Les répercussions de la pandémie ont jusqu'à présent été transmises par des chocs économiques

Prix du maïs blanc sur certains marchés de l'Afrique australe (USD/kg)



\* Prix de gros, prix de détail sur les autres marchés.

Sources : Central Statistical Office, Zambie; Ministry of Agriculture and Food Security, Malawi; SAFEX Agricultural Products Division, Afrique du Sud.

causés par les mesures de confinement, qui visaient à contenir la propagation du virus et à protéger les systèmes de santé mais qui ont également provoqué une interruption des activités économiques. Les effets se sont principalement manifestés par des pertes d'emploi et de revenu, qui ont provoqué une baisse du pouvoir d'achat. En **Afrique du Sud**, où le nombre de personnes souffrant d'insécurité alimentaire aigüe est faible et qui dispose de mécanismes de filet de sécurité plus robustes que ses pays voisins, le taux de chômage devrait atteindre 40 pour cent en 2020. La plupart des pays de la sous-région devraient être confrontés à une forte décélération de la croissance économique, le déclin le plus marqué étant prévu au

Zimbabwe. Ces perspectives laissent présager un accroissement de la pauvreté dans la sous-région. Outre la diminution des revenus associée aux pertes d'emploi, les envois de fonds devraient chuter en 2020, réduisant davantage encore la capacité des ménages à acheter de la nourriture. Les envois de fonds constituent une source particulièrement importante de réserves de devises étrangères et de revenus pour les ménages au **Lesotho**, à **Madagascar** et au **Zimbabwe**. De nombreux gouvernements, avec l'aide des institutions internationales, ont mis en œuvre un large éventail de mesures visant à soutenir les ménages vulnérables, y compris des transferts en espèces et des distributions alimentaires qui aideront à

contrer, en partie, les effets négatifs de la pandémie.

Les évaluations de la vulnérabilité nationale destinées à estimer le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire ont été retardées dans certains pays et les résultats ne sont pas encore disponibles. Les estimations concernant l'insécurité alimentaire devraient être publiées en juillet et permettront de dresser un état des lieux actualisé de l'impact de la pandémie. Au plus fort de la période de soudure de 2019/20 (entre janvier et mars 2020), le nombre de personnes souffrant d'insécurité alimentaire devrait atteindre 13,8 millions, soit 20 pour cent de plus que le chiffre estimé pour la période correspondante en 2019.<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> À l'exclusion de Maurice et de l'Afrique du Sud.

# EXAMEN PAR RÉGION

## ASIE

### PAYS ASIATIQUES DE LA CEI

**Blé (sud):** Moisson  
**Blé (nord):** Maturation ou moisson  
**Céréales à petits grains:** Moisson  
**Maïs:** Stade de reproduction

### PROCHE-ORIENT ASIE

**Céréales d'hiver:**  
 Moisson



Note: situation en juin  
 - - - Frontières sous-régionales  
 - - - Territoires/frontières\*\*

### EXTRÊME-ORIENT ASIE

**Chine (continentale)**  
**Blé (d'hiver):** Moisson  
**Blé (de printemps):** État végétatif à reproductif  
**Maïs (nord):** État végétatif à reproductif  
**Maïs (sud):** Moisson  
**Riz précoce:** Moisson  
**Riz tardif:** Semis  
**Sud-Est de l'Extrême-Orient Asie**  
**Maïs:** Semis à stade végétatif  
**Riz (campagne principale):** Semis à stade végétatif

### EXTRÊME-ORIENT ASIE

**Sud de l'Extrême-Orient Asie**  
**Riz (campagne principale):** Semis  
**Céréales secondaires:** Semis  
**Inde**  
**Céréales secondaires (kharif):** Semis  
**Riz (kharif):** Semis

### Perspectives de production défavorables en 2020\*

**Yémen:** Conflit

\*/\*\* Voir Terminologie (page 6)

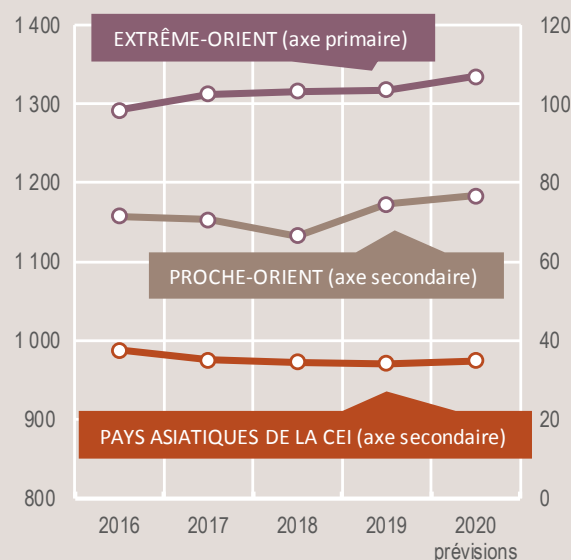
Source: SMIAR

## Aperçu de la production en Asie

La production céréalière totale de 2020 est estimée à 1 447 millions de tonnes, une progression de 20,4 millions de tonnes par rapport au niveau supérieur à la moyenne de 2019. La croissance de la production s'explique principalement par des récoltes exceptionnelles de paddy en Extrême-Orient et de blé au Proche-Orient.

En Extrême-Orient, les récoltes des cultures d'hiver sont presque terminées et devraient atteindre des niveaux élevés, en raison principalement de prévisions de rendements satisfaisants et d'un accroissement des semis; les perspectives concernant les productions de paddy et de maïs sont également positives. Dans les pays asiatiques de la CEI, les récoltes des campagnes principales d'hiver sont en cours, et la production globale devrait rester relativement stable, à un niveau proche de la moyenne; les bons rendements devraient en effet compenser la contraction des emblavures de blé. Au Proche-Orient, la production de céréales devrait s'établir à un niveau supérieur à la moyenne, en raison principalement d'un rebond de la production dans le principal pays producteur de la sous-région, la Turquie, et d'une amélioration des conditions de sécurité en République arabe syrienne et en Iraq.

### Production céréalière (millions de tonnes)





## EXTRÊME-ORIENT



### La production céréalière totale de 2020 devrait dépasser le niveau record de 2019

La production céréalière totale de 2020 devrait dépasser le niveau record de 2019. Les récoltes de blé de 2019, principalement irrigué, touchent à leur fin et la production totale de la sous-région est estimée à un nouveau niveau record de 272 millions de tonnes. La plupart des pays devraient rentrer des récoltes exceptionnelles, en raison des conditions météorologiques propices, généralement sous la forme de précipitations supérieures à la moyenne et de chutes de neige pendant les mois d'hiver, qui ont protégé les cultures contre le gel et favorisé une humidité du sol suffisante au printemps. En outre, l'offre d'intrants agricoles, tels que les variétés de semences à haut rendement, l'eau d'irrigation et les engrais, semble avoir été

suffisante. En **Chine (continentale)**, plus grand pays producteur de la sous-région, les prévisions établissent le volume de blé de 2019 à 134 millions de tonnes, un niveau proche de la moyenne. En **Inde**, la production de blé est officiellement estimée à un niveau record de 107,2 millions de tonnes, en raison d'emblavures record, les prix minimums de soutien rémunérateurs garantis par le gouvernement ayant incité les agriculteurs à semer du blé. Dans l'ensemble, les rendements devraient être supérieurs à la moyenne quinquennale, malgré des dommages localisés aux cultures sur pied dans les principaux États producteurs du nord du pays, à savoir le Panjab, l'Haryana, l'Uttar Pradesh et le Rajasthan, provoqués par de fortes pluies et des chutes de grêle en mars. Au **Pakistan**, les conditions météorologiques propices et l'offre suffisante d'intrants agricoles devraient aboutir à une récolte de 26 millions de tonnes, soit un niveau proche de la moyenne. Des infestations de criquets pèlerins ont été signalées, mais les mesures de lutte préventives mises en œuvre par le gouvernement ont permis de contenir les pertes de récolte. Les autres pays, qui sont pour la plupart de petits producteurs de blé, y compris le **Bangladesh**, la **Mongolie** et la **République de Corée**, devraient également rentrer des récoltes de blé abondantes.

Dans les pays de l'hémisphère Nord, la préparation des sols et les semis précoces

des cultures pluviales de la campagne principale de 2020, principalement du riz et des céréales secondaires, à récolter vers la fin de l'année, progressent normalement, soutenus par des conditions météorologiques propices. Les cultures de la campagne secondaire de 2020 devraient être mises en terre vers la fin de l'année. Dans les pays situés le long ou au sud de l'équateur, à savoir l'**Indonésie**, le **Sri Lanka** et le **Timor-Leste**, les récoltes de la campagne principale de 2020 se sont récemment achevées, les restrictions à la libre circulation et les mesures de confinement visant à endiguer la COVID-19 n'ayant pas entraîné de retard majeur. Les agriculteurs s'occupent actuellement des semis de la campagne secondaire de 2020.

Selon les prévisions préliminaires, la production totale de paddy de la sous-région atteindrait 680 millions de tonnes en 2020, soit une hausse marginale par rapport au niveau réduit de 2019. L'augmentation tient principalement à une expansion prévue des superficies cultivées en 2020, encouragée par les prix à la production rémunérateurs et les programmes publics en faveur de la production rizicole. En **Inde**, le soutien public, sous la forme d'achats à grande échelle à des prix minimums de soutien, et l'amélioration des conditions météorologiques devraient favoriser un accroissement de la production. En **Chine (continentale)**, les superficies

Tableau 11. Production céréalière de l'Extrême-Orient

(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Variation de 2019 à 2020 (%)
<b>Extrême-Orient</b>	<b>259,4</b>	<b>267,3</b>	<b>272,4</b>	<b>375,3</b>	<b>379,3</b>	<b>382,9</b>	<b>667,9</b>	<b>670,9</b>	<b>679,8</b>	<b>1 302,6</b>	<b>1 317,5</b>	<b>1 335,0</b>	<b>1,3</b>
Bangladesh	1,2	1,0	1,3	2,9	3,5	3,8	53,3	55,4	55,3	57,5	59,9	60,3	0,7
Cambodge	0,0	0,0	0,0	0,9	0,9	1,0	10,3	10,9	11,1	11,2	11,8	12,1	2,3
Chine (continentale)	133,1	133,6	134,0	270,1	269,7	270,2	211,5	209,6	210,5	614,7	612,9	614,7	0,3
Inde	96,2	103,6	107,2	44,0	44,3	45,9	168,4	176,9	178,8	308,5	324,8	331,9	2,2
Japon	0,9	1,0	1,0	0,2	0,2	0,2	10,8	10,5	10,6	11,9	11,8	11,8	0,6
Myanmar	0,1	0,1	0,1	2,4	2,7	2,8	26,1	25,6	26,4	28,7	28,5	29,4	3,2
Népal	2,0	2,2	2,2	2,8	3,0	3,0	5,2	5,6	5,4	9,9	10,8	10,6	-1,4
Pakistan	25,5	25,2	26,0	6,5	7,0	7,2	10,7	11,1	11,9	42,8	43,3	45,1	4,2
Philippines	0,0	0,0	0,0	7,7	8,1	8,1	18,6	18,8	19,0	26,2	26,9	27,1	0,8
Rép. de Corée	0,0	0,0	0,0	0,2	0,2	0,2	5,4	5,0	5,1	5,6	5,3	5,4	1,9
Sri Lanka	0,0	0,0	0,0	0,3	0,3	0,3	4,0	4,6	4,7	4,3	4,9	4,9	0,5
Thaïlande	0,0	0,0	0,0	4,8	4,4	5,2	30,6	28,4	32,3	35,4	32,8	37,5	14,2
Viet Nam	0,0	0,0	0,0	5,1	4,8	4,7	43,7	43,4	43,6	48,7	48,2	48,3	0,1

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis. La moyenne des cinq années correspond à la période 2015-2019.

ensemencées devraient se stabiliser, après les contractions enregistrées en 2018 et 2019, le gouvernement ayant approuvé pour la première fois en six ans une augmentation des prix d'achat publics du paddy Indica. La production de paddy de 2020 dans les pays qui ont souffert de conditions météorologiques défavorables en 2019, y compris la **République démocratique populaire lao**, le **Myanmar** et la **Thaïlande**, devrait se redresser par rapport aux récoltes inférieures à la moyenne rentrées l'an dernier, en supposant des conditions météorologiques normales tout au long de la campagne agricole. Des récoltes supérieures à la moyenne sont prévues au **Cambodge**, aux **Philippines**, au **Sri Lanka** et au **Timor-Leste**, tandis que la production devrait rester proche de la moyenne quinquennale au **Viet Nam**. En Indonésie, la production de paddy pourrait être nettement inférieure à la moyenne, en raison principalement d'une récolte réduite lors de la campagne principale à cause de conditions de sécheresse. Selon les prévisions, la production de céréales secondaires de 2020, principalement du maïs, devrait rester proche du niveau supérieur à la moyenne enregistré en 2019, du fait que les superficies ensemencées devraient demeurer à un niveau élevé pour répondre à la demande vigoureuse émanant du secteur de l'alimentation

animale. En **Chine (continentale)**, principal producteur de maïs de la sous-région, dans un contexte de préoccupations associées aux effets de la pandémie de COVID-19, le gouvernement a adopté plusieurs politiques visant à maintenir les superficies emblavées en maïs, marquant un changement radical par rapport aux stratégies en place depuis 2015, qui visaient à réduire les abondants stocks nationaux de maïs et qui ont contribué aux emblavures inférieures à la moyenne observées entre 2016 et 2019. Le niveau élevé des semis devrait aboutir à des récoltes exceptionnelles en **Inde**, au **Pakistan** et aux **Philippines**. Au **Viet Nam**, la production devrait être inférieure à la moyenne en 2020, des rapports nationaux indiquent en effet que les agriculteurs se tournent vers la production de cultures plus rentables et de légumes.

### Les échanges de céréales prévus à un niveau élevé dans la sous-région au cours de la campagne de commercialisation 2020/21

Selon les estimations, les besoins totaux d'importation de blé s'élèveraient à 50,8 millions de tonnes, soit un niveau proche de la moyenne quinquennale. Les volumes de blé supérieurs à la moyenne importés par le **Bangladesh**, l'**Indonésie**, les **Philippines** et la **Malaisie**, qui représentent près de 50 pour cent des

importations totales de la sous-région, devraient être compensés par de fortes réductions de la demande d'importation émanant de la **République de Corée**, de la **Thaïlande** et du **Viet Nam**. Les importations totales de céréales secondaires, du maïs pour l'essentiel, s'établiraient à un niveau record de 72,8 millions de tonnes, sous l'effet d'une demande vigoureuse émanant des principaux pays importateurs, y compris le **Bangladesh**, la **Chine (continentale)**, la **République de Corée**, la **Malaisie**, la **Thaïlande** et le **Viet Nam**. Les importations de riz, qui représentent une petite part des importations totales de la sous-région, devraient s'élever à 12,2 millions de tonnes au cours de l'année civile 2020, soit une hausse de 5 pour cent par rapport à 2019.

Les exportations de riz, qui représentent le gros des exportations de la sous-région, se chiffreraient à un niveau quasi-record de 39,1 millions de tonnes en 2020, du fait d'un accroissement prévu des ventes du **Cambodge**, de l'**Inde**, de la **Chine (continentale)**, du **Myanmar**, du **Pakistan** et du **Viet Nam**.

### Les prix du riz ont augmenté entre mars et mai, tandis que ceux du blé sont restés stables

Les prix du riz ont fortement augmenté entre mars et avril en raison d'une forte

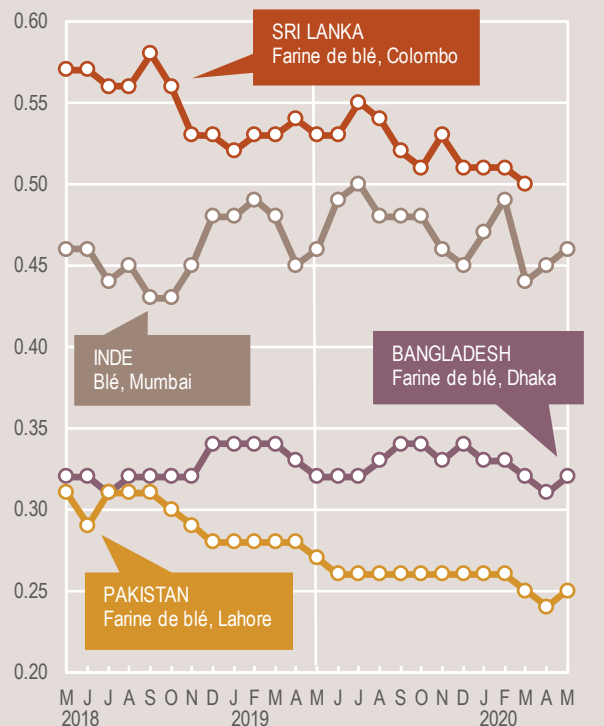
**Tableau 12. Production et échanges indicatifs des céréales prévus en Extrême-Orient en 2020/21<sup>1</sup>**  
(en milliers de tonnes)

	Moy. 5 ans (2015/16 to 2019/20)	2019/20	2020/21	Variation: 2020/21 par rapport à 2019/20 (%)	Variation: 2020/21 par rapport à la moyenne de 5 ans (%)
<b>Céréales secondaire</b>					
Exportations	3 462	2 852	2 902	1.8	-16.2
Importations	66 064	69 330	72 809	5.0	10.2
Production	375 297	379 310	382 898	0.9	2.0
<b>Riz (usiné)</b>					
Exportations	37 383	36 764	39 693	8.0	6.2
Importations	13 611	12 203	11 859	-2.8	-12.9
Production	444 187	446 745	452 574	1.3	1.9
<b>Blé</b>					
Exportations	2 435	2 006	2 246	12.0	-7.8
Importations	50 897	50 969	50 759	-0.4	-0.3
Production	259 414	267 308	272 356	1.9	5.0

<sup>1</sup> Les chiffres se rapportent pour la plupart des pays à la campagne commerciale juillet/juin. Les chiffres concernant les échanges de riz sont donnés pour la deuxième année mentionnée.

### Prix de détail du blé et de la farine de blé dans certains pays de l'Extrême-Orient

(USD/kg)



Sources : Pakistan Bureau of Statistics; Ministry of Consumer Affairs, Inde; Department of Census and Statistics, Sri Lanka; Management Information System and Monitoring, Bangladesh.

hausse de la demande et de perturbations du marché causées par la pandémie de COVID-19. Par la suite, les prix se sont stabilisés ou ont augmenté à un rythme modéré en mai sous l'effet d'un recul de la demande et du démarrage des récoltes. La levée des restrictions commerciales imposées en mars/avril par les pays exportateurs, à savoir le **Viet Nam**, le **Cambodge** et le **Myanmar**, a également atténué les préoccupations concernant l'offre pour les pays importateurs. Toutefois, en mai 2020, les prix sont restés nettement supérieurs à leurs niveaux d'il y a un an dans la plupart des pays. En **Thaïlande**, après les fortes augmentations enregistrées depuis le début de l'année, les prix intérieurs ont chuté en mai sous la pression de l'offre issue des récoltes de la campagne secondaire de 2019/20. Les prix ont également reculé au **Cambodge** et en **Chine (continentale)**. En **Inde**, les prix sont demeurés relativement stables entre mars et mai, malgré l'arrivée progressive sur le marché des récoltes record de la campagne secondaire de 2019/20, en raison d'achats publics conséquents. Au **Viet Nam**, les prix ont considérablement augmenté en mars et avril et ont continué d'augmenter en mai, bien qu'à un rythme

plus lent, la demande d'exportation vigoureuse ayant neutralisé les pressions saisonnières à la baisse exercées par les récoltes de la campagne «hiver-printemps» de 2020. Au **Myanmar**, les prix du riz ont augmenté pour le troisième mois consécutif en mai 2020, sous l'effet d'une contraction de la production en 2019. Dans les pays importateurs de la sous-région, les prix ont fléchi en mai au **Bangladesh**, sous la pression des récoltes de la campagne principale de 2020. En **Indonésie**, les prix sont restés stables, à des niveaux proches de ceux de l'an dernier, sous l'effet de l'abondance des disponibilités intérieures. Les prix du blé en grains et de la farine de blé sont restés stables dans la plupart des pays entre mars et mai, à quelques exceptions près.

Les prix du blé en grains sont restés relativement stables

en **Chine (continentale)**, compte tenu de l'offre satisfaisante sur le marché et des perspectives de production favorables concernant les récoltes de 2020. Au **Pakistan**, les prix ont augmenté entre novembre 2019 et mars 2020, atteignant des valeurs record sur la plupart des marchés, en raison de récoltes inférieures à la moyenne en 2018 et 2019. Par la suite, les prix se sont stabilisés en avril et mai 2020, en raison de l'amélioration de l'offre issue des récoltes de 2020 et de la libération de blé en provenance des stocks publics au profit des minotiers. Au début de juin, le gouvernement a aboli les droits à l'importation en vue d'encourager une reprise des importations et d'améliorer l'offre intérieure. En **Inde**, les prix du blé sont restés

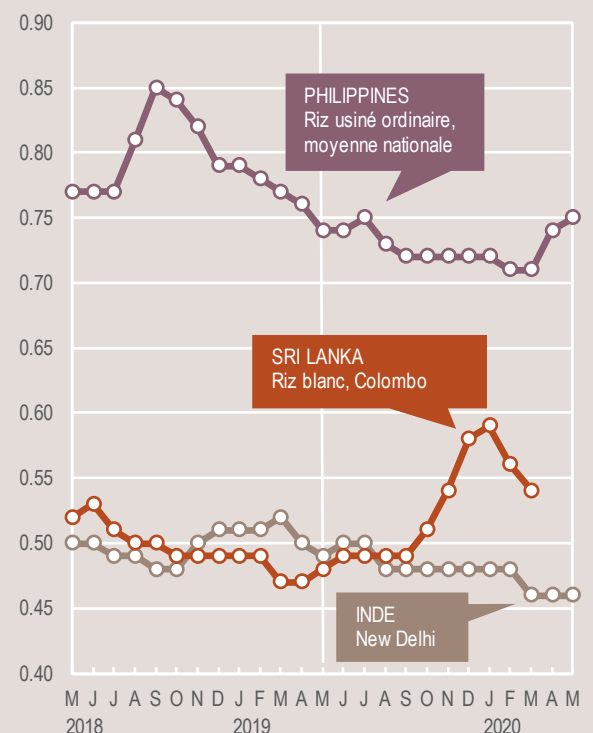
stables au début de 2020 et ont fléchi en mai, en raison de l'amélioration de l'offre favorisée par le démarrage des récoltes de 2020. Les prix de la farine de blé sont restés relativement stables en **Indonésie** et au **Bangladesh**, en raison d'importations supérieures à la moyenne.

### La situation de la sécurité alimentaire est globalement stable mais des inquiétudes persistent dans certains pays

Dans l'ensemble, la situation de la sécurité alimentaire est stable dans la sous-région, mais des poches d'insécurité alimentaire grave subsistent dans plusieurs pays. Au **Bangladesh**, le cyclone tropical Amphan, qui s'est abattu sur le pays le 20 mai 2020, a gravement compromis les moyens de subsistance d'au moins 1 million de personnes, détruisant des maisons et des infrastructures, y compris des installations d'irrigation. Les zones les plus touchées se trouvent dans le sud-ouest du pays. Dans le district de Cox's Bazar, environ 860 000 réfugiés en provenance du Myanmar résident toujours dans des campements provisoires et ont besoin d'une assistance humanitaire pour couvrir leurs besoins essentiels. Le 8 avril 2020, les opérations dans les camps de réfugiés Rohingya ont été limitées aux seuls services essentiels

### Prix de détail du riz dans certains pays de l'Extrême-Orient

(USD/kg)



Sources : Department of Census and Statistics, Sri Lanka; Ministry of Consumer Affairs, Inde; Bureau of Agriculture Statistics, Philippines.

afin de minimiser les risques associés à la pandémie de COVID-19. À la fin du mois de mai, les premiers cas de COVID-19 ont été confirmés dans les camps, soulevant de sérieuses inquiétudes quant à une possible propagation de la maladie parmi les réfugiés. En outre, les restrictions à la libre circulation pourraient gravement compromettre la capacité des organisations humanitaires à fournir des services et des marchandises de base, notamment de la nourriture, de l'eau et des soins de santé. Au **Myanmar**, en juin 2020, selon les estimations, 235 000 personnes, principalement des femmes et des enfants, étaient déplacées à l'intérieur du pays, dont la plupart avaient trouvé refuge dans les États de Rakhine et de Kachin. La plupart des PDI sont très exposées à l'insécurité alimentaire, les restrictions à la libre circulation associées à la pandémie de COVID-19 entravant le déploiement de l'aide humanitaire et empêchant le rétablissement des moyens de subsistance. En **République populaire démocratique de Corée**, un grand nombre de personnes continuent de souffrir de faibles niveaux de consommation alimentaire et d'une diversité alimentaire médiocre. Les difficultés économiques ont accru la vulnérabilité de la population à l'insécurité alimentaire. Au **Pakistan**, l'insécurité alimentaire est de plus en plus préoccupante dans les communautés rurales des districts du Baloutchistan et du Sind, le temps sec persistant qui a régné en 2018 et en 2019 ayant réduit les récoltes céréalières et provoqué des pertes de bétail. En outre, environ 1,4 million de réfugiés afghans ont trouvé refuge au Pakistan.

## PROCHE-ORIENT



### Prévisions de récolte céréalière supérieure à la moyenne en 2020, malgré les conflits persistants dans certaines parties de la sous-région

Les récoltes des céréales d'hiver de 2020 ont démarré en mai et devraient se terminer en juillet dans la plupart des pays de la sous-région. Les céréales de printemps, semées entre mars et mai, seront récoltées à partir du mois d'août.

Bien que le début de la campagne ait été caractérisé par des conditions de sécheresse dans certaines régions de **Turquie**, de **République islamique d'Iran** et d'**Iraq** jusqu'en décembre 2019, les pluies généralement abondantes tombées en janvier ont reconstitué l'humidité du sol dans l'ensemble de la sous-région. À l'exception des provinces du nord de l'**Afghanistan**, où les conditions de culture sont restées inférieures à la moyenne en raison de l'insuffisance des précipitations, ailleurs les conditions météorologiques ont été généralement favorables au développement des cultures. Des infestations importantes de criquets pèlerins ont été signalées en **République islamique d'Iran** et au **Yémen**, les pluies abondantes

ayant favorisé leur reproduction. Bien que les dégâts aux cultures aient été limités, le risque est grand que les essaims migrent vers d'autres pays en juillet.

La production céréalière totale devrait atteindre 76,7 millions de tonnes en 2020, soit 3 pour cent de plus que l'an dernier et 8 pour cent de plus que la moyenne. La croissance de 2 millions de tonnes par rapport à l'an dernier tient presque entièrement à une reprise de la production en **Turquie**, principal pays producteur de céréales de la sous-région. Dans ce pays, selon les prévisions préliminaires officielles, la production céréalière pourrait s'élever à 36,5 millions de tonnes, soit 7 pour cent de plus que l'année précédente, y compris 20,5 millions de tonnes de blé, 8,3 millions de tonnes d'orge et 6 millions de tonnes de maïs. En **République arabe syrienne** et en **Iraq**, où l'amélioration des conditions de sécurité ces deux dernières années a encouragé les agriculteurs à retourner sur leurs terres, la production céréalière devrait être similaire à celle de l'année précédente, soit un niveau supérieur de plus de 50 pour cent à la moyenne quinquennale. Au **Yémen**, le conflit continue d'affaiblir les moyens de subsistance agricoles, en limitant l'offre d'intrants et l'accès aux champs. En **Afghanistan**, des problèmes structurels, y compris la pénurie d'intrants agricoles, devraient entraver le potentiel de production malgré des conditions météorologiques favorables.

Au niveau sous-régional, les importations de céréales au cours de la campagne de commercialisation 2020/21 (juillet/juin) sont estimées à 75 millions de tonnes,

**Tableau 13. Production céréalière du Proche-Orient**

(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Variation de 2019 à 2020 (%)
<b>Proche-Orient</b>	<b>44,5</b>	<b>45,6</b>	<b>47,3</b>	<b>21,8</b>	<b>23,7</b>	<b>24,1</b>	<b>4,6</b>	<b>5,3</b>	<b>5,3</b>	<b>70,9</b>	<b>74,6</b>	<b>76,7</b>	<b>2,9</b>
Afghanistan	4,4	5,1	4,7	0,5	0,4	0,5	0,6	0,6	0,5	5,5	6,1	5,7	-6,6
Iraq	3,0	4,3	4,5	0,9	1,9	1,6	0,2	0,6	0,6	4,2	6,8	6,8	-0,5
Rép. islamique d'Iran	13,8	14,5	14,0	4,4	4,1	4,3	2,9	3,1	3,2	21,1	21,7	21,5	-0,9
Turquie	20,7	19,0	20,5	14,1	14,3	15,1	0,9	1,0	1,0	35,7	34,3	36,5	6,5

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis. La moyenne des cinq années correspond à la période 2015-2019.

soit environ 1 million de tonnes de plus qu'au cours de la précédente campagne et 9 pour cent de plus que la moyenne quinquennale. Chiffrés à 30,6 millions de tonnes, les besoins d'importation de blé resteraient analogues au volume de l'an dernier et 6 pour cent au-dessus de la moyenne quinquennale, du fait de la croissance de la population.

### **Les conflits persistants et les mesures visant à contenir la pandémie de COVID-19 aggravent la situation de la sécurité alimentaire**

L'insécurité alimentaire d'un grand nombre de personnes a continué d'empirer dans plusieurs pays en raison des répercussions de la pandémie de COVID-19, les couvre-feux et les restrictions à la libre circulation en vue de contenir la propagation de la maladie ayant restreint les possibilités d'emploi pour les travailleurs occasionnels. Les envois de fonds ont également diminué, réduisant d'autant les revenus des ménages.

Au **Yémen**, la situation financière fragile s'est encore dégradée, compte tenu du faible niveau actuel des prix du pétrole, de l'épuisement des réserves en devises fortes et de la diminution des envois de fonds. Plus de 80 pour cent de la population totale, soit environ 24,3 millions de personnes, nécessitent une forme quelconque d'assistance humanitaire. Selon les estimations du module d'action groupée en matière de sécurité alimentaire, 20,1 millions de personnes auraient besoin d'interventions sur les plans de la sécurité alimentaire et de l'agriculture entre juin et décembre 2020, dont 10 millions en ont désespérément besoin. En avril 2020, les ménages ont accumulé des stocks en amont du Ramadan dans un contexte de mesures de confinement face à la pandémie de

COVID-19, les prix des produits, importés et produits localement, ont ainsi augmenté par rapport à mars 2020. Les prix du sucre et des huiles de cuisson ont augmenté de près de 10 pour cent, tandis que ceux du riz ont progressé de 5 pour cent. Dans de nombreux cas, les prix ont dépassé leurs niveaux d'avant la crise (février 2015) et se sont établis à des niveaux deux à trois fois plus élevés.

Selon la dernière évaluation à l'échelle nationale réalisée par le Programme alimentaire mondial (PAM) en **République arabe syrienne** en 2019, 7,9 millions de personnes étaient incapables de satisfaire leurs besoins alimentaires et 1,9 million de personnes supplémentaires étaient exposées à l'insécurité alimentaire. Ce chiffre est susceptible d'augmenter en 2020 en raison de la flambée des prix des denrées alimentaires, de la stagnation des salaires et des possibilités réduites en matière de moyens de subsistance, des facteurs qui pourraient être amplifiés par les mesures de confinement adoptées pour limiter la propagation de la pandémie. La faiblesse de l'économie et les effets d'entraînement liés à la crise financière au Liban ont exacerbé les pressions haussières sur le taux de change, affectant le pouvoir d'achat des consommateurs ainsi que la capacité des producteurs industriels à se procurer des intrants. En septembre 2019, 1 USD s'échangeait contre 600 SYP, tandis qu'en juin 2020 le taux était de 2 650 SYP pour 1 USD.

En **Afghanistan**, entre avril et mai 2020, selon les estimations, environ 10,9 millions de personnes (35 pour cent de la population) étaient en situation d'insécurité alimentaire aiguë et nécessitaient des interventions humanitaires d'urgence. Dans le détail, 7,4 millions de personnes étaient en phase IPC 3: «crise» et 3,5 millions de personnes en phase IPC 4: «urgence». La

sécurité alimentaire dans les zones rurales devrait s'améliorer avec l'achèvement des récoltes et selon les prévisions, 10,3 millions de personnes devraient être en phases IPC 3 et 4 entre juin et novembre 2020. Toutefois, la sécurité alimentaire des populations vulnérables, notamment les PDI et les citoyens pauvres, risque de se dégrader à cause de l'insuffisance des possibilités d'emploi pour les travailleurs occasionnels, en raison de la stagnation de l'économie et des mesures de confinement mises en place pour faire face à la pandémie de COVID-19.

En **Iraq**, selon l'Aperçu des besoins humanitaires en 2020, publié en novembre 2019, le nombre de personnes ayant besoin d'une aide humanitaire devrait diminuer, passant de 6,7 millions en 2019 à 4,1 millions en 2020. Les chiffres actuels pourraient être plus élevés en raison du recul des possibilités d'emploi occasionnel. Plus de la moitié de ces personnes sont concentrées dans les gouvernorats de Ninive et Anbar. Selon les estimations, le nombre de personnes souffrant d'insécurité alimentaire grave s'élèverait à environ 920 000 et 1,7 million de personnes seraient exposées à l'insécurité alimentaire, des PDI et des personnes de retour pour la plupart, principalement concentrées dans les gouvernorats de Diyala, Ninive, Salah Al-Din, Anbar and Kirkuk. Le budget 2020 de l'Iraq a été établi sur la base d'hypothèse d'un baril de pétrole brut à 56 USD. Toutefois, en avril 2020, le pétrole irakien s'échangeait en moyenne à 13,80 USD contre 51,37 USD en février. Durant la première semaine de juin, le prix moyen était d'environ 40 USD le baril. Les revenus pétroliers représentent 90 pour cent du total des recettes nationales. Les pénuries budgétaires pourraient compromettre le fonctionnement du système public de distribution et le paiement des salaires des fonctionnaires, et aggraver par là même l'insécurité alimentaire.



## PAYS ASIATIQUES DE LA CEI<sup>4</sup>



### Prévisions de production céréalière proche de la moyenne en 2020

Les récoltes des céréales d'hiver de 2020 ont démarré en juin dans des conditions météorologiques propices et devraient se terminer à la mi-août. Dans les pays du Caucase, les cultures ont souffert de précipitations insuffisantes, et selon les images satellite, les conditions de végétation étaient inférieures à la moyenne à la fin mai, en particulier dans le nord-ouest de l'**Azerbaïdjan**, le nord-est de l'**Arménie** et le sud de la **Géorgie**. En revanche, dans l'est de la sous-région, les conditions météorologiques ont été propices tout au long de la campagne agricole, et selon l'analyse des données de télédétection, les conditions de végétation à la fin mai étaient satisfaisantes dans l'ensemble des terres arables.

Les semis de céréales de printemps de 2020 touchent à leur fin dans la sous-région. Au **Kazakhstan**, les semis de céréales

de printemps, qui représentent environ 90 pour cent de la production domestique annuelle, se sont déroulés dans des conditions météorologiques propices, et les emblavures couvriraient 14,5 millions d'hectares, soit une superficie supérieure à la moyenne.

Selon les prévisions préliminaires, la production céréalière de la sous-région s'établirait à 34,5 millions de tonnes en 2020, un niveau proche de la moyenne, y compris une production moyenne de céréales de printemps à récolter entre août et septembre. La production de blé, qui représente 70 pour cent du total, devrait s'élever à 24 millions de tonnes, soit 5 pour cent de moins que la moyenne quinquennale. Cette baisse tient principalement à une production de blé inférieure à la moyenne au **Kazakhstan**, prévue à 13 millions de tonnes, en raison d'emblavures réduites. Des récoltes de blé inférieures à la moyenne sont également attendues en **Arménie** et au **Turkménistan**, en raison du recul progressif des emblavures constaté ces dernières années, les agriculteurs s'orientant vers des cultures plus rentables. Les productions sous-régionales de maïs et d'orge devraient atteindre respectivement 6 millions et 2,6 millions de tonnes, des niveaux nettement supérieurs à la moyenne quinquennale en raison essentiellement d'un accroissement des emblavures au **Kazakhstan**.

### Selon les prévisions, les besoins d'importations céréalières devraient être légèrement supérieurs à la moyenne en 2020/21

Pour la campagne commerciale 2020/21 (juillet/juin), le volume de céréales devant être importé est estimé à 8 millions de tonnes, en raison d'une demande d'importation soutenue au **Kirghizistan** et au **Tadjikistan**. Des besoins d'importation moindres sont prévus au **Turkménistan**, en raison de l'abondance des stocks issus des bonnes récoltes rentrées en 2019.

Selon les prévisions, les exportations céréalières totales du **Kazakhstan** se chiffraient à 9 millions de tonnes, un niveau proche de la moyenne. L'essentiel de cette quantité concerne le blé en grains, dont les exportations s'élevaient à 7,5 millions de tonnes, soit légèrement moins que le volume moyen en raison de l'offre intérieure réduite. Une augmentation des exportations d'orge est prévue en 2020/21, qui devrait en partie compenser la baisse prévue des expéditions de blé.

### Les prix du blé observent une tendance générale à la hausse depuis mars aussi bien sur le marché intérieur qu'à l'exportation

Au **Kazakhstan**, les prix à l'exportation du blé ont augmenté entre mars et mai,

Tableau 14. Production céréalière des pays asiatiques de la CEI

(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Total des céréales <sup>1</sup>			
	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Variation de 2019 à 2020 (%)
<b>Pays asiatiques de la CEI</b>	<b>25,3</b>	<b>23,7</b>	<b>24,0</b>	<b>8,8</b>	<b>9,4</b>	<b>9,7</b>	<b>35,2</b>	<b>34,2</b>	<b>34,9</b>	<b>1,9</b>
Arménie	0,2	0,1	0,1	0,2	0,1	0,1	0,4	0,2	0,2	24,5
Azerbaïdjan	1,9	2,2	1,9	1,2	1,3	1,3	3,1	3,5	3,2	-7,8
Géorgie	0,1	0,1	0,1	0,3	0,3	0,2	0,4	0,4	0,3	-13,6
Kazakhstan	13,8	11,5	13,0	4,7	5,2	5,5	18,9	17,1	19,0	10,7
Kirghizistan	0,6	0,6	0,6	1,1	1,2	1,1	1,8	1,8	1,8	-2,4
Ouzbékistan	6,4	6,8	6,3	1,0	1,0	1,0	7,8	8,2	7,7	-6,3
Tadjikistan	0,9	0,8	0,8	0,4	0,3	0,3	1,3	1,2	1,3	1,9
Turkménistan	1,3	1,6	1,2	0,1	0,1	0,1	1,5	1,8	1,4	-21,1

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis. La moyenne des cinq années correspond à la période 2015-2019.

<sup>1</sup> Total des céréales comprend le blé, les céréales secondaires et le riz (paddy).

<sup>4</sup> La Géorgie ne fait plus partie de la CEI mais son inclusion dans ce groupe est pour le moment maintenue.

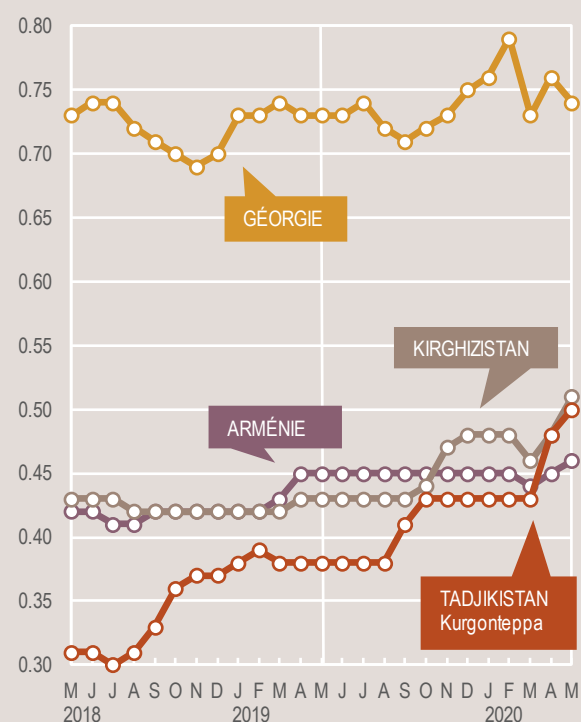
en raison de la demande d'importation vigoureuse dans un contexte de restrictions commerciales, qui ont été levées le 1 juin 2020, et d'une réduction de l'offre de blé de haute qualité. Les récoltes réduites rentrées en 2019, l'affaiblissement de la monnaie nationale et la forte progression des exportations au cours de la campagne ont maintenu les prix à des niveaux plus élevés qu'un an plus tôt aussi bien sur le marché intérieur que sur le marché des exportations.

Dans les pays importateurs de la sous-région, les prix de détail de la farine de blé ont généralement augmenté depuis la mi-mars, en raison d'une demande accrue des consommateurs à la suite de l'éclosion de la pandémie de COVID-19 et de l'affaiblissement des monnaies locales, des facteurs qui ont contribué à maintenir les prix à des niveaux plus élevés qu'un an auparavant. En avril, les prix ont tout particulièrement augmenté au **Kirghizistan** et au **Tadjikistan** en raison d'une forte demande au détail dans un contexte de restrictions aux exportations au **Kazakhstan**, le principal fournisseur de blé de ces deux pays, ainsi qu'en **Géorgie**, sous l'effet d'un accroissement de la demande. Les prix de la farine de blé ont continué d'augmenter au **Tadjikistan** en mai, en raison de la situation précaire de l'offre, de la hausse des cours à l'exportation au Kazakhstan et des perturbations logistiques associées aux mesures de confinement visant à endiguer la pandémie de COVID-19

en vertu desquelles seuls les marchés centraux étaient autorisés à fonctionner et pas à leur pleine capacité. En revanche, en mai, les prix sont demeurés stables ou ont légèrement fléchi en **Géorgie** et au **Kirghizistan**, sous l'effet des mesures temporaires mises en place par les gouvernements en vue d'éviter des augmentations des prix, notamment le plafonnement des prix d'un certain nombre de produits alimentaires sur les marchés de gros et de détail. En **Arménie**, les prix de la farine de blé ont légèrement augmenté en avril et sont restés globalement stables en mai, à la suite de l'introduction de restrictions à l'exportation sur les denrées de base, de la mi-avril jusqu'au 30 juin 2020.

Les prix des pommes de terre, également une denrée de base dans la sous-région, ont augmenté entre mars et avril en raison d'une demande accrue dans un contexte de préoccupations associées à l'impact de la pandémie, qui ont exacerbé les tendances saisonnières. Toutefois, en mai, les prix ont fléchi en **Géorgie**, au **Kirghizistan** et au

**Prix de détail de la farine de blé dans certains pays de la CEI**  
(moyenne nationale)  
(USD/kg)



Sources : National Statistical Service of the Republic of Armenia; National Statistical Committee of the Kyrgyz Republic; National Statistics Office of Georgia; Statistical Agency under the President of the Republic of Tadjikistan.

**Tadjikistan** sous l'effet des mesures de réglementation du marché mises en œuvre par les gouvernements, tandis qu'ils ont continué à augmenter de façon saisonnière au **Kazakhstan**.

## EXAMEN PAR RÉGION

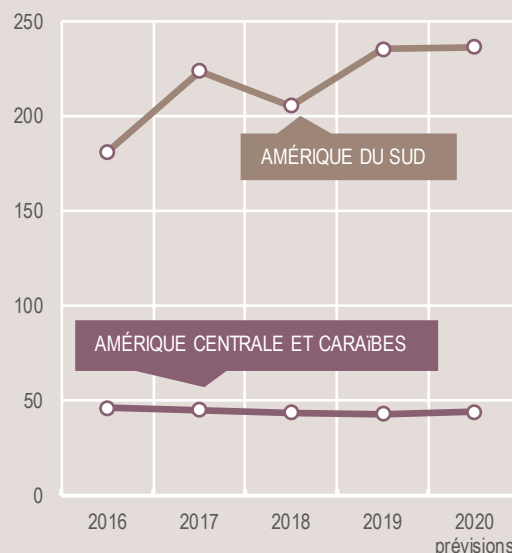
## AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES



## Aperçu général de la production en Amérique latine et aux Caraïbes

La production de céréales en Amérique latine et dans les Caraïbes est prévue à un niveau record de 280 millions de tonnes en 2020, soit 11 pour cent de plus que la moyenne quinquennale. Cette production exceptionnelle tient principalement à des récoltes de maïs quasi-record dans les principaux pays producteurs d'Amérique du Sud, le Brésil et l'Argentine, stimulées par des prix élevés sur le marché intérieur et une demande d'exportation vigoureuse. Un redressement de la production de blé, provisoirement prévue à un niveau record, a également renforcé les perspectives positives.

En Amérique centrale, les cultures de maïs de la campagne principale de 2020, à récolter en août, sont au stade de développement et les prévisions préliminaires tablent sur une production moyenne.

Production céréalière  
(millions de tonnes)

## AMÉRIQUE CENTRALE ET CARAÏBES



### Prévisions de production de blé inférieure à la moyenne en raison d'un recul des emblavures au Mexique

Au **Mexique**, pratiquement le seul pays producteur de blé de la sous-région, la récolte des cultures d'hiver de la campagne principale de 2019, qui assure 95 pour cent de la production annuelle, est en cours. Selon les prévisions, la production totale devrait atteindre 3,1 millions de tonnes, un niveau inférieur à la moyenne. Le volume réduit de cette année tient au recul des semis de blé, la superficie consacrée à cette céréale pour la campagne agricole 2020/21 étant estimée en baisse de 20 pour cent par rapport à la moyenne.

### La production de céréales devrait s'établir à un niveau proche de la moyenne en 2020

Dans l'ensemble de la sous-région, la production de maïs devrait s'établir à un niveau record de 31,7 millions de tonnes en 2020, en raison essentiellement de prévisions de production moyenne au **Mexique**, qui représente 85 pour cent du total de la production sous-régionale de maïs.

Au **Mexique**, les récoltes de maïs de la campagne mineure sont en cours, et

la production devrait être proche de la moyenne, les semis légèrement inférieurs à la moyenne ayant été compensés par de bons rendements. Les semis de maïs de la campagne principale sont en cours, mais les activités ont été retardées dans la principale région de production, dans le centre-ouest du pays, en raison de déficits d'humidité du sol en mars et avril. Toutefois, le niveau des précipitations a augmenté depuis la mi-mai 2020, favorisant la reconstitution de l'humidité du sol et la germination des cultures. Selon les estimations officielles concernant les intentions de semis, les superficies consacrées au maïs durant la campagne principale devraient être dans la moyenne. En conséquence, selon les prévisions préliminaires, la production sous régionale de maïs devrait s'établir à un niveau moyen de 27 millions de tonnes.

Ailleurs dans la sous-région, les semis de maïs de la campagne principale de 2020 sont en cours et les emblavures devraient être en hausse par rapport à l'an dernier au **Guatemala**, au **Honduras** et au **Nicaragua**, la hausse des prix domestiques ayant incité les agriculteurs à accroître les superficies cultivées. Après des pluies rares durant la préparation des sols, les précipitations ont augmenté en mai favorisant des conditions plus propices à la germination des cultures. Au **El Salvador**, des pluies torrentielles ont provoqué des inondations au début du mois de juin et des opérations de replantation ont eu lieu dans les zones touchées, avec l'appui du gouvernement sous forme de distribution de semences et d'engrais. Selon les prévisions météorologiques, les précipitations devraient être supérieures à la moyenne durant le quatrième trimestre de 2020 et avoir des effets positifs sur les

rendements de la récolte de maïs de la campagne principale de 2020. Toutefois, les prévisions de températures supérieures à la moyenne conjuguées à des pluies abondantes augmentent également les risques de prévalence accrue d'infestations de ravageurs. En **Haïti**, les semis de maïs et de riz de la campagne principale de 2020 se sont achevés en juin avec certains retards causés par les déficits d'humidité des sols. Selon les prévisions préliminaires, la production devrait être inférieure à la moyenne en raison du faible niveau des superficies consacrée au maïs et au riz, les principales cultures dans le pays, sous l'effet d'une hausse des coûts de production soutenue par la forte dépréciation de la monnaie nationale. Les pluies ont été réduites jusqu'à la mi-juin 2020, cependant, selon les prévisions météorologiques, les précipitations devraient augmenter entre juillet et septembre, améliorant ainsi les perspectives de rendement. En **République dominicaine**, où les récoltes de paddy ont lieu toute l'année, les perspectives de production concernant les cultures de paddy de 2020 sont prometteuses, en raison d'une expansion des emblavures et de bons rendements.

### Les importations de céréales devraient augmenter en 2020/21

Les importations de céréales ont augmenté dans la sous-région ces cinq dernières années, en raison essentiellement de la demande accrue de maïs jaune émanant du secteur de l'alimentation animale et de blé pour la consommation alimentaire. Les besoins d'importations céréalières pour la campagne commerciale 2020/21 (septembre/août) devraient atteindre environ 38 millions de tonnes, un volume supérieur à la moyenne.

Tableau 15. Production céréalière de l'Amérique latine et des Caraïbes

(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Variation de 2019 à 2020 (%)
<b>Amérique latine et Caraïbes</b>	3,5	3,3	3,1	37,6	36,9	37,8	2,9	2,9	3,1	43,9	43,1	44,0	1,9
El Salvador	0,0	0,0	0,0	0,9	0,9	0,9	0,0	0,0	0,0	0,9	1,0	1,0	1,6
Guatemala	0,0	0,0	0,0	1,9	1,9	2,0	0,0	0,0	0,0	2,0	2,0	2,0	2,8
Honduras	0,0	0,0	0,0	0,6	0,5	0,7	0,1	0,1	0,1	0,7	0,6	0,7	33,2
Mexique	3,5	3,3	3,1	32,8	32,3	32,9	0,3	0,3	0,3	36,5	35,8	36,3	1,2
Nicaragua	0,0	0,0	0,0	0,5	0,5	0,5	0,4	0,4	0,4	0,8	0,9	0,9	3,9
<b>Amérique du Sud</b>	26,7	28,5	29,6	157,2	183,7	182,8	24,4	23,0	24,0	208,2	235,3	236,5	0,5
Argentine	17,5	19,8	20,3	52,0	63,2	62,1	1,4	1,2	1,2	70,8	84,1	83,6	-0,6
Brésil	5,4	5,2	5,7	88,4	103,5	105,1	11,6	10,4	11,1	105,5	119,1	121,9	2,3

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis. La moyenne des cinq années correspond à la période 2015-2019.

## Les prix des haricots ont considérablement augmenté

Au **El Salvador** et au **Honduras**, les prix du maïs blanc ont augmenté rapidement en mars et avril sous l'effet d'une demande intérieure accrue en raison de la pandémie de COVID-19. Après un retour à la normale des niveaux de la demande, les prix ont fléchi en mai. Au **Honduras**, les prix se sont établis à des niveaux environ 10 pour cent plus élevés qu'un an plus tôt, du fait des récoltes réduites rentrées l'an dernier à cause de la sécheresse, tandis qu'au **El Salvador**, ils sont restés inférieurs à ceux de l'an dernier du fait des récoltes abondantes rentrées en 2019. Les prix du maïs ont observé des tendances analogues au **Mexique**, l'amélioration des disponibilités commerciales issues des récoltes en cours de la campagne mineure ayant exercé des pressions à la baisse sur les prix en mai, après les fortes hausses enregistrées les deux mois précédents. Au **Guatemala**, après la flambée observée en mars, les prix sont restés stables en avril et en mai, les importations en provenance du Mexique ayant atténué les pressions sur l'offre. En revanche, au **Nicaragua**, les prix se sont renforcés en mai pour le deuxième

mois consécutif en raison d'un resserrement de l'offre domestique.

Les prix des haricots rouges et des haricots noirs ont augmenté entre mars et mai au **El Salvador**, au **Guatemala** et au **Mexique**, la faiblesse saisonnière de l'offre ayant été aggravée par la forte demande intérieure liée à la pandémie de COVID-19. Au **Nicaragua** et au **Honduras**, les prix des haricots rouges ont augmenté entre mars et avril sous l'effet d'une demande intérieure élevée. Au Nicaragua, les prix ont encore augmenté en mai, en raison de la forte demande d'importation émanant des pays voisins déficitaires, tandis qu'au Honduras, les prix sont restés stables en mai en raison d'un retour à la normale des niveaux de la demande ainsi que d'une amélioration de l'offre issue des récoltes récentes. Dans l'ensemble, les prix des haricots se sont établis en mai à des niveaux nettement supérieurs à ceux enregistrés un an auparavant.

En **Haïti**, les prix de la farine de maïs et des haricots noirs ont augmenté en mars et avril, les pressions saisonnières à la hausse ayant été exacerbées par des préoccupations concernant l'incidence des faibles précipitations sur les semis de la première campagne de 2020. Les prix ont également été soutenus par l'application de restrictions à la libre circulation et des perturbations des échanges liées à la pandémie de COVID-19. Les prix du riz, essentiellement importé, sont restés stables au cours de cette période, du fait d'une stabilisation de la monnaie et d'importations accrues au cours du premier trimestre de 2020 par rapport à la même période l'année dernière. Néanmoins, les prix des céréales de base sont restés plus élevés qu'un an plus tôt, à la suite d'une contraction de la production en 2019 et d'une hausse des coûts de production liée à la faiblesse de la monnaie nationale, qui a perdu plus de 15 pour cent de sa valeur par rapport au dollar américain au cours de la dernière année.

## AMÉRIQUE DU SUD



### Prévisions de récolte quasi-record de maïs en raison d'une expansion des emblavures

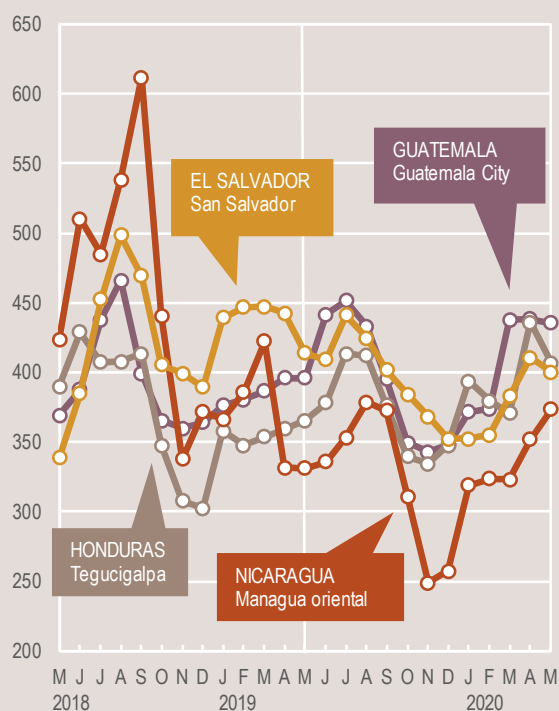
En *Amérique du Sud*, les récoltes sont en cours dans les grands pays producteurs et les perspectives sont positives pour la récolte de maïs de 2020. Le volume de maïs rentré dans la sous-région en 2020 devrait se chiffrer à 169 millions de tonnes, soit une hausse d'environ 18 pour cent par rapport à la moyenne des cinq dernières années.

En **Argentine**, les emblavures devraient couvrir 9 millions d'hectares, soit une superficie plus élevée que la moyenne pour la troisième année consécutive, encouragée par une hausse des prix intérieurs et une demande d'exportation vigoureuse. Selon les estimations officielles, la production devrait s'élever à 55,5 millions de tonnes, soit près de 24,1 pour cent de plus que la moyenne quinquennale, l'ampleur des emblavures ayant plus que compensé une baisse annuelle des rendements dans les régions productrices de l'ouest et du nord qui ont souffert de déficits pluviométriques.

Au **Bésil**, les prévisions officielles concernant la production totale de 2020, y compris les cultures de la première campagne récoltées en avril et mai, laissent entrevoir une production record de 101 millions de tonnes. Les perspectives de production abondante reflètent le niveau élevé des emblavures, qui ont augmenté de 5 pour cent par rapport au niveau record de l'an dernier, encouragées par les prix élevés et la demande d'exportation soutenue. Les récoltes de maïs de la campagne principale de 2020 sont en cours, les rendements devraient cependant être généralement inférieurs aux rendements élevés obtenus en 2019 en raison de la sécheresse qui a sévi dans les grandes régions de production du sud du pays. En **Uruguay**, la production devrait atteindre un niveau nettement supérieur à la moyenne, les emblavures quasi-record ayant compensé les

### Prix de gros du maïs blanc dans certains pays de l'Amérique centrale

(USD/tonne)



Sources : Secretaria de Agricultura y Ganadería, Honduras; Ministerio de Agricultura, Ganadería y Alimentación, Guatemala; Ministerio agropecuario y forestal, Nicaragua; Dirección General de Economía Agropecuaria, El Salvador.



répercussions négatives sur les rendements des pluies insuffisantes reçues durant le premier trimestre de 2020. Les perspectives de production sont globalement favorables en l'État plurinational de Bolivie, tandis que les récoltes de 2020 devraient être légèrement inférieures à la moyenne en Colombie et au Pérou en raison de déficits d'humidité du sol au moment des semis au cours du premier trimestre de 2020 dans les principales régions productrices. De même, au Chili et en Équateur, la production devrait s'établir à un niveau légèrement en-dessous de la moyenne en raison d'une contraction des superficies ensemencées et de conditions de sécheresse. Au le République bolivarienne du Venezuela, les semis de maïs de la campagne principale ont démarré à la fin du mois de mai, après le démarrage en temps opportun de la saison des pluies. Les perspectives de production ne sont pas favorables, étant donné que les superficies ensemencées devraient continuer de reculer, comme c'est le cas depuis la crise économique de 2014 et que les rendements devraient être limités par les pénuries aiguës d'intrants agricoles et de carburant.

Les semis de blé de 2020 sont en cours dans la plupart des pays de la sous-région. En Argentine, le principal producteur de la sous-région, les emblavures devraient couvrir 7 millions d'hectares, une superficie analogue au niveau record de l'an dernier. Le niveau élevé des emblavures a été encouragé par la hausse des prix intérieurs, due à la vigueur de la demande émanant des pays importateurs suscitée par la dépréciation considérable de la monnaie nationale. Les volumes de précipitations devraient être dans la moyenne au cours du troisième trimestre de 2020, favorisant des perspectives de bons rendements pour la récolte de blé de 2020. Les superficies ensemencées devraient s'accroître au Brésil et au Chili sous l'impulsion de prix rémunérateurs, tandis que les emblavures devraient se contracter en Uruguay et au Paraguay en raison de retards dans les récoltes de soja qui précèdent les semis de blé. Selon les prévisions météorologiques pour la période de juillet à septembre, les conditions devraient être globalement propices au développement des cultures, à part au Chili et au Brésil, où les conditions de sécheresse devraient persister. Des invasions de criquets pèlerins ont été

signalées en juin dans les régions de l'est de l'Argentine et constituent un risque pour les cultures de blé et d'orge, dont les semis en cours. Alors que les populations de criquets pourraient se déplacer au nord vers l'Uruguay et au sud vers le Brésil, les températures basses au cours des prochains mois d'hiver devraient contribuer à endiguer de nouveaux foyers.

Les récoltes des cultures de paddy de 2020 sont terminées au Brésil, le principal producteur de riz de la sous-région, et selon les estimations officielles, la production devrait s'établir à un niveau moyen, la contraction des emblavures ayant été compensée par des rendements record. En Uruguay, les récoltes sont sur le point de s'achever et la production de paddy de 2020 devrait rester inférieure à la moyenne en raison d'une contraction progressive des superficies ensemencées, causée par les coûts élevés de production qui ont incité les agriculteurs à se tourner vers des cultures plus rentables. De même, les emblavures devraient se replier en Équateur en raison d'une diminution des précipitations au moment de l'ensemencement et de la germination au cours du premier trimestre de 2020. En revanche, en Colombie, les récoltes de paddy de la campagne principale de 2020, à rentrer à partir de juillet, devraient s'établir à un niveau supérieur à la moyenne, en raison du niveau élevé des superficies ensemencées, encouragé par des prix favorables.

### Les exportations de céréales devraient être nettement supérieures à la moyenne en 2020/21

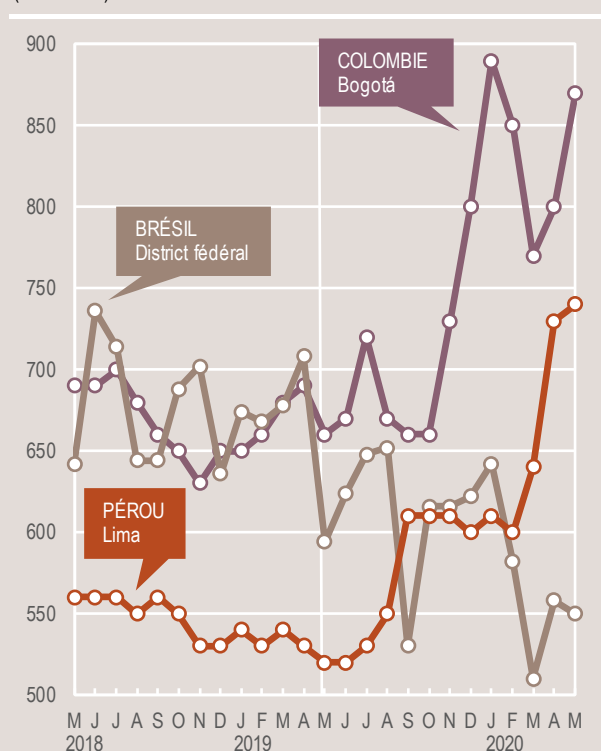
Selon les prévisions, les exportations céréalières totales pour la campagne commerciale 2019/20 (mars/février), principalement du maïs, se chiffrent à 91 millions de tonnes, soit 20 pour cent de plus que la moyenne quinquennale. Ce volume important tient principalement aux récoltes exceptionnelles attendues

en Argentine et au Brésil, ainsi qu'à la faiblesse des monnaies locales, qui a amélioré la compétitivité des exportations de ces deux pays. Les exportations de maïs devraient atteindre 69 millions de tonnes, soit 24 pour cent de plus que la moyenne, et les exportations de blé devraient s'élever à un niveau record de 15 millions de tonnes, en raison principalement de l'abondance des disponibilités exportables issues des récoltes exceptionnelles rentrées en Argentine.

### Les prix du riz ont fléchi en mai après avoir augmenté les mois précédents

Après les fortes hausses enregistrées en mars et avril, les prix du riz se sont stabilisés en mai en Colombie, en Équateur et en Uruguay et n'ont que modérément augmenté au Pérou, à la suite d'un ralentissement de la demande intérieure et d'une amélioration des disponibilités commerciales issues des nouvelles récoltes. Au Brésil, les prix ont augmenté pour le troisième mois consécutif en mai malgré l'achèvement récent des récoltes de 2020, en raison de la vigueur de la demande liée à

Prix de gros du riz dans certains pays de l'Amérique du Sud (USD/tonne)



Sources : Departamento Administrativo Nacional de Estadística (DANE), Colombie; Instituto de Economía Agrícola, Brésil; Ministerio de Agricultura y Riego, Pérou.

la pandémie de COVID-19. La demande des pays importateurs, soutenue par la faiblesse de la monnaie nationale, a également exercé des pressions à la hausse sur les prix intérieurs, qui en mai étaient 20 pour cent plus élevés qu'un an plus tôt.

Conformément aux tendances saisonnières, les prix du maïs jaune ont dans l'ensemble diminué entre mars et mai en **Argentine**, au **Chili** et en **Équateur**. Au **Brésil**, après avoir fortement augmenté au cours des derniers mois, les prix ont fléchi en mai en raison de la baisse des ventes à l'exportation, la pandémie de COVID-19 ayant entraîné un ralentissement de la demande pour les usages industriels, et de

l'abondance de l'offre de céréales issues des récoltes en cours de la campagne principale. En revanche, les prix du maïs ont augmenté entre mars et mai en **Uruguay**, en raison d'inquiétudes quant à l'impact de la sécheresse sur les cultures de 2020, aggravées par une hausse des coûts de production associée à la faiblesse de la monnaie.

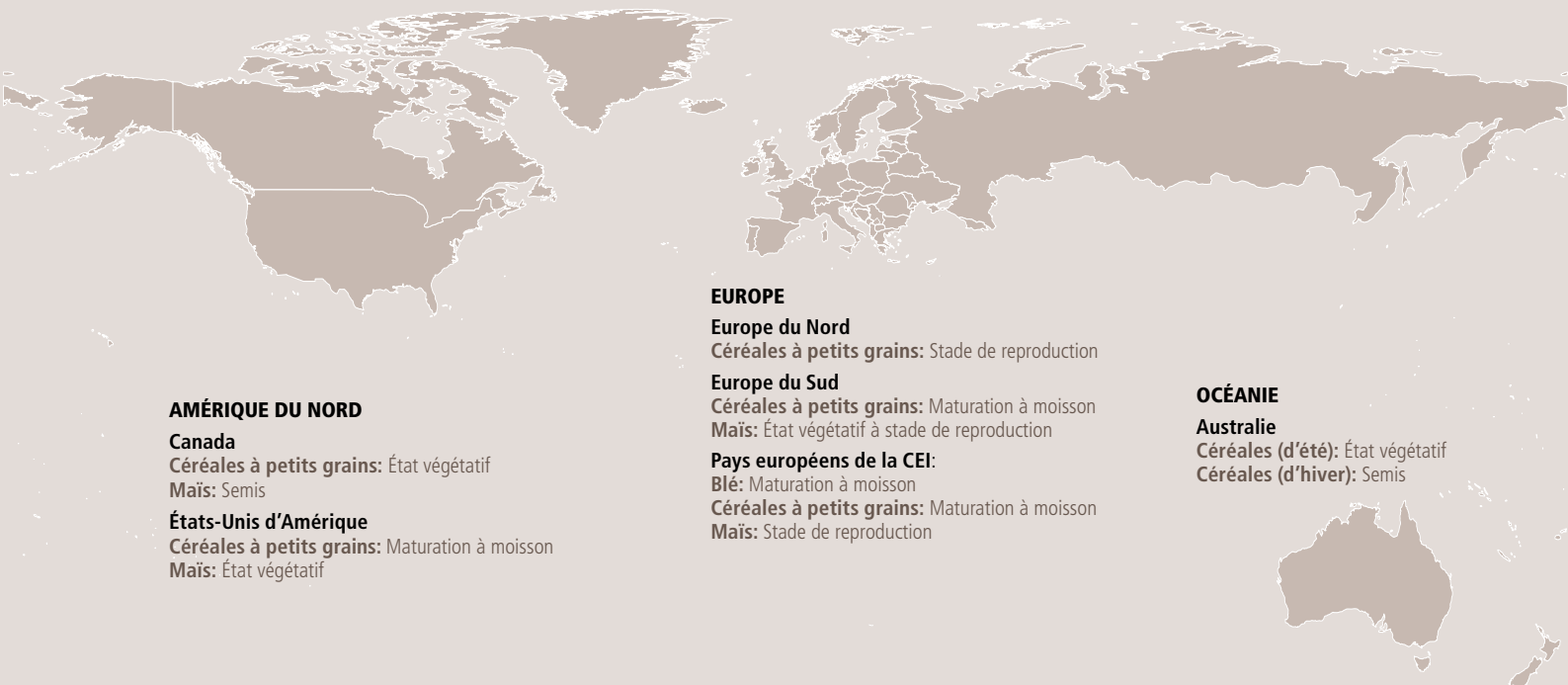
Les prix du blé en grains ont augmenté de façon saisonnière entre mars et mai en **Argentine** et au **Brésil**. Les prix sont restés stables au cours de cette période en **Uruguay** compte tenu de l'abondance des disponibilités intérieures et des exportations réduites au cours de

l'actuelle campagne de commercialisation. En revanche, au **Chili**, les prix ont baissé en mai sous la pression des importants volumes importés en mars et en avril par rapport à la même période en 2019. Les prix sont toutefois restés supérieurs de plus de 15 pour cent à ceux de l'année précédente en raison des récoltes réduites rentrées en 2019 et de la faiblesse de la monnaie. En **Équateur** et au **Pérou**, les prix de la farine de blé sont restés globalement stables entre mars et mai, à des niveaux proches des valeurs observées un an plus tôt. Les prix sont également restés stables en **Colombie**, bien que supérieurs à ceux de l'an dernier, en raison de la dépréciation de la monnaie nationale.

## EXAMEN PAR RÉGION

## AMÉRIQUE DU NORD, EUROPE ET OCÉANIE

Note: Situation en juin  
Territoires/frontières\*\*

**AMÉRIQUE DU NORD****Canada**

Céréales à petits grains: État végétatif

Maïs: Semis

**États-Unis d'Amérique**

Céréales à petits grains: Maturation à moisson

Maïs: État végétatif

**EUROPE****Europe du Nord**

Céréales à petits grains: Stade de reproduction

**Europe du Sud**

Céréales à petits grains: Maturation à moisson

Maïs: État végétatif à stade de reproduction

**Pays européens de la CEI:**

Blé: Maturation à moisson

Céréales à petits grains: Maturation à moisson

Maïs: Stade de reproduction

**OCÉANIE****Australie**

Céréales (d'été): État végétatif

Céréales (d'hiver): Semis

Source: SMIAR

\*\* Voir Terminologie (page 6)

**Aperçu de la production en Amérique du Nord, en Europe et en Océanie**

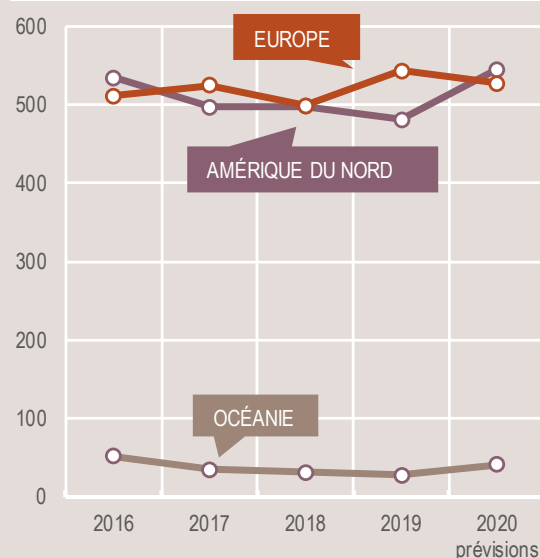
Aux États-Unis d'Amérique, la production de blé devrait reculer en 2020 et s'établir à un niveau inférieur à la moyenne en raison d'un repli des emblavures et des rendements. En revanche, la production de maïs, à récolter en septembre, devrait se redresser par rapport au faible niveau de 2019 et atteindre un niveau record, grâce essentiellement à une expansion des superficies emblavées. Au Canada, la production céréalière devrait être supérieure à la moyenne.

Dans l'Union européenne, la production de blé, essentiellement cultivé durant les mois d'hiver, devrait se contracter en 2020 en raison de conditions météorologiques défavorables, qui ont réduit les emblavures et les rendements, tandis que la production de maïs devrait s'accroître et atteindre un niveau supérieur à la moyenne. Dans les pays européens de la CEI, la production de blé devrait rester globalement stable par rapport à l'an dernier et se maintenir à un niveau proche de la moyenne, étant donné que les gains de production prévus en Fédération de Russie devraient être compensés par des contractions de la production dans d'autres pays de la sous-région.

En Océanie, à la suite d'un retour à des conditions météorologiques propices, la production de blé devrait fortement se redresser en Australie en 2020 et s'établir à un niveau nettement supérieur à la moyenne, après les récoltes réduites à cause de la sécheresse rentrées en 2018 et 2019.

**Production céréalière**

(millions de tonnes)



## AMÉRIQUE DU NORD



### La production de maïs aux États-Unis d'Amérique prévue à un niveau record

Aux **États-Unis d'Amérique** les récoltes de blé d'hiver de la campagne principale de 2020 sont en cours. Selon les prévisions, la production totale de blé, y compris la récolte de printemps qui sera rentrée en août, devrait atteindre 51,1 millions de tonnes, soit 2 pour cent de moins que l'année précédente et 5 pour cent de moins que la moyenne quinquennale. Le repli prévu de la production s'explique par un recul des emblavures de blé d'hiver, compte tenu de la baisse des prix intérieurs en 2019, et par des rendements réduits à cause de conditions météorologiques défavorables, y compris des températures glaciales et des déficits pluviométriques en début de campagne. Les premières projections concernant les récoltes de printemps laissent entrevoir une légère augmentation, sur la base d'emblavures moyennes et de perspectives de bons rendements, qui pourraient compenser la contraction de la production d'hiver.

Les récoltes de maïs, actuellement au stade végétatif, devraient avoir lieu en septembre, et selon les prévisions, la production pourrait fortement augmenter en 2020 et atteindre un niveau nettement supérieur à la moyenne quinquennale. L'augmentation prévue tient principalement à une expansion des superficies emblavées et à un retour probable à des rendements moyens par rapport à leur faible niveau en 2019, grâce essentiellement à des conditions météorologiques propices.

Au **Canada**, les récoltes de blé d'hiver de 2020 sont en cours. La production totale de blé, y compris les cultures de printemps à récolter à partir du mois d'août, s'élèverait à 34 millions de tonnes, soit près de 10 pour cent de plus que la moyenne quinquennale. La croissance prévue de la production est principalement imputable à une expansion des semis d'hiver favorisée par le niveau élevé des prix, alors que les rendements devraient rester proches de la moyenne et que la production de blé de printemps devrait se maintenir à un niveau similaire à celui de l'année dernière. Les semis de maïs de 2020 sont en cours et la production devrait s'établir à 14,7 millions de tonnes, soit 10 pour cent de plus que la moyenne, étant donné que la reprise prévue des rendements devrait amplement compenser la faible réduction attendue des superficies ensemencées.

## EUROPE



### UNION EUROPÉENNE

#### Contraction de la production de blé dans l'Union européenne en raison de conditions météorologiques défavorables

Dans l'*Union européenne* (UE27 à l'exception du Royaume-Uni), les récoltes de céréales d'hiver (principalement du blé et de l'orge) sont en cours, tandis que les semis des céréales d'été (essentiellement du maïs) se sont achevés en mai. La production de blé devrait s'établir à 125,5 millions de tonnes en 2020, soit 17 pour cent de moins que la moyenne quinquennale, en raison essentiellement d'une réduction des superficies cultivées, notamment en **France**, le plus grand producteur de l'*Union européenne*, à cause de précipitations excessives au moment des semis. Les perspectives de recul des rendements en raison de conditions météorologiques défavorables dans d'autres importants pays producteurs ont encore dégradé les

Tableau 16. Production céréalière de l'Amérique du Nord, de l'Europe et de l'Océanie

(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Moy. 5 ans	2019 estim.	2020 prév.	Variation de 2019 à 2020 (%)
<b>Amérique du Nord</b>	84,9	84,6	85,0	405,4	388,3	450,2	9,1	8,4	9,8	499,4	481,3	545,0	13,2
Canada	30,9	32,3	33,9	26,8	28,6	29,3	0,0	0,0	0,0	57,7	61,0	63,2	3,7
États-Unis	54,0	52,3	51,1	378,6	359,7	420,9	9,1	8,4	9,8	441,7	420,3	481,8	14,6
<b>Europe</b>	257,9	265,9	247,9	254,4	273,1	275,7	4,1	4,1	4,1	516,3	543,1	527,6	-2,8
Bélarus	2,4	2,3	2,2	4,7	4,6	4,8	0,0	0,0	0,0	7,1	6,9	7,0	2,3
Union Européenne <sup>1</sup>	150,2	155,6	125,5	157,0	166,5	160,4	2,9	2,9	2,9	310,2	325,0	288,8	-11,1
Fédération de Russie	73,5	74,5	79,0	41,2	42,3	42,2	1,1	1,1	1,1	115,8	117,9	122,3	3,8
Serbie	2,6	2,5	2,6	6,8	7,9	6,8	0,0	0,0	0,0	9,4	10,4	9,4	-10,1
Ukraine	26,3	28,3	25,0	39,7	46,4	47,1	0,1	0,1	0,1	66,1	74,8	72,2	-3,5
<b>Océanie</b>	22,0	15,6	27,1	14,1	12,2	13,5	0,5	0,1	0,1	36,6	27,9	40,7	45,6
Australie	21,6	15,2	26,7	13,4	11,6	12,9	0,5	0,1	0,1	35,5	26,8	39,6	47,6

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis. La moyenne des cinq années correspond à la période 2015-2019.

<sup>1</sup> Les données pour l'Union européenne à partir de l'année 2020 (y compris la campagne de commercialisation 2020/21) excluent le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord.

perspectives de production. La production d'orge devrait se replier et s'établir à 56,7 millions de tonnes, un niveau inférieur à la moyenne, en raison également d'un recul des emblavures et de rendements réduits.

Selon les prévisions préliminaires, la production totale de maïs des pays de l'Union européenne s'élèverait à 72,5 millions de tonnes en 2020, un niveau relativement stable par rapport à l'année précédente, supérieur de 10,8 pour cent à la moyenne quinquennale. La relative stabilité de la production par rapport à l'année précédente tient pour l'essentiel à des récoltes accrues en **France** et en **Roumanie**, où les agriculteurs ont étendu la culture du maïs sur des terres non emblavées en blé en 2020, qui devraient plus que compenser des récoltes réduites prévues dans plusieurs pays du sud et de l'ouest.

## PAYS EUROPÉENS DE LA CEI

### Prévisions de production céréalière supérieure à la moyenne en 2020 en raison d'une production de maïs abondante

Les récoltes des cultures d'hiver de 2019, qui représentent environ 60 pour cent de la production céréalière totale de la sous-région, ont démarré en juillet, tandis que les semis des cultures de printemps sont pratiquement achevés.

Selon les prévisions préliminaires, la production céréalière totale de 2020 devrait s'élever à 204 millions de tonnes, soit 6 pour cent de plus que la moyenne quinquennale. Les perspectives de production globalement positives reposent essentiellement sur une croissance de la production de maïs, prévue à 54 millions de tonnes, en hausse de 19,4 pour cent par rapport à la moyenne, les pays ayant accru les superficies emblavées à des niveaux record et bénéficié de conditions météorologiques propices. Les prévisions préliminaires concernant la production sous-régionale de blé en 2019, y compris les récoltes d'hiver et de printemps, s'établissent à 107 millions de tonnes, un niveau proche de la moyenne, du fait que la production supérieure à la moyenne escomptée en **Fédération de Russie**, le principal pays producteur de blé dans la sous-région, devrait être compensée par des

récoltes réduites en **Ukraine**, au **Bélarus** et en **République de Moldova**.

En **Fédération de Russie**, malgré les récentes précipitations favorables, les conditions météorologiques plus sèches que la moyenne enregistrées en mars et avril 2020 ont nui aux cultures de blé d'hiver dans les grandes régions de production du District fédéral du Sud et restreint les prévisions de rendement. Toutefois, dans les autres principales régions de production de blé d'hiver, à savoir les districts fédéraux du Caucase du Nord, de la Volga et du Centre, les volumes cumulés des précipitations saisonnières ont été légèrement supérieurs à la moyenne et laissent entrevoir des rendements satisfaisants. Compte tenu des prévisions d'emblavures de blé d'hiver et de printemps record, estimées à 29 millions d'hectares, si les conditions météorologiques demeurent propices durant le reste de la campagne de 2020, la production totale de blé devrait atteindre 79 millions de tonnes et dépasser de 7 pour cent la moyenne quinquennale. Les récoltes de maïs et d'orge devraient également être supérieures à la moyenne en 2020. En conséquence, la production céréalière totale de la Fédération de Russie s'élèverait à environ 122 millions de tonnes, soit 6 pour cent de plus que la moyenne quinquennale.

Dans les principales zones de production de blé d'**Ukraine**, situées dans le sud-est du pays, en dépit des précipitations favorables reçues en mai, les déficits pluviométriques enregistrés en mars et avril devraient provoquer une diminution des rendements. Ainsi, compte tenu du niveau moyen des superficies emblavées, prévues à 6,6 millions d'hectares, la production totale de blé de 2020 devrait se contracter de 5 pour cent par rapport à la moyenne et s'élever à 25 millions de tonnes. Toutefois, les récoltes de maïs devraient atteindre un niveau record de 37 millions de tonnes, et la production céréalière totale devrait s'établir à 72 millions de tonnes, un niveau supérieur à la moyenne.

Au **Bélarus**, selon les images satellite, l'état des cultures céréalières d'hiver et de printemps à la fin du mois de mai 2020 était proche de la moyenne dans la plupart des zones cultivées, à l'exception des régions du sud-est.

Dans ces régions, et en particulier dans la région de Gomel, qui contribue en moyenne à hauteur de 15 pour cent à la production céréalière totale annuelle, les cultures ont souffert d'une réduction des précipitations saisonnières. Selon les prévisions préliminaires, la production céréalière totale de 2020 devrait s'élever à 7 millions de tonnes, soit un niveau légèrement inférieur à la moyenne quinquennale. De même, selon les prévisions préliminaires, la production céréalière totale de 2020 en **République de Moldova** s'établirait à 2,9 millions de tonnes, un niveau légèrement inférieur à la moyenne, en raison essentiellement d'un recul des emblavures de céréales. En outre, la production de blé, qui représente généralement environ 40 pour cent du total de la production céréalière nationale annuelle, devrait être inférieure à la moyenne en 2020, en raison des précipitations insuffisantes reçues en avril, en particulier dans le sud-est du pays.

### Prévisions d'exportations céréalières supérieures à la moyenne en 2020/21

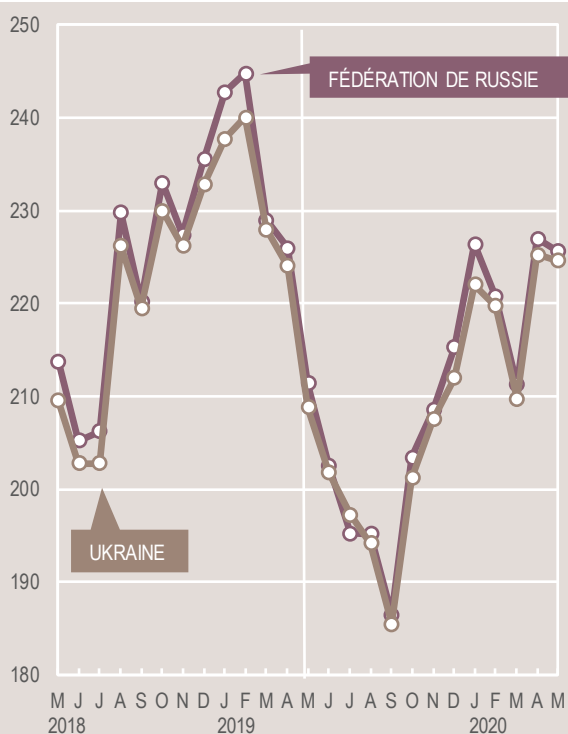
Les exportations totales de céréales de la sous-région pour la campagne de commercialisation 2020/21 (juillet/juin) devraient atteindre 96 millions de tonnes, un volume en hausse de 8 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale. Cela s'explique principalement par des prévisions d'exportations de maïs conséquentes, qui devraient atteindre 35 millions de tonnes. Sur ce volume total, 30 millions de tonnes devraient être expédiées d'Ukraine, compte tenu des disponibilités déjà abondantes dans le pays et des prévisions de récolte de maïs record en 2020. Les exportations de blé de la sous-région devraient s'élever à 51 millions de tonnes, soit un volume légèrement inférieur à la moyenne quinquennale. Les expéditions de blé de l'**Ukraine** devraient s'élever à 16,5 millions de tonnes, soit 8 pour cent de moins que la moyenne quinquennale, dans un contexte de perspectives de production défavorables en 2020. Les exportations de blé de la **Fédération de Russie** devraient atteindre 34 millions de tonnes, soit un niveau supérieur à la moyenne, en raison de perspectives de production positives en 2020 et d'une demande d'importation vigoureuse.



## Les prix du blé ont augmenté, aussi bien sur le marché intérieur qu'à l'exportation

En **Ukraine** et en **Fédération de Russie**, les principaux pays exportateurs de blé de la sous-région, les prix à l'exportation du blé de qualité meunière ont brusquement augmenté entre la mi-mars et avril, à la suite de l'adoption de mesures de restrictions des exportations en lien avec la COVID-19 et de l'affaiblissement des monnaies nationales, qui ont provoqué une hausse de la demande d'importation en raison de la baisse des cours à l'exportation libellés en dollars américains.

Prix d'exportation du blé en Ukraine et Fédération de Russie (USD/tonne)



Source : Conseil international des céréales.

Les prix sont demeurés relativement stables en mai, les pressions à la baisse exercées par le recul de la demande par rapport au mois précédent ayant été compensées par des révisions à la baisse des perspectives de production en raison des conditions de sécheresse observées en mars et avril.

Dans ces pays, les prix de gros du blé en grains et de la farine de blé ont augmenté en mars et en avril 2020 sur les marchés intérieurs, sous l'effet d'une demande vigoureuse et d'un resserrement de l'offre de blé de haute qualité. En mai, les prix ont dans l'ensemble continué d'augmenter en **Fédération de Russie**, tandis qu'ils ont fléchi en **Ukraine** à la suite de la mise en œuvre de mesures de réglementation des prix du sarrasin, de la farine de blé et d'autres produits alimentaires de base.

Les prix des pommes de terre, autre denrée alimentaire de base dans la sous-région, ont fortement augmenté depuis avril 2020 en **Fédération de Russie** et au **Bélarus**, le principal exportateur de la sous-région, en raison de la demande vigoureuse des consommateurs dans un contexte de préoccupations associées à la pandémie, qui ont exacerbé les tendances saisonnières.

## Océanie



### La production de blé devrait se redresser fortement après deux années de récoltes réduites à cause de la sécheresse

En **Australie**, les semis de blé de 2020, principale céréale d'hiver, sont en cours et devraient s'achever en août. Selon les prévisions, la production devrait s'établir à un niveau élevé de 26,7 millions de tonnes, soit une hausse de près de 25 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale, ce qui constituerait un net rebond après les récoltes réduites rentrées en 2018 et 2019 à cause de la sécheresse. Les perspectives de production abondante reposent sur une expansion des superficies emblavées, qui selon les estimations, devraient couvrir 13 millions d'hectares, un niveau supérieur à la moyenne, favorisée par des précipitations abondantes et bien réparties. En outre, selon les prévisions météorologiques, les précipitations devraient être moyennes ou supérieures à la moyenne au cours des prochains mois et favoriser ainsi une reprise des rendements en 2020, renforçant davantage encore les perspectives optimistes concernant la production. De même, la production d'orge devrait s'établir à 10,6 millions de tonnes, soit une hausse de 17 pour cent par rapport à l'année précédente et de 6 pour cent par rapport à la moyenne des cinq dernières années, sous l'effet d'un accroissement des semis et de perspectives de bons rendements.

## DOSSIER SPÉCIAL - Surveillance des cultures GEOGLAM: Réduire les incertitudes pour soutenir la prise de décisions dans le domaine agricole

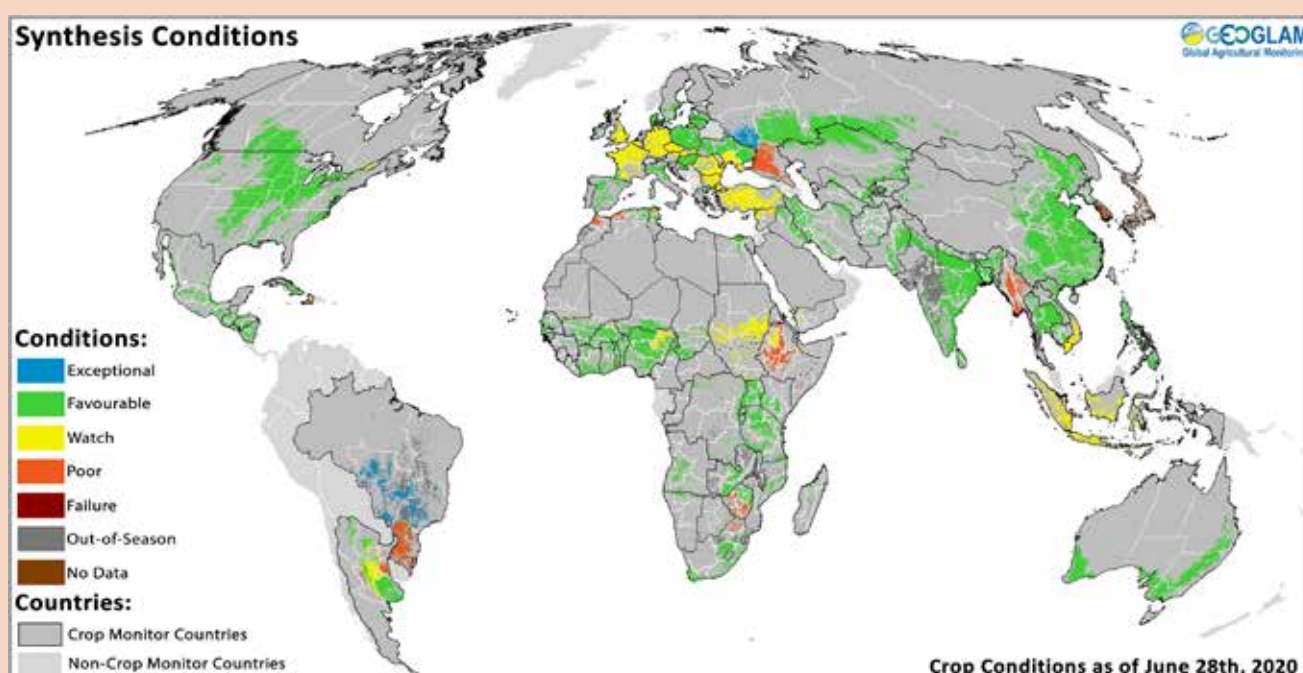
La surveillance des cultures de l'Initiative de suivi satellitaire de l'agriculture mondiale du Groupe sur l'observation de la Terre (GEOGLAM) (<https://cropmonitor.org/>) est un projet international qui a été mis au point dans le cadre du Plan d'action de 2011 sur la volatilité des prix alimentaires et sur l'agriculture du G-20, pour répondre à la nécessité de disposer en temps opportun d'informations fondées sur des connaissances scientifiques concernant les conditions mondiales des cultures, en vue de renforcer les systèmes de surveillance existants, d'améliorer la transparence des marchés et de lancer des alertes rapides en cas de possibles déficits de production. Le principal objectif de l'initiative de surveillance des cultures de GEOGLAM est de réduire l'incertitude des marchés alimentaires mondiaux en fournissant chaque mois des informations, établies sur la base d'un consensus, sur l'état des cultures à l'échelle mondiale. Ces informations apportent également un soutien essentiel à la prise de décisions humanitaires.

Les partenaires de la communauté de surveillance des cultures de GEOGLAM, parmi lesquels figurent les principales agences de surveillance agricole, les ministères de l'agriculture, les gouvernements et les agences spatiales, se réunissent une fois par mois, sous la coordination de NASA Harvest (<https://nasaharvest.org/>), afin d'examiner des évaluations des cultures fondées sur des observations par satellite, des informations météorologiques, des observations sur le terrain et des relevés sur le terrain, et de parvenir, par le biais d'un processus d'édification de données probantes, à un consensus international et multi-sources sur les conditions des cultures à l'échelle mondiale. Cette information est ensuite résumée dans deux bulletins mensuels sur les conditions des cultures publié le premier jeudi de chaque mois: le bulletin de suivi des cultures pour le Système d'information sur les marchés agricoles (AMIS) qui couvre les principaux pays producteurs et exportateurs de produits agricoles; et le bulletin de suivi des cultures pour l'alerte précoce qui couvre les pays à risque d'insécurité alimentaire.

Le bulletin de suivi des cultures pour l'alerte précoce de GEOGLAM (CM4EW) a été lancé en 2016 pour répondre à la nécessité d'établir des évaluations des cultures fondées sur un consensus dans les pays à risque d'insécurité alimentaire grave, où il est essentiel d'alerter suffisamment tôt sur de possibles répercussions sur la production en vue de permettre aux organisations humanitaires de déclencher des mesures d'action précoce. Le CM4EW se concentre sur le suivi des cultures essentielles pour la sécurité alimentaire au sein de chaque région. Parmi les partenaires de CM4EW figurent certains des principaux organismes œuvrant pour la sécurité alimentaire mondiale, y compris le Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture de la FAO (SMIAR), le Réseau des systèmes d'alerte rapide en cas de famine (FEWS NET), le Système d'analyse et de cartographie de la vulnérabilité du Programme alimentaire mondial (PAM/VAM), le Centre commun de recherche de la Communauté européenne (CE-CCR), le Système de surveillance et d'estimation des cultures rizicoles en Asie de GEOGLAM (Asia-RiCE) et le Centre de prévisions et d'applications climatologiques relevant de l'Autorité intergouvernementale pour le développement (IGAD/ICPAC), entre autres. Le bulletin de suivi des cultures pour le système AMIS a été mis en place antérieurement pour fournir des évaluations sur l'état des cultures, en mettant l'accent sur quatre cultures essentielles: le blé, le maïs, le soja et le riz dans les principaux pays producteurs et exportateurs, qui ensemble représentent plus de 80 pour cent de la production mondiale.

Chaque mois, les deux bulletins de suivi des cultures de GEOGLAM fournissent des informations, dégagées par voie de consensus, sur les conditions des cultures représentant environ 93 pour cent de l'ensemble des terres agricoles mondiales. Ces bulletins fournissent des mises à jour importantes pour les marchés et la communauté humanitaire. En ces temps de crise internationale et d'incertitudes accrues, il convient de renforcer la coopération internationale et il apparaît comme nécessaire pour la communauté internationale de collaborer en vue d'établir des consensus et de réduire la spéculation.

### Conditions mondiales des cultures au 28 juin 2020 - Suivi des cultures GEOGLAM



Source: Suivi des cultures GEOGLAM coordonné par NASA Harvest, 2020.

Adapté de la carte mondiale des Nations Unies, 2020.

## ANNEXE STATISTIQUE

Tableau A1. Indicateurs de la situation mondiale de l'offre et de la demande de céréales

	Moyenne 2015/16 - 2019/20	2016/17	2017/18	2018/19	2019/20	2020/21
<b>Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)</b>						
Blé	35,9	36,0	38,3	35,9	36,5	36,8
Céréales secondaires	28,5	28,4	29,3	28,8	28,4	30,3
Riz	35,5	34,8	35,3	36,8	35,9	35,3
Total des céréales	31,9	31,7	32,9	32,3	32,0	33,0
<b>Rapport disponibilités des principaux exportateurs de grains - besoins normaux du marché (%)<sup>1</sup></b>						
	121,4	123,6	122,9	116,8	118,7	118,4
<b>Rapport stocks de clôture des principaux exportateurs - utilisation totale (%)<sup>2</sup></b>						
Blé	18,5	19,8	21,0	18,2	15,7	16,7
Céréales secondaires	15,1	14,8	15,7	16,1	15,6	20,2
Riz	20,9	18,9	18,1	22,6	25,2	25,2
Total des céréales	18,2	17,8	18,3	19,0	18,9	20,7
	Tendance annuelle du taux de croissance 2010-2019	2016	Évolution par rapport à l'année précédente			
		2017	2018	2019	2020	
<b>Évolution de la production céréalière mondiale (%)</b>						
	2,0	3,0	1,4	-1,8	2,2	3,0
<b>Évolution de la production céréalière dans les PFRDV (%)</b>						
	2,1	3,7	3,6	2,5	1,7	1,4
<b>Évolution de la production céréalière dans les PFRDV, non compris l'Inde (%)</b>						
	2,0	2,1	1,0	3,4	2,0	0,1
<b>Indices des prix de certaines céréales<sup>3</sup></b>						
		2017	2018	2019	2020*	Variation de 2019* à 2020* (%)
Blé		89,0	99,0	95,3	98,0	0,4%
Maïs		88,6	99,1	94,6	92,5	-4,4%
Riz		99,0	106,3	101,5	109,9	9,9%

Source: FAO

Notes: L'utilisation est définie comme la somme de l'utilisation des denrées alimentaires, des aliments pour animaux et d'autres utilisations. Céréales désigne le blé, les céréales secondaires et le riz; Grains désigne le blé et les céréales secondaires (orge, maïs, millet, sorgho et céréales NDA).

<sup>1</sup> Principaux pays exportateurs de blé sont l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'Union européenne, le Kazakhstan, la Fédération de Russie, l'Ukraine et les États-Unis d'Amérique; principaux pays exportateurs de céréales secondaires sont l'Argentine, l'Australie, le Brésil, le Canada, l'Union européenne, la Fédération de Russie, l'Ukraine et les États-Unis d'Amérique; principaux pays exportateurs de riz sont l'Inde, le Pakistan, la Thaïlande, les États-Unis d'Amérique et le Viet Nam.<sup>2</sup> Utilisation totale désigne l'utilisation intérieure plus les exportations pour une campagne donnée.<sup>3</sup> Indices des prix: l'indice des prix pour le blé est établi à partir de l'indice du prix pour le blé du Conseil international des céréales, ajusté sur la base 2014 - 2016 = 100; pour le maïs, on utilise le maïs jaune américain No. 2 (livré ports du golfe des États-Unis d'Amérique), sur la base 2014 - 2016 = 100; pour le riz, l'indice FAO des prix, 2014 - 2016=100, est établi à partir de 16 prix à l'exportation.

\*Moyenne janvier-juin.

**Tableau A2. Stocks céréaliers mondiaux<sup>1</sup>**  
(en millions de tonnes)

	2016	2017	2018	2019	2020 estimations	2021 prévisions
<b>TOTAL DES CÉRÉALES</b>	<b>795,3</b>	<b>840,6</b>	<b>881,5</b>	<b>870,0</b>	<b>876,6</b>	<b>928,9</b>
<b>Blé</b>	<b>243,0</b>	<b>265,9</b>	<b>287,7</b>	<b>272,1</b>	<b>275,0</b>	<b>283,8</b>
Dont:						
- principaux exportateurs <sup>2</sup>	70,4	79,9	84,3	71,4	63,8	64,0
- autres pays	172,6	186,0	203,4	200,7	211,2	219,8
<b>Céréales secondaires</b>	<b>380,3</b>	<b>401,8</b>	<b>417,5</b>	<b>413,3</b>	<b>418,1</b>	<b>462,9</b>
held by:						
- main exporters <sup>2</sup>	106,4	119,8	130,4	132,2	132,9	174,4
- others	273,9	282,0	287,1	281,1	285,2	288,5
<b>Riz (usiné)</b>	<b>172,0</b>	<b>173,0</b>	<b>176,3</b>	<b>184,6</b>	<b>183,5</b>	<b>182,2</b>
Dont:						
- principaux exportateurs <sup>2</sup>	34,5	33,2	32,3	39,6	44,2	46,2
- autres pays	137,5	139,8	144,0	145,0	139,3	136,0
<b>Pays développés</b>	<b>170,7</b>	<b>196,8</b>	<b>198,3</b>	<b>191,1</b>	<b>186,4</b>	<b>229,5</b>
Afrique du Sud	3,7	1,8	5,1	3,6	2,6	4,1
Australie	7,2	9,5	7,3	8,8	8,2	11,7
Canada	10,0	12,5	11,1	9,4	10,2	11,1
États-Unis d'Amérique	76,1	95,8	88,8	91,3	84,4	115,9
Fédération de Russie	11,9	20,2	22,9	14,2	12,8	13,5
Japon	7,3	6,6	6,7	6,5	6,7	6,7
Union européenne <sup>3</sup>	40,8	35,2	45,3	44,6	46,9	48,1
Ukraine	9,7	8,4	8,0	7,2	6,1	6,8
<b>Pays en développement</b>	<b>624,5</b>	<b>643,8</b>	<b>683,1</b>	<b>678,9</b>	<b>690,2</b>	<b>699,5</b>
<b>Asie</b>	<b>527,7</b>	<b>546,8</b>	<b>566,4</b>	<b>564,9</b>	<b>583,2</b>	<b>591,4</b>
Chine (continentale)	378,2	409,4	424,4	421,9	433,3	438,8
Inde	42,3	34,6	42,1	50,8	57,6	58,4
Indonésie	10,2	9,2	10,2	11,3	9,1	7,8
Iran (Rép. Islamique d')	9,9	11,6	10,6	9,1	9,7	10,9
Pakistan	5,8	5,8	5,1	3,5	2,2	2,3
Philippines	4,0	3,7	4,1	4,7	4,4	4,4
Rép. arabe syrienne	1,7	1,3	1,7	1,5	2,2	3,0
Rép. de Corée	4,9	4,5	4,2	3,2	3,2	3,4
Turquie	7,4	6,0	7,1	6,7	8,3	9,4
<b>Afrique</b>	<b>56,6</b>	<b>54,6</b>	<b>61,2</b>	<b>62,1</b>	<b>58,0</b>	<b>56,6</b>
Algérie	5,7	5,6	5,3	6,6	6,2	4,1
Égypte	7,7	7,4	6,8	5,6	6,4	6,7
Éthiopie	4,2	4,8	5,6	6,3	7,1	7,3
Maroc	8,4	5,9	6,7	7,3	6,0	4,5
Nigéria	2,9	2,5	2,9	3,8	3,3	3,2
Tunisie	1,0	1,0	1,1	1,0	1,2	1,2
<b>Amérique centrale</b>	<b>8,1</b>	<b>10,5</b>	<b>11,2</b>	<b>10,6</b>	<b>9,8</b>	<b>9,4</b>
Mexique	4,6	6,5	7,6	7,5	7,2	6,9
<b>Mexique</b>	<b>31,7</b>	<b>31,4</b>	<b>43,9</b>	<b>40,9</b>	<b>38,8</b>	<b>41,7</b>
Argentine	7,7	7,4	12,4	13,0	12,8	13,7
Brésil	14,2	12,7	19,9	16,8	16,5	19,2

Source: FAO

Note: D'après des données officielles et non officielles. Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

<sup>1</sup> Les données sur les stocks sont fondées sur le total des stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays; elles ne représentent donc pas le niveau mondial des stocks à un moment précis.<sup>2</sup> Les principaux pays exportateurs de blé sont l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'Union européenne, le Kazakhstan et les États-Unis d'Amérique; les principaux pays exportateurs de céréales secondaires sont l'Argentine, l'Australie, le Brésil, le Canada, l'Union européenne, le Fédération de Russie, l'Ukraine et les États-Unis d'Amérique; les principaux pays exportateurs de riz sont l'Inde, le Pakistan, la Thaïlande, les États-Unis d'Amérique et le Viet Nam.<sup>3</sup> Les données pour l'Union européenne à partir de l'année 2020 (y compris la campagne de commercialisation 2020/21) excluent le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord.

**Tableau A3. Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires**  
(USD/tonne)

	Blé			Maïs		Sorgho
	États-Unis No.2 Hard red Winter Ord. Prot. <sup>1</sup>	États-Unis No.2 Soft red Winter <sup>2</sup>	Argentine Trigo Pan <sup>3</sup>	États-Unis No.2 jaune <sup>2</sup>	Argentine <sup>3</sup>	États-Unis No.2 jaune <sup>2</sup>
<b>Année (juillet/juin)</b>						
2007/08	361	311	318	200	192	206
2008/09	270	201	234	188	180	170
2009/10	209	185	224	160	168	165
2010/11	316	289	311	254	260	248
2011/12	300	256	264	281	269	264
2012/13	348	310	336	311	278	281
2013/14	318	265	335	217	219	218
2014/15	266	221	246	173	177	210
2015/16	211	194	208	166	170	174
2016/17	197	170	190	156	172	151
2017/18	230	188	203	159	165	174
2018/19	232	210	233	166	166	163
2019/20	220	219	231	163	163	163
<b>Mois</b>						
2018 - juin	241	205	268	166	170	167
2018 - juillet	235	207	245	157	165	147
2018 - août	250	215	242	162	168	165
2018 - septembre	242	203	235	156	160	165
2018 - octobre	240	210	233	160	162	159
2018 - novembre	232	210	220	160	161	157
2018 - décembre	240	217	228	167	171	164
2019 - janvier	238	219	234	166	173	162
2019 - février	234	217	244	170	170	170
2019 - mars	223	201	231	167	163	170
2019 - avril	213	195	220	161	155	164
2019 - mai	212	203	218	172	166	164
2019 - juin	227	222	243	196	183	164
2019 - juillet	216	202	244	188	177	158
2019 - août	203	197	238	162	151	147
2019 - septembre	200	200	228	157	145	149
2019 - octobre	212	213	229	168	157	164
2019 - novembre	220	225	198	167	167	162
2019 - décembre	225	238	203	168	173	165
2020 - janvier	237	249	226	172	185	167
2020 - février	230	240	240	170	179	165
2020 - mars	227	230	243	162	170	165
2020 - avril	232	222	244	145	155	165
2020 - mai	223	211	239	144	146	176
2020 - juin	216	200	241	149	149	173

Sources: Conseil international des céréales et USDA.

<sup>1</sup> Livré f.o.b. Golfe des États-Unis.<sup>2</sup> Livré Golfe des États-Unis.<sup>3</sup> Livré f.o.b. up River.



**Tableau A4a. Estimations des besoins d'importations céréalières des Pays à faible revenu et à déficit vivrier<sup>1</sup> en 2019/20 ou 2020**  
(milliers de tonnes)

	Année commerciale	2018/19 ou 2019			2019/20 ou 2020
		Achats commerciaux	Aide alimentaire	Total achats (commerciaux et aide)	Total des importations (non compris les réexportations)
<b>AFRICA</b>		<b>26 122,4</b>	<b>1 009,6</b>	<b>27 132,0</b>	<b>28 906,6</b>
<b>East Africa</b>		<b>10 371,7</b>	<b>698,0</b>	<b>11 069,7</b>	<b>11 850,0</b>
Burundi	Janv./déc.	164,1	16,0	180,1	185,0
Comores	Janv./déc.	58,0	0,0	58,0	61,5
Djibouti	Janv./déc.	83,0	4,0	87,0	89,0
Érythrée	Janv./déc.	448,3	0,0	448,3	458,5
Éthiopie	Janv./déc.	1 810,0	54,0	1 864,0	1 840,0
Kenya	Oct./sept.	2 929,3	80,0	3 009,3	3 658,0
Ouganda	Janv./déc.	495,0	23,0	518,0	548,0
Rép.-Unie de Tanzanie	Juin/mai	954,0	11,0	965,0	985,0
Rwanda	Janv./déc.	190,0	0,0	190,0	210,0
Somalie	Août/juill.	645,0	190,0	835,0	905,0
Soudan	Nov./oct.	2 005,0	230,0	2 235,0	2 230,0
Soudan du Sud	Nov./oct.	590,0	90,0	680,0	680,0
<b>Afrique australe</b>		<b>2 637,1</b>	<b>14,7</b>	<b>2 651,8</b>	<b>3 105,6</b>
Lesotho	Avril/mars	164,8	0,6	165,4	187,9
Madagascar	Avril/mars	683,0	8,0	691,0	733,7
Malawi	Avril/mars	145,0	2,0	147,0	183,0
Mozambique	Avril/mars	1 367,7	1,0	1 368,7	1 430,0
Zimbabwe	Avril/mars	276,6	3,1	279,7	571,0
<b>Afrique de l'Ouest</b>		<b>10 577,7</b>	<b>140,9</b>	<b>10 718,6</b>	<b>11 347,4</b>
<b>Régions côtières</b>		<b>5 947,7</b>	<b>48,5</b>	<b>5 996,2</b>	<b>6 005,5</b>
Bénin	Janv./déc.	511,0	6,0	517,0	347,0
Côte d'Ivoire	Janv./déc.	1 910,0	5,5	1 915,5	2 160,5
Ghana	Janv./déc.	1 646,7	5,0	1 651,7	1 425,0
Guinée	Janv./déc.	782,0	5,5	787,5	957,5
Libéria	Janv./déc.	495,0	12,0	507,0	478,0
Sierra Leone	Janv./déc.	311,0	14,0	325,0	347,0
Togo	Janv./déc.	292,0	0,5	292,5	290,5
<b>Zone sahélienne</b>		<b>4 630,0</b>	<b>92,4</b>	<b>4 722,4</b>	<b>5 341,9</b>
Burkina Faso	Nov./oct.	713,0	11,0	724,0	732,0
Gambie	Nov./oct.	244,0	1,5	245,5	253,0
Guinée-Bissau	Nov./oct.	123,0	6,3	129,3	174,3
Mali	Nov./oct.	461,2	0,0	461,2	461,2
Mauritanie	Nov./oct.	531,8	13,0	544,8	545,8
Niger	Nov./oct.	600,0	18,0	618,0	696,0
Sénégal	Nov./oct.	1 806,0	4,0	1 810,0	2 285,0
Tchad	Nov./oct.	151,0	38,6	189,6	194,6
<b>Afrique centrale</b>		<b>2 535,9</b>	<b>156,0</b>	<b>2 691,9</b>	<b>2 603,6</b>
Cameroun	Janv./déc.	1 360,0	10,0	1 370,0	1 280,0
Congo	Janv./déc.	334,0	2,0	336,0	306,0
Rép. centrafricaine	Janv./déc.	73,0	23,0	96,0	95,4
Rép. dém. du Congo	Janv./déc.	750,0	120,0	870,0	900,0
Sao Tomé-et-Principe	Janv./déc.	18,9	1,0	19,9	22,2

Source: FAO

<sup>1</sup> Le groupe des Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) comprend les pays à déficit vivrier net avec un revenu annuel par habitant inférieur au niveau retenu par la Banque mondiale pour déterminer le droit de bénéficier de l'aide de l'IDA (à savoir 1905 USD en 2018); pour de plus amples renseignements, se reporter à <http://www.fao.org/countryprofiles/lifdc.asp?lang=fr>.

**Tableau A4b. Estimations des besoins d'importations céréalières des Pays à faible revenu et à déficit vivrier<sup>1</sup> en 2019/20 ou 2020**

(milliers de tonnes)

	Année commerciale	2018/19 ou 2019			2019/20 ou 2020
		Achats commerciaux	Aide alimentaire	Total achats (commerciaux et aide)	Total des importations (non compris les réexportations)
<b>ASIE</b>		<b>39 703,7</b>	<b>1 180,8</b>	<b>40 884,5</b>	<b>39 041,3</b>
<b>Pays asiatiques de la CEI</b>		<b>4 909,6</b>	<b>0,1</b>	<b>4 909,7</b>	<b>4 825,5</b>
Kirghizistan	Juill./juin	611,9	0,1	612,0	638,5
Ouzbékistan	Juill./juin	3 094,7	0,0	3 094,7	3 052,0
Tadjikistan	Juill./juin	1 203,0	0,0	1 203,0	1 135,0
<b>Extrême-Orient</b>		<b>24 187,1</b>	<b>365,7</b>	<b>24 552,8</b>	<b>24 708,8</b>
Bangladesh	Juill./juin	7 573,3	92,7	7 666,0	7 692,0
Rép. pop. dém. de Corée	Nov./oct.	1 314,0	271,0	1 585,0	-*
Inde	Avril/mars	302,7	0,0	302,7	486,0
Népal	Juill./juin	1 183,8	2,0	1 185,8	1 080,8
Viet Nam	Juill./juin	13 813,3	0,0	13 813,3	15 450,0
<b>Proche-Orient</b>		<b>10 607,0</b>	<b>815,0</b>	<b>11 422,0</b>	<b>9 507,0</b>
Afghanistan	Juill./juin	3 212,0	100,0	3 312,0	2 292,0
Rép. arabe syrienne	Juill./juin	3 415,0	290,0	3 705,0	2 775,0
Yémen	Janv./déc.	3 980,0	425,0	4 405,0	4 440,0
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>		<b>1 414,6</b>	<b>10,1</b>	<b>1 424,7</b>	<b>1 447,1</b>
Haïti	Juill./juin	784,9	10,1	795,0	782,1
Nicaragua	Juill./juin	629,7	0,0	629,7	665,0
<b>OCÉANIE</b>		<b>62,0</b>	<b>0,0</b>	<b>62,0</b>	<b>62,0</b>
Îles Salomon	Janv./déc.	62,0	0,0	62,0	62,0
<b>TOTAL</b>		<b>67 302,7</b>	<b>2 200,5</b>	<b>69 503,2</b>	<b>69 457,0</b>

Source: FAO

<sup>1</sup> Le groupe des Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) comprend les pays à déficit vivrier net avec un revenu annuel par habitant inférieur au niveau retenu par la Banque mondiale pour déterminer le droit de bénéficier de l'aide de l'IDA (à savoir 1905 USD en 2018); pour de plus amples renseignements, se reporter à <http://www.fao.org/countryprofiles/lifdc.asp?lang=fr>.

\* Estimations non encore disponibles.



## SMIAR - Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture

SMIAR suit en permanence les perspectives de récolte et la situation de la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale et régionale ainsi qu'aux niveaux nationaux et sous-nationaux et donne l'alerte en cas de crise alimentaire et d'urgence éventuelles. Établi à la suite de la crise alimentaire mondiale du début des années 1970, le SMIAR gère une base de données unique sur toutes les questions relatives à la situation de l'offre et de la demande de produits alimentaires dans tous les pays du monde. Le Système fournit régulièrement aux décideurs et à la communauté internationale des renseignements précis et à jour, pour permettre de planifier en temps voulu les interventions nécessaires et d'éviter des souffrances.

Le rapport **Perspectives de récolte et situation alimentaire** est publié par la Division du commercial international et des marchés de la FAO dans le cadre du Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture (SMIAR). Diffusé trimestriellement, il s'intéresse aux faits nouveaux touchant la situation alimentaire des pays en développement et des Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) en particulier. Ce rapport examine la situation de l'alimentation par région géographique et comprend une section consacrée aux PFRDV ainsi que la liste des pays ayant besoin d'une aide alimentaire extérieure. Il donne aussi un aperçu de la situation mondiale de l'offre et de la demande de céréales, qui vient compléter l'analyse offerte dans la publication semestrielle **Perspectives de l'alimentation**. Le rapport **Perspectives de récolte et situation alimentaire** est disponible en anglais, en espagnol et en français, aussi bien en format électronique.

Le présent rapport se fonde sur les renseignements disponibles jusqu'en **juin 2020**.

Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser à:  
Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture (SMIAR)  
Division des marchés et du commerce international (EST)  
**Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)**  
Viale delle Terme di Caracalla  
00153 Rome - Italie  
Courriel: [GIEWS1@fao.org](mailto:GIEWS1@fao.org)

Le rapport **Perspectives de récolte et situation alimentaire** ainsi que d'autres rapports du SMIAR sont disponibles sur l'internet sur à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/giews/fr/>.

La **Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture (SMIAR)**, a mis en place des listes d'envoi pour diffuser ses rapports. Pour vous abonner, complétez le formulaire d'inscription disponible à l'adresse suivante: [http://newsletters.fao.org/k/Fao/trade\\_and\\_markets\\_english\\_giews\\_world](http://newsletters.fao.org/k/Fao/trade_and_markets_english_giews_world).

ISBN 978-92-5-133140-8 ISSN 2707-224X



9 789251 331408

CA9803FR/1/08.20